



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	19
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat	28
Honen Daat	31
Autour de la table du Shabbat.....	35
Apprendre le meilleur du Judaïsme	37



Torah-Box

PARACHA KI TISSA 5780

LA MINORITE AGISSANTE

Nos Sages nous enseignent que lorsqu'un événement se produit dans le monde, on peut en trouver une explication et une réponse dans la Paracha de la semaine. La Paracha Ki Tissa nous rapporte un événement qui a des répercussions jusqu'à ce jour, et des conséquences néfastes permanentes. Cet événement impensable, s'est produit quelques jours à peine après la révélation de l'Eternel sur le mont Sinaï et la proclamation des Dix Commandements que les Enfants d'Israël se sont engagés à respecter en disant « Na'assé Venishma', nous ferons et nous entendrons ». Cet engagement était inconditionnel. Alors, comment expliquer que le peuple ait pu changer en un temps aussi court, arriver soudain à oublier sa promesse et à trahir le Dieu qui les a fait sortir d'Egypte ! En effet le texte de la Torah nous révèle que Moshé était sur la montagne pour recevoir les Tables de la Loi, l'Eternel lui dit : « Va, descends ! Car **ton peuple**, que **tu as tiré du pays d'Egypte**, s'est perverti. Bien vite ils sont devenus infidèles à la voie que Je leur avais prescrite ! Ils se sont fait un veau de métal Ils lui ont offert des sacrifices et se sont prosternés devant lui en proclamant "Voici ton dieu, Israël, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte" » Ex32,7-

LE "EREV RAV"

Cette appellation apparaît pour la première fois dans Ex 12,39 à propos de la sortie d'Egypte « Les enfants d'Israël partirent de Ramsès, environ 600.000 hommes à pieds, sans compter les enfants. De plus un ramassis nombreux, "Erev Rav," monta avec eux » Rachi traduit "ramassis" par « Un mélange de convertis venus des nations ». Il s'agit donc d'Egyptiens qui avaient profité de l'exode des Hébreux pour fuir l'Egypte. Nous connaissons ce phénomène qui se reproduit à l'occasion de l'exode des Juifs de pays totalitaires.

Nos Sages sont partagés quant à l'explication de l'histoire du Veau d'Or : les uns font retomber la faute sur le Erev Rav, tandis que la plupart de nos exégètes trouvent l'explication dans l'esprit de dépendance des esclaves récemment libérés qu'étaient les Enfants d'Israël.

La raison pour laquelle certains exégètes optent pour la responsabilité du Erev-rav dans la confection du Veau d'Or, repose sur la déclaration faite par l'Eternel à Moshé, rapportée dans le texte « Voici tes dieux, Israël qui t'ont fait monter du pays d'Egypte » (Ex 32,8). En effet il est impensable que les Hébreux étaient capables d'adorer une statue, peu de temps après la Révélation du Sinai. De plus, si le Veau d'Or peut être considéré, à la rigueur, comme le "dieu" de l'avenir, il n'a sûrement pas existé dans le passé, sauf pour des Egyptiens.

Le lien des Erev Rav avec Moshé Rabbénou était très fort. Il en est le père en quelque sorte. En effet, au moment où Moshé voulait accepter la grande masse des prosélytes, Hashèm l'avertit que cette multitude, tirant ses forces de sources impures, ne résistera pas aux terribles épreuves qui attendent le peuple hébreu. C'est ce qui explique la parole divine " **ton peuple**, que **tu as tiré du pays d'Egypte**", fait allusion aux Erev Rav. Malgré cet avertissement, Moshé suivit les penchants de son grand cœur, accepta leur conversion et les intégra au peuple d'Israël. Lorsque Moshé tarda à revenir le Satan leur suggéra que Moshé était mort. Se voyant privés de leur protecteur, les Erev Rav craignaient d'être rejetés par le Dieu d'Israël et c'est ainsi qu'ils retournèrent à leurs anciennes croyances pour y chercher courage et protection. Ils se sont alors déchaînés et se sont attroupés autour d'Aaron pour le contraindre à leur fabriquer une représentation divine qui leur serve de guide.

, d'une petite minorité de Juifs dévoués jusqu'au sacrifice suprême pour la Torah.

Nos Sages estiment que le nombre d’Egyptiens ayant suivi ls Hébreux n’excédait pas les 32.000, alors que les enfants d’Israël étaient de 600.000. Comment ce petit nombre ait pu entraîner tout un peuple ! La Torah nous révèle un phénomène que nous allons connaître de nos jours de manière spectaculaire et souvent dramatique, celui de la petite minorité agissante face à une majorité passive, dans biens des pays d’Europe et même à l’échelon internationale. L’Histoire nous rappelle que la pérennité du peuple juif n’a toujours été assurée que grâce à l’engagement actif, malgré toutes les circonstances dramatiques d’une petite minorité de Juifs dévoués jusqu’au sacrifice suprême pour la Torah.

LA FAUTE DU VEAU D’OR

Si la colère divine s’est enflammée contre tout le peuple c’est parce que le peuple a fini par suivre une petite minorité agissante. Dieu dit à Moshé descend de ton piédestal pour t’occuper de ton peuple, ce ramassis que tu as accepté au sein d’Israël, car il a mal tourné.

Moshé Rabbenou ne saisit pas l’allusion faite par l’Eternel. Pour lui, il s’agit de tout le peuple d’Israël. Il répond à Dieu « Mon peuple ! C’est bien le Tien, que Tu as appelé “Beni bekhor Israël ; Mon fils aîné Israël » C’est pourquoi il demande le pardon pour tout le peuple. Nous avons la preuve que seule une petite minorité agissante a contaminé tout le peuple passif. En effet, après avoir brisé les Tables de la Loi, Moshé a compris que pour ramener l’ordre au sein du peuple, il suffisait d’éliminer la petite minorité de ceux qui voulaient entraîner le peuple dans le néant. C’est ainsi que Moshé fit appel aux hommes de sa tribu qui adoptèrent la solution radicale d’élimination des coupables en les passant au fil de l’épée. En effet, dans des cas de contamination, la place n’est pas pour des compromis ou pour des considérations de liberté d’expression. C’est ce que dit le dicton populaire “trop de démocratie tue la démocratie”

LA PERMANENCE DU VEAU D’OR

Le veau d’or est de tous les temps Nos Sages disent que chaque génération reçoit une partie du châtiment du Veau d’Or, parce que le veau d’or n’a pas totalement disparu, Le phénomène du Veau d’Or est un état d’esprit qui se traduit par l’impatience, le désir de l’homme de voir tous ses désirs et ses espérances se réaliser dans l’immédiat. Comme dans le désert : le peuple n’a jamais renié l’Eternel ; mais en l’absence de Moshé son guide, il s’est senti perdu et désorienté. Il a cherché alors à remplacer ce guide par une représentation inerte à laquelle on attribue des directives qui vont dans le sens des désirs du peuple, notamment la licence des mœurs. En effet, la loi nouvelle instaurée après la Révélation introduisait des restrictions en matière des relations sexuelles. La première manifestation autour du Veau d’Or sera la libération des mœurs donc le laisser-aller à la débauche. En clair cela signifie que l’on opère une scission entre sa vie religieuse, symbolisée plus tard par la synagogue et la vie profane, soumise à de lois humaines visant uniquement le confort matériel de l’homme. C’est à dire qu’en dehors de la synagogue on pense que l’on peut tout se permettre, bousculer les traditions pour se fondre dans le milieu ambiant, en façonnant sa personnalité pour tenir un rang dans la société au prix de concessions de toutes sortes notamment dans le domaine de la morale et celui des mitzvot rituelles. C’est d’ailleurs ce qui explique qu’il n’est pas venu à l’idée de cette minorité de demander à Aharon de remplacer Moshé. C’est cela le veau d’or pour le peuple sorti d’Egypte, Il ne pouvait pas concevoir une vie religieuse sans Moshé, représentant l’autorité de la parole divine. On ne renie pas la sainteté ni la morale, mais on les accommode au goût des idées et des philosophies en vogue, abandonnant la pureté de son identité Comme disait un certain Rabbén en faveur des adorateurs du veau d’or sans les disculper « Eux, au moins, ils ont sacrifié leur or et leur argent pour faire un dieu »

C’est le visage du monde aujourd’hui. Une petite minorité veut bousculer tous les acquis de la Tradition et instaurer un ordre nouveau. Devant la majorité silencieuse, la petite minorité, fidèle aux hauts principes de la morale et de la vérité de l’héritage des ancêtres continue de lutter pour raviver la conscience du peuple, et de rappeler, même si ce n’est pas politiquement correcte, qu’il existe un patron qui dirige le monde.



La Parole du Rav Brand

Assuérus ordonna à ce que tout le monde s'incline et se prosterne devant Haman (Esther, 3, 18-4, 3). La demande du roi est inédite. Jamais un roi n'honore un de ses ministres avec les égards dus au roi. Comment alors Assuérus exige-t-il du peuple de se prosterner devant Haman, signe d'honneur dû au roi ? Il ne fait pas de doute que Haman exerçât une pression sur le roi, le menaçant de lui ôter son trône. En fait, anciennement, Assuérus était le palefrenier de l'écuyer de l'empereur Nabuchodonosor (Méguila, 12b). Vacht, la fille de l'empereur Balthazar, tomba amoureuse de ce charmeur. Inculte et porté vers la luxure, il n'a eu accès au trône que grâce à l'union avec la princesse héritière. Mais, depuis la tragique disparition de cette dernière, plus rien ne justifiait son maintien sur le trône. Voici donc l'argument que Haman lui opposa, non sans lui proposer généreusement sa propre fille, d'une beauté surprenante, en mariage... Cette dernière possédait du sang royal, car Haman était affilié à l'empereur Agag, la famille royale d'Amalek. Assuérus refusa la fille de Haman, car elle tomba miraculeusement malade de la colite ... (Targoum 1, Esther, 5,1). Si Assuérus ne mis pas à mort Haman, c'est sans doute du fait que ce dernier avait préparé ses amis à faire tomber le roi, au cas où il disparaîtrait d'une mort violente. Esther n'était pas moins dotée de sang royal, étant justement affiliée au roi Chaoul, qui détrôna Agag, mais pour le malheur d'Assuérus, elle refusa de dévoiler son ascendance. Acculé par l'argument de Haman, le roi ordonna que tout le monde se prosterne devant lui. Une fois respecté au même titre que le roi, l'impertinence d'Haman l'amena à demander au roi la permission de s'en prendre au peuple juif. Sous pression, le roi cède à Haman. Au deuxième festin, Esther lui révèle alors qu'elle est juive, et de la lignée du roi Chaoul. Heureux, il s'autorise à lui parler directement sans intermédiaire (Méguila, 16a). Son épouse étant de sang noble, et ne craignant plus les menaces de Haman et consort, il ordonna la pendaison de Haman.

La peur que subirent les juifs lors du décret de Haman, fut un châtement de D-ieu. En fait, ils n'auraient pas dû se prosterner devant la statue érigée par Nabuchodonosor (Méguila, 12a). Mais en quoi cette faute mérite-t-elle une sanction si grande, vu qu'ils agissaient sous les menaces de l'empereur (Daniel, 3,7), et ne croyaient point dans les forces de cette statue ? Mais justement, c'est le propre de l'idolâtrie, comme l'explique le Rambam : « À l'époque d'Énoch, les hommes commirent une immense erreur... : « Étant donné que D-ieu » dirent-ils, « a créé les étoiles et les sphères pour diriger le monde, et les a placées là-haut leur faisant honneur, et qu'elles sont des ministres qui officient devant Lui, il convient de les louer ... telle est la volonté de D-ieu... que l'on glorifie et honore ceux qu'Il a élevés et honorés, tout comme un roi désire que ses officiers qui se tiennent devant lui soient honorés, et cet honneur revient au roi » ... ils commencèrent à ériger des temples aux étoiles, leur offrir des sacrifices, les louer... verbalement, et se prosterner devant elles... ceci fut la source de l'idolâtrie... Avec le temps, des faux prophètes virent le jour et affirmèrent que D-ieu leur avait donné l'ordre de servir une certaine étoile ou toutes les étoiles, de leur offrir tels sacrifices et telles libations... Peu à peu, le Nom révérent et redoutable de D-ieu fut oublié par l'humanité, et disparut des lèvres et des cœurs... », (Avoda Zara, 1, 1-2).

Le fait de se prosterner à une statue qui est désignée « dieu », bien qu'on ne la croie pas à la place du vrai D-ieu, conduit in fine à Son oubli; voilà en quoi les juifs avaient péché. D-ieu agit mesure pour mesure ; grâce à la similitude entre la manière du châtement et le péché, les hommes saisirent le sens de leur péché. Ici aussi, D-ieu organisa à ce que Assuérus soit forcé d'exiger du peuple de se prosterner devant Haman. Mis sur le même plan que lui-même, le roi lui transféra peu à peu son pouvoir, jusqu'à ce que l'impertinence conduise Haman à imposer au roi sa volonté, à savoir l'extermination du peuple juif.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de compter les Béné Israël à travers le Ma'hatsit Hachékel.
- Hachem donne à Moché plusieurs autres mitsvot concernant le Michkan.
- Hachem rappelle à Moché qu'il faut garder le Chabbat.
- Alors que Hachem donne la Torah à Moché, les Béné Israël, impatients, créent un veau avec de l'or amassé.
- Moché voyant le veau d'or, casse immédiatement les Lou'hot et les Léviim tuent 3000 hommes directement impliqués dans cette catastrophe.
- Moché remonte chez Hachem afin qu'il pardonne les Béné Israël.
- Une fois pardonnés, Hachem lui propose les deuxièmes Lou'hot.
- Hachem rappelle à Moché de garder les fêtes et de ne pas se rapprocher dangereusement des goyim.
- Moché redescend après 40 jours et 40 nuits avec la Torah, il était resplendissant. Le peuple avait peur de s'approcher de lui.

Réponses Tétsavé N°177

Enigme 1: Selon le Targoum (Esther 5,9), Mardochée et Haman entreprirent ensemble un jour un voyage au cours duquel les vivres de Haman vinrent à lui manquer. En échange du pain que lui donna Mardochée, Haman accepta de devenir son esclave. Or, d'après la Torah (Chémot 21,27), lorsqu'un maître frappe son esclave et lui fait tomber une dent, celui-ci devient automatiquement affranchi. Voilà pourquoi Mardochée, qui tenait à garder son esclave à son service, ne l'a pas frappé aux dents.

Enigme 2: Lorsqu'un Juif possède dix animaux, de gros ou de menu bétail, il a l'obligation selon la halakha de les faire passer sous une perche, et le dixième sera considéré comme maassér béhéma (dîme animale) et donné au Cohen (Vayikra 27,32). Mais si le dixième animal réussit à s'enfuir, son propriétaire n'a pas l'obligation de le remettre au Cohen. Les Cohanim de Suse considéraient les fils de Haman comme des animaux. Aussi l'un de ces Cohanim est-il venu chez celui-ci et lui a intimé l'ordre, puisqu'ils étaient au nombre de dix, de lui en remettre un comme maassér béhéma. Haman s'est exécuté et il a fait passer tous ses dix fils sous une perche. Mais lorsque s'est présenté Vayzata, Haman s'est accroché à lui et a essayé de le faire s'enfuir. Le Cohen, de son côté, a saisi Vayzata pour le faire passer sous la perche. C'est ainsi que le dixième fils de Haman a été écartelé, ce que symbolise le vav allongé de son nom.

Rébus: מ / Mène / Za / It / Za / n' / Cat / Ite / Lama / Or
שמן זית זך כתיב למאור

Charade: Tête Sa V

Ce feuillet est offert Léiloui nichmat Rene Benyr ben Moché Ankri

Pour aller plus loin...

- Qu'avait de si particuliers les deux tables du Témoignage (31-18) ? (Méam Loez p.1010)
- Pour quelle raison la Torah a-t-elle écrit (32-3) : «Vayitparékou» et non «vayifkérou» (ils enlevèrent, forme active) qui semblerait plus juste apparemment ? (Rabbénou Ephraïm)
- Quelle est l'intention de la Torah lorsque celle-ci emploie le terme « 'hèrète » dans le passouk (30-4) déclarant : « vayatsar oto ba'hèrète » (Aaron le forma (le veau d'or) dans le moule) ? (Abrabanel)
- Que s'est-il produit concernant le veau d'or lorsque Moché s'approcha vers le camp des béné Israël qui dansaient autour du veau d'or qu'ils vénéraient (32-19) ? (Or Ha'haïm Hakadosh)
- Que s'est-il passé de particulier pour les béné Israël de suite après la faute du veau d'or (32-30) ? (Bamidbar Rabba, Paracha 7 Simane 1)
- Quel changement s'opéra au niveau de l'âme des béné Israël sortis d'Égypte suite à la faute du veau d'or ? (Yalkout Réouveni, ôte 74)

Yaacov Guetta

Celui qui a été désigné pour monter au Séfer Torah est-il tenu de lire "sa montée" en même temps que l'officiant ou peut-il se suffire de l'écouter ?

A l'origine, l'habitude était que celui qui était désigné pour monter au Séfer Torah lisait sa propre montée. En effet, les bénédictions que l'on récite lorsque l'on monte au Séfer Torah sont directement rattachées à la lecture de la montée, c'est pourquoi il est indispensable de lire le passage approprié [voir le Roch dans méguila perek 3.1].

Mais depuis déjà l'époque des Richonim, la coutume s'est répandue de nommer un lecteur compétent afin de s'acquitter de la lecture comme il se doit. En effet, le fait de laisser chaque personne appelée au Séfer Torah lire son propre passage, pourrait amener à une lecture incorrecte, auquel cas le tsibour ne sera pas acquitté de la lecture [Roch cité plus haut qui réfute l'explication de Tossefot].

Il n'en reste pas moins qu'il incombe à la personne qui monte de lire en même temps que l'officiant (à voix basse), afin que les bénédictions ne soient pas récitées en vain [Ch. Aroukh 141,2].

Il en ressortirait alors que selon cela une personne non capable de lire en même temps que l'officiant ne pourra pas monter au Séfer Torah [Ch. Aroukh 139,2].

Toutefois, la coutume s'est répandue d'être indulgent à ce sujet à condition que cette personne soit capable au moins de suivre et d'écouter attentivement la lecture de la paracha (en s'appuyant sur les A'haronim qui pensent que le principe que "celui qui écoute est considéré comme ayant lu", est valable même pour la lecture du Séfer Torah). Il restera préférable de faire monter ces personnes uniquement le Chabat et Yom tov et si possible en tant que "mossif" [Chout otsrot Yossef siman 3 ; voir aussi piské tchouvot 139,6].

David Cohen

La Question

Dans la Paracha de la semaine la Torah nous rapporte l'épisode de la faute du veau d'or. Afin de plaider la cause d'Israël, Moché dit : ... "Pardonne leurs fautes ou sinon efface-moi de Ton livre".

Question : En quoi la demande que fait Moché d'être effacé peut constituer un argument recevable pour défendre Israël ?

Le Maguid de Douvna explique que depuis la sortie d'Égypte, Israël put toujours compter sur Moché pour intercéder en leur faveur.

De ce fait, ils purent être amenés à moins craindre la faute sachant que Moché les sortirait d'affaire. Ainsi, Moché demande à Hachem : "Si Tu ne leur pardonnes pas de peur qu'ils continuent à compter sur moi sans prendre en considération la gravité de leurs fautes, efface-moi de Ton livre et ainsi ils retrouveront cette crainte".

G.N

Vous appréciez Shalshet News ?

Alors soutenez sa parution en consacrant un numéro.

contactez-nous :

Shalshet.news@gmail.com



Charade

Pour régler mes achats je dois passer par mon 1er,
Mon 2nd est une lettre de l'alphabet,
Mon 3ème est un synonyme d'obtenu,
Mon 4ème est un insecte détesté des enfants et des parents,
Mon 5ème sert en poésie,
Mon tout a servi à compter les bné Israël.

Jeu de mots

Les girafes n'existent pas. C'est un coup monté.

Devinettes

- 1) Sur quelle chose le « aïne ara » a-t-il emprise ? (Rachi, 30-12)
- 2) Quelle est la valeur d'un chekel en zouz ? (Rachi, 30-13)
- 3) Quel Kéli se trouvait juste à côté du Mizbéa'h des korbanot ? (Rachi, 30-18)
- 4) Qu'est-ce qu'il y avait de particulier dans la façon qu'avait le Cohen de se sanctifier les mains avant la avoda ? (Rachi, 30-19)
- 5) Quelle est l'appellation « biblique » de ce que les Sages appellent dans la beraïta « tsiporène » ? (Rabbi, 30-34)

Réponses aux questions

1) Bien que ces tables étaient constituées de Saphir (une matière extrêmement dure, si bien que même en frappant très fortement avec une hache, elle ne se briserait pas), on pouvait malgré tout miraculeusement les dérouler tel un rouleau de Séfer Torah relativement souple.

2) Car les bné Israël n'ont pas enlevé d'eux-mêmes (lo parkou) leurs anneaux d'or; en effet, c'est le Satan qui fut amené à le faire, si bien que les anneaux « nitparékou méatsmam », (c'est-à-dire que les hommes se trouvèrent subitement « déchargés » de leurs pendants).

3) Le terme « 'hèrète » rappelle de par sa racine ('hète-rech-tète) le mot « 'harata » signifiant « regret ». Ceci vient nous enseigner qu'Aaron regretta beaucoup d'avoir participé à la création du veau d'or.

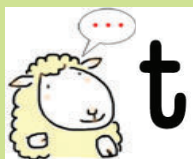
4) Dès que Moché vit ce veau, ce dernier perdit toute son impureté et cessa subitement et définitivement de parler.

5) Ils devinrent « métsoraïm » (ils contractèrent la lèpre).

6) Avant la faute du veau d'or, chaque ben Israël avait chaque jour une néchama yétéra.

Après cette terrible faute, cette néchama yétéra leur fut prise et ne leur fut rendue que pendant les chabbatot.

Rébus



La voie de Chemouel

Course poursuite infernale

Suite et fin du récapitulatif de la semaine dernière : guidé par sa jalousie et la crainte de se voir détrôner, Chaoul s'est donné bien du mal pour éliminer David, sans que celui-ci ne s'en aperçoive. Ses échecs successifs lui firent rapidement perdre patience. Abandonnant tout faux-semblants, il tenta d'embrocher son gendre avec sa lance, mais il rata son coup. Il dépêcha alors plusieurs de ses hommes pour prendre David par surprise dans sa maison. Ce plan aurait très bien pu fonctionner si sa propre fille ne s'était pas interposée. Idem pour son fils Yonathan qui prit parti pour David. Mais cela ne suffit guère pour refroidir les ardeurs du roi. Il émit ainsi un avis de recherche à l'encontre de David,

l'accusant ouvertement de rébellion. Commence alors un long et éprouvant périple pour David, contraint de changer régulièrement de cachette au péril de sa vie. Il parcourut ainsi de nombreuses régions en l'espace de quelques mois : Nov, Gath (territoire philistin), Moav, Héreth, Keïla, Zif, Maon et enfin Ein-Guédi. Et comme si cela ne suffisait pas, presque chacune de ces étapes fut marquée par un incident. En effet, peu de temps après son départ, Chaoul fit détruire la ville de Nov et massacra ses habitants, les croyant complices de son rival. Parallèlement, le roi de Gath, sous la pression des frères de Goliath qui voulaient se venger, força David à prendre la fuite. Ce dernier réussit à trouver refuge dans la caverne d'Adoulam mais il ne put y rester bien longtemps, ses parents et ses frères l'ayant rejoint. Il les conduisit alors à

Moav, croyant qu'ils y seraient en sécurité, avant de mettre le cap sur la forêt de Héreth. Sa famille sera finalement assassinée par le roi de Moav. Mais David n'eut guère le temps de se venger, vu qu'il dut se porter au secours des habitants de Keïla, cerné par les Philistins. Et encore une fois, malgré sa victoire, le répit ne fut que de courte durée. Car David avait compris que Chaoul s'apprêtait à encercler la ville, ce qui l'aurait privé de toute possibilité de retraite. Il s'enfuit donc de justesse dans le désert de Zif, mais il se fit encercler dans la contrée de Maon, les habitants de Zif l'ayant dénoncé. Nous reverrons donc la semaine prochaine comment David finit par s'en sortir et nous expliquerons enfin plus en détail ce qui se produisit dans la caverne d'Ein-Guédi.

Yehiel Allouche

Les massacres Cosaques

Les Cosaques

Dans les années 1630, une série de révoltes de Cosaques en Ukraine répandit une vague d'instabilité à travers l'Europe orientale. Les Cosaques, descendants guerriers de serfs russes renommés pour leur habileté comme cavaliers, avaient été recrutés par les rois de Pologne au siècle précédent pour repousser les envahisseurs tartares de Crimée et de l'Est. Mais aussitôt la menace des Tartares éliminée, le gouvernement polonais révoqua les privilèges et l'autonomie qu'il avait accordés aux Cosaques en rétribution de leurs services.

Bogdan Chmeilnicki

En 1648, un chef se dressa parmi les Cosaques en la personne de Bogdan Chmeilnicki, qui unifia une bande d'anciens serfs, voleurs, et criminels évadés, en une force militaire dévastatrice, comptant plus de 80.000 hommes. Prenant le titre de Hetman, ou capitaine, Chmeilnicki s'allia avec ses anciens adversaires, les Tartares, puis lança une révolte contre la noblesse polonaise, mettant en déroute 8.000 soldats de l'armée polonaise. Fêté par les paysans et les serfs comme un héros et un sauveur, Chmeilnicki provoqua par la même occasion une révolte paysanne contre les nobles.

Les massacres contre les Juifs

Emportés dans une frénésie de violence et de vengeance, les paysans frappèrent d'abord l'objet le plus accessible de leur oppression : les collecteurs de taxes juifs et les prêteurs sur gages qui, dans leur esprit, représentaient l'injustice du système polonais. Profitant de l'opportunité que la populace décharge plutôt sa colère contre les Juifs, la noblesse polonaise ne fit rien pour les défendre. Une vague de massacres éclata à travers la Pologne alors que les Cosaques menaient la révolte de ville en ville, et soumettaient leurs victimes à une brutalité presque inimaginable. Dans ce qui est devenu connu comme « le décret maudit des Juifs » (années 1648-1649), on estime que 100.000 Juifs perdirent la vie, et des centaines de communautés disparurent. Mais dans ce labeur durable de sauvagerie, un jour ressort de tout le reste : le 20 Sivan 1649. Ce jour-là, les rebelles s'en prirent à la ville polonaise de Nemirov. En un seul jour, les Cosaques de Chmeilnicki massacrèrent 6.000 Juifs. L'année suivante, le Conseil des Quatre pays, un organisme gouvernemental juif autonome d'Europe orientale, établit cette date en jour de jeûne et de lamentation. Dans certaines communautés, les prières mélancoliques de Sli'hot sont encore récitées en commémoration de ces massacres. Avec ses forces largement dispersées et les Tartares l'ayant trahi en s'alliant avec les Polonais, Chmeilnicki négocia un traité en août 1649, uniquement pour rallumer sa rébellion en

1652 quand les Tartares retournèrent à leur allégeance aux Cosaques. Dans l'intervalle, les Juifs de Pologne se trouvèrent victimes eux-mêmes des Polonais qui, de façon incompréhensible, les accusèrent de collaboration avec les Cosaques. Encore décimés par une épidémie de choléra à l'été 1652, beaucoup de Juifs fuirent la Pologne pour l'Allemagne, la Lituanie, la Russie, ou les Balkans. La suite des massacres de Chmeilnicki fut d'une portée encore plus considérable.

La souffrance se rattache à l'espoir

Démoralisés et désillusionnés, les Juifs d'Europe cherchèrent une issue pour donner un sens à la dévastation qui laissa tant de morts, et davantage encore de vies brisées. Sûrement, D.ieu ne les aurait pas soumis à une douleur et à une souffrance aussi insensées à moins que ce ne fût une partie d'un plus vaste plan. Sûrement, une tragédie à cette échelle ne pouvait s'expliquer que comme les douleurs de l'enfantement prophétisées et tant attendues du Machia'h. Cherchant à donner du sens à la folie, les Juifs d'Europe tentèrent d'apaiser leur psyché à vif en cédant à l'espoir de la naissance de l'aube de la rédemption messianique. À peine une décennie plus tard, beaucoup d'entre eux croiront leur foi récompensée avec l'apparition du chef charismatique Shabbtaï Tzvi, qui convainquit une grande partie de la communauté juive d'Europe qu'il était en effet le rédempteur prophétisé.

David Lasry

Réponses Pourim N°178



- 1) Monter sur ses grands chevaux. 2) Couper l'herbe sous le pied. 3) Froid de canard. 4) Avoir les yeux plus gros que le ventre. 5) Ne pas faire long feu. 6) Poser un lapin. 7) Voir midi à sa porte. 8) Avoir la main verte. 9) Avoir l'eau à la bouche. 10) Mi-figue mi-raisin. 11) L'habit ne fait pas le moine. 12) Tomber dans les pommes. 13) Pousser mémé dans les orties. 14) Avoir la langue bien pendue.

Rébus: Iche - Yeah - Houx - 10 - Ail - A - Bêche - Chou - Sh - Âne - Habits - Rat
איש יהודי, ה'ה ב'שון הב'רה



Enigmes



Enigme 1 :

Où trouvons-nous une allusion dans la Paracha Ki Tissa aux 24 livres du Tanakh ?

Enigme 2 :

Est-il vrai qu'un mot de 11 lettres toutes différentes est introuvable ?

Valeurs immuables

« Hachem parla à Moché en disant [...] chaque homme donnera un pardon pour son âme [...] Voici ce qu'ils donneront, quiconque passe par le dénombrement, un demi chékel [...] Le riche ne donnera pas davantage et l'indigent ne donnera pas moins [...] pour obtenir le pardon pour vos âmes. Tu prendras l'argent du pardon [...] de façon à obtenir le pardon pour vos âmes. » (Chémot 30,11-16)

La participation identique de tous montre symboliquement que chacun doit participer à la réalisation des objectifs nationaux et doit passer par le « dénombrement » en renonçant à ses intérêts personnels et égoïstes au profit de la communauté. Quiconque agit ainsi en retire un bénéfice infini car la mission d'Israël est tributaire de l'unité du groupe (Rav S. R. Hirsch).

L'attention des Guédolim

Un Talmid 'Hakham est mort juste avant Pourim. Juste avant Pessa'h, un élève du Steipeler alla le voir pour lui parler de la veuve de ce Rav. Le Steipeler dit : « Pessa'h arrive bientôt, cette veuve va passer le seder sans son mari. Son mari avait l'habitude d'acheter pour Pessa'h des matsot avec toutes les 'Houmrot, maintenant qu'elle est seule, elle ne va pas les acheter, c'est pourquoi je te donne ces matsot, elles lui sont destinées. Par contre, ne lui dis pas que je t'ai donné ces matsot pour elle, car c'est assour de donner un cadeau à une femme. Tu lui diras que je te les ai données et que c'est toi les lui donnes ». L'élève raconte que lorsqu'il est entré chez cette femme veuve, son émotion fut palpable lorsqu'il lui transmit les matsot provenant du Steipeler.

Yoav Gueitz

D'autre part, la Torah emploie à plusieurs reprises l'expression de rachat ou de pardon à propos du versement d'un demi chékel. L'unité au sein du peuple pour atteindre un objectif commun lui donne une grande force. Lorsque l'on s'unit pour une cause constructive, les mérites de tous s'associent car ce sont non seulement les fonds mais également les accomplissements personnels de chacun qui se trouvent ainsi réunis. La conduite d'un individu solitaire résiste rarement à un examen rigoureux... En revanche, une collectivité est jugée beaucoup plus favorablement : l'union du peuple lui permet d'atteindre un niveau plus élevé car les qualités de tous ses membres se trouvent ainsi associées. [Selon le Kouzari, c'est aussi la raison pour laquelle il est si important de prier avec minyan.]

Question à Rav brand

Concernant le troisième Beth Hamikdash dont parle le prophète Yé'hézel, dans quelle ère ou période se réalise-t-il ? Est-ce un Beth Hamikdash dans le ciel ou encore à bâtir sur terre ?

Le troisième Beth Hamikdash sera bâti sur terre, à Jérusalem, comme le prophète lui-même l'explique au commencement de sa description, chapitre 40,1 : «La vingt-cinquième année de notre captivité, au commencement de l'année, le dixième jour du mois, quatorze ans après la ruine de la ville (de Jérusalem), en ce même jour, la main de l'Eter-nel fut sur moi, et Il m'amena là-bas. Dans une vision prophétique, Il me transporta dans le pays d'Israël...».

Tous les prophètes désignent Jérusalem comme guerre".

l'endroit du futur Temple, comme par exemple Isaïe (2, 1-4) : «Il arrivera à la fin des temps, que la montagne de la maison de l'Eter-nel sera fondée sur le sommet des montagnes, et qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eter-nel, vers la maison du D.ieu de Jacob, afin qu'Il nous enseigne de Ses voies, et que nous marchions dans Ses sentiers. Car de Tsion sortira la Torah, et de Jérusalem la parole de D.ieu. Il sera le Juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la

Ces événements arriveront après que D.ieu ait réuni les juifs en Israël, comme l'a prédit Moché à plusieurs reprises (Dévarim, 30, 1-10). Faisons la remarque, que depuis le début de l'exil des juifs il y a 2000 ans, jamais les juifs ne sont montés aussi nombreux que ce dernier siècle, où D.ieu a réuni plus que 7 millions des juifs en Israël. D'après la tradition juive, il existe, parallèlement au Temple sur terre à Jérusalem, un Temple au Ciel, et Jérusalem en est la porte, comme l'affirme Jacob (Béréchit, 28,17). Ainsi, les prières qu'on adressait au Temple de Jérusalem montaient facilement au Ciel, comme le dit Salomon (Rois I, 8, 29-30 ; Isaïe, 56, 7).

Notre Paracha nous raconte cette semaine le triste épisode du veau d'or. Alors que le peuple vient de recevoir la Torah et que son niveau spirituel ne cesse d'augmenter, il prend part soudainement à un projet qui malheureusement l'amène à fauter. Comment comprendre que le peuple trébuche si vite après le don de la Torah ? A-t-il perdu subitement toute sa confiance en D. ?

Le Lékèth si'hot moussar explique qu'il faut tout d'abord distinguer l'histoire du veau en elle-même, des circonstances qui l'ont entraînée. Le Ramban explique qu'on ne parle pas ici d'une faute de Avoda zara au sens habituel. En réalité, à plusieurs reprises lorsque les Béné Israël s'adressent à Moché et lui font des reproches, il leur répond qu'il n'est qu'un intermédiaire et que leurs reproches

visent en fait Hachem directement. Le peuple a souvent tendance à regarder trop bas et Moché s'efforce de les aider à lever les yeux.

Lorsque le Satan leur montre la dépouille de Moché, ils savent que c'est D. en fait qui les dirige mais ils cherchent à avoir un marqueur pour mesurer l'amour que Hachem leur porte. A l'image des Kerouvim dont l'orientation reflétait leur bonne conduite ou comme le ruban rouge qui devenait blanc à Kippour lorsque le pardon était accordé, ainsi les Béné Israël cherchaient à travers ce veau à savoir si leurs actions étaient agréées par Hachem. Malgré tout, une partie du peuple, poussée par le érev rav, va placer en ce veau un espoir qui était déplacé.

Comment ont-ils pu fauter sachant que, depuis

Matan Torah, ils n'avaient plus de yetser ara? En réalité, ce n'est pas l'action du yetser ara qui les a fait trébucher mais celle du Satan. En leur montrant Moché mort, il a créé une panique au sein du peuple. Lorsque l'homme est désorienté il peut en arriver à prendre des décisions complètement déplacées. Le Satan avait placé le monde dans une pénombre pour déstabiliser le peuple et le bouleverser.

Cet épisode vient nous rappeler que dans chaque situation, la panique n'amène rien de bon. Seules les décisions prises avec recul et dans le calme peuvent amener l'homme à faire les bons choix.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

David est un merveilleux élève de quatrième, il travaille assidûment tout en ayant un très bon contact avec tous les élèves de sa classe. Un beau jour, le professeur change les élèves de place et de nouvelles amitiés se créent. Pour David cela ne change rien, il continue dans son travail même s'il est placé à côté du cancre de la classe. Mais il ne tarde pas à remarquer que Ephraïm et Yossef qui ont été placés à la même table deviennent rapidement les meilleurs amis du monde. Cela ne devrait pas le déranger, mais par sa grande maturité il se rend compte que cette camaraderie ne leur est pas du tout bénéfique. Ephraïm et Yossef qui sont généralement de bons élèves ne pensent plus à travailler et passent plutôt leur temps à bavarder. Mais là n'est pas le plus grave, ils discutent à longueur de journée des mauvais coups qu'ils pourraient faire ainsi que des larcins qu'ils prévoient dans les commerces avoisinants. David, se sentant responsable, imagine déjà leur descente, il sait pertinemment que cette amitié risque de les détruire, il réfléchit donc à toutes sortes de stratagèmes pour régler ce problème. Il pense tout d'abord à aller voir un professeur ou le directeur pour tout lui raconter, mais après réflexion il pense que cela ne changera rien et que leur complicité perdurera en cachette. Puis, un jour, il a une idée, il pense agir comme Aaron Hachohen mais exactement à l'inverse. Il va trouver Ephraïm et le prend à part pour lui expliquer que Yossef parle du mal de lui derrière son dos. Il va ensuite voir Yossef et lui dit que Ephraïm lui a raconté les larcins qu'il a commis. Il espère ainsi créer une haine entre les deux pour qu'ils s'écartent l'un de l'autre. Il se demande juste s'il a le droit d'agir de la sorte ? Il connaît la Guemara Chabat (4a) qui interdit à un Juif de fauter même par une petite Aveira pour éviter à son ami une plus grande Aveira. Il se pose maintenant la question à savoir s'il lui est autorisé de faire du Motsi Chem Ra (sortir un mauvais et faux renom) sur ses amis afin de leur éviter une descente aux enfers ?

La Michna Avot (1,12) nous demande d'être le disciple de Aaron, d'aimer la paix et de courir la paix. Le Ktav Sofer fait remarquer que la Michna aurait dû écrire de courir « après » la paix. Il répond d'après la Guemara Sanhédrin (71b) qui nous apprend que les rassemblements de Tsadikim est une bénédiction autant pour eux (car ils profitent l'un de l'autre) que pour le monde (car ils renforcent la Torah). La Guemara rajoute que la solitude des Réchaïm est bénéfique à eux et à tout le monde (car ils font moins de mauvais coups). Le Ktav Sofer explique que Aaron Hachohen aimait avant tout la paix, donc il allait voir les Tsadikim qui s'étaient disputés et racontait à l'un que le second l'appréciait toujours, qu'il regrettait sa mauvaise attitude et qu'il voulait faire la paix. Il allait ensuite trouver le second et lui inventait la même histoire. Tout cela afin qu'ils fassent la paix et se rassemblent de nouveau. Or, lorsqu'il voyait des impies qui s'aimaient, il agissait exactement de la façon inverse afin qu'ils se séparent pour le bien être du monde. En cela, il ne courrait pas après la paix automatiquement et c'est pour cette raison que la Michna a écrit qu'il courrait la paix. Nous apprenons grâce à ce Ktav Sofer que chaque Juif a une responsabilité envers son frère juif, et que si la seule façon de le sauver spirituellement est à travers une Aveira, il aura dans certains cas le droit de le faire. Le Rav Zilberstein rajoute qu'on voit bien ce principe dans la Mitsva de tuer la personne qui poursuit un Juif pour le tuer. En conclusion, on rajoutera qu'il est évident que ce sujet demande beaucoup de réflexion avant toute action et qu'il est impératif de poser la question à un Rav avant tout pour trouver la bonne solution, car il n'est pas simple d'autoriser à faire du Motsi Chem Ra et de créer de la haine au sein de notre peuple.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ki tissa... »

Rachi explique : « Quand tu voudras recevoir le total du compte des bné Israël pour savoir combien ils sont, ne les dénombre pas "par tête" mais chacun donnera un demi-shekel et en comptant les shekalim on saura leur nombre. » Le verset termine : « ...et ainsi il n'y aura pas d'épidémie quand on les dénumbrera » (30,12)

Rachi explique que le recensement est assujéti au mauvais œil qui pourrait entraîner une épidémie comme ce qui s'est passé à l'époque de David. Il ressort de Rachi que la raison pour laquelle il y a eu une épidémie à l'époque de David hamélekh est le mauvais œil dû au fait qu'il a compté les bné Israël sans le demi-shekel.

Le R.E.M demande : Ceci est très étonnant : comment David a-t-il pu les compter sans demi-shekel allant ainsi à l'encontre du verset explicite ?

Le Ramban, dans notre paracha, répond que David pensait que donner le demi-shekel pour le recensement ne s'appliquait que pour cette génération mais ne concernait pas les générations futures.

Mais dans la paracha Bamidbar, cette question pousse le Ramban à dire qu'il est certain que David a compté les Bné Israël avec un demi-shekel et ajoute un argument : au sujet de Yoav qui craignait de les compter, pourquoi ne les aurait-il pas comptés avec un demi-shekel pour être rassuré ?

Le Ramban explique donc la cause de l'épidémie ainsi :

1. À ce moment-là, le recensement était inutile et David l'a fait juste "pour se procurer une joie de régner sur un peuple si nombreux".

2. David a demandé de compter tous les bné Israël même ceux qui n'avaient que treize ans alors que le verset autorise de compter uniquement les bnei Israël âgés de vingt ans et plus. On pourrait essayer d'expliquer l'avis de Rachi ainsi : Tout d'abord, la Guemara (Brakhot 62) dit qu'Hachem a laissé David se tromper sans le protéger de l'erreur (ainsi explique certains commentateurs) et la Guemara dit cette phrase : « et lorsqu'il les a comptés, il n'a pas pris d'eux un rachat (demi-shekel) ». Il en ressort explicitement que David n'a pas compté les bnei Israël avec un demi-shekel.

Ramenons ensuite quelques points :

1. Pourquoi Rachi a-t-il besoin de ramener ce qui s'est passé à l'époque de David ?

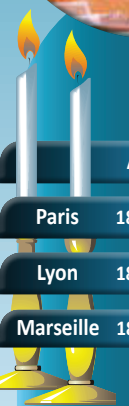
2. La Guemara (Yoma 22) dit qu'il est interdit de compter les bné Israël et l'apprend de Chaoul qui les a comptés avec des moutons. Le Maharcha demande : pourquoi l'apprendre de Chaoul et non de notre paracha ? À cela, il répond : de notre paracha il n'y a pas de preuve car on pourrait expliquer que c'est le recensement associé à la faute du veau d'or qui aurait pu créer une épidémie et qu'il fallait donc donner un demi-shekel pour être protégé, mais le recensement seul, ne provoquant pas d'épidémie, serait donc permis pour les générations suivantes, c'est pour cela que l'on apprend de Chaoul, pour inclure toutes les générations dans cette interdiction.

3. Si la raison de l'épidémie est le mauvais œil, cela s'applique à toutes les générations, mais si c'est la faute du veau d'or, cela ne s'applique qu'à cette génération.

À présent, voici ce qu'on pourrait dire : Avant l'épidémie de l'époque de David, juste en étudiant les versets, on ne pouvait pas affirmer que compter les bné Israël sans demi-shekel provoquerait une épidémie car comme l'a dit le Maharcha : on aurait dit que cela concerne uniquement cette génération qui avait sur elle la faute du veau d'or et c'est peut-être ainsi que pensait David hamélekh (ainsi, selon Rachi, la question du R.E.M est résolue car avant l'épidémie de David on ne pouvait pas savoir si l'épidémie ne concernait que cette génération ou même les générations futures), mais maintenant qu'il y a eu l'épidémie à l'époque de David cela dévoile que ces versets s'appliquent à toutes les générations donc cela n'est pas du tout lié à la faute du veau d'or et l'unique raison qui causerait l'épidémie c'est le mauvais œil. C'est pour cela que Rachi a besoin de ramener l'épidémie qui a eu lieu à l'époque de David car cela nous indique la manière dont il faut expliquer le verset et ainsi on peut expliquer Rachi : lorsqu'on veut compter les bné Israël, il faudra qu'ils donnent un demi-shekel sinon cela peut entraîner une épidémie due au mauvais œil et ne dit pas que cela concerne seulement cette génération et que l'épidémie serait due à la faute du veau d'or car voilà, cela s'est réalisé à l'époque de David.

Mordekhaï Zerbib

Ki Tissa
Chabbat Parah
 14 Mars 2020
 18 Adar 5780
1127



	All.	Fin	R. Tam
Paris	18h35	19h42	20h29
Lyon	18h26	19h30	20h14
Marseille	18h24	19h27	20h09

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
 32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
 Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
 Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
 Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
 Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
 Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
 Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
 Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

- Le 18 Adar, Rabbi Yehochouva Raphaël Pin'has Di Chigoura
- Le 19 Adar, Rabbi Its'hak 'Hadad, président du Tribunal rabbinique de Djerba
- Le 20 Adar, Rabbi Chlomo Zalman Auerbach, Roch Yéchiva de Kol Torah
- Le 21 Adar, Rabbi Avraham Ibn Moussa
- Le 22 Adar, Rabbi Chlomo Zafrani, Roch Yéchiva de Kéter Torah
- Le 23 Adar, Rabbi Yochiyahou Pinto - Le Rif de Ein Yaacov
- Le 24 Adar, Rabbi Eliahou Hacohen, auteur du Chévet Moussar

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël
 Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita
 Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine **MASKIL LÉDAVID**

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le pouvoir de la Torah et celui de la volonté comme fondements de l'existence

« **Je l'ai empli d'une inspiration divine, de sagesse, d'intelligence, de science et d'aptitude pour tous les arts.** » (Chémot 31, 2-4)

Le tabernacle, construit par Bétsalel, détenait une signification profonde, puisqu'il se basait sur les Noms saints (Brakhot 55a). Cette demeure du Saint béni soit-Il n'était digne de ce titre qu'en raison de son saint contenu. De même, son architecte, Bétsalel, portait ce nom car il se tenait à l'ombre (bétsel) de l'Eternel (El), autrement dit du fait que cette ombre l'accompagnait de manière permanente. Nous pouvons nous demander d'où Bétsalel sut comment construire le tabernacle selon les Noms divins, alors qu'il n'est nulle part rapporté qu'il soit monté au ciel ou ait eu tout autre type de révélation le lui enseignant. Il semble donc que, lorsque le Tout-Puissant constate le dévouement d'un homme pour une tâche élevée, Il lui vient immédiatement en aide par le biais d'une vision céleste. Tel fut vraisemblablement le cas de Bétsalel : le Créateur, ayant décelé en lui une profonde volonté de construire au mieux le tabernacle, lui avait révélé les Noms saints par lesquels il devait être construit, tout comme ses ustensiles. C'était donc comme si Bétsalel était monté au ciel pour y écouter les paroles de D.ieu, adressées à notre maître Moché.

En réalité, à tout homme correspond une ombre, un reflet, c'est-à-dire un certain bagage en Torah qu'il a acquis au ciel. Par conséquent, on tient fortement rigueur à celui qui néglige ce reflet en ne fournissant pas suffisamment d'efforts pour trouver des interprétations en Torah. Lorsque notre maître Moché monta au ciel, il y apprit en effet les élucidations que tous les élèves auraient dans les générations à venir. La Torah n'est donc pas dans le ciel et il incombe à chaque Juif d'attirer vers lui ce reflet en étudiant assidûment la Torah. Tout homme proposant une nouvelle interprétation en Torah peut être surnommé Bétsalel, puisqu'il révèle ainsi sa volonté et son intérêt pour la sainte Torah et bénéficie, de cette manière, de l'aide divine.

J'ai vu, il y a quelques temps, un livre écrit par l'un des avrékhim du Collel, dans lequel se trouve rapporté un fait au sujet de mon maître, le vénéré Rabbi Guerchon Liebmann, de mémoire bénie. A l'époque où il était à Lakewood, un élève est venu lui poser la question suivante. Il est rapporté (Ezra 3, 12-13) que, lorsque les hommes de la Grande Assemblée construisirent le second Temple, suite

à la destruction du premier, il y eut une grande joie parmi les jeunes qui dansèrent en cet honneur, alors que les vieillards, qui se souvenaient encore du premier Temple, se lamentèrent amèrement, au point que l'intensité de leurs pleurs masqua les clameurs joyeuses du peuple. Cet élève demanda comment il était possible que les vieillards aient pleuré au lieu de se réjouir du fait que le Temple avait enfin été reconstruit, et pourquoi ils ont pleuré justement au moment où les jeunes se sont réjouis. Rabbi Guerchon Liebmann lui donna une réponse, rapportée dans cet ouvrage.

Personnellement, je pense qu'il existait une différence de fond entre, d'une part, le tabernacle construit par Bétsalel et le premier Temple construit par le roi Chlomo, et, d'autre part, le second Temple construit par les hommes de la Grande Assemblée. La clé de cette différence se trouve dans le verset : « Pourquoi ce pays est-il ruiné ? (...) C'est parce qu'ils ont abandonné Ma Torah. » (Yirmiya 9, 11-12) En d'autres termes, les vieillards pleurèrent parce qu'ils virent les jeunes de la nouvelle génération revenir de l'exil babylonien, dépourvus de Torah et de mitsvot, alors que les hommes ayant vécu à l'époque du premier Temple étaient pleinement impliqués dans l'étude de la Torah.

En outre, ces vieillards étaient conscients que seul le premier Temple avait été construit d'après les Noms saints. Ils savaient, d'autre part, que la Torah et les Noms saints se renforcent mutuellement, se transmettant l'un à l'autre de la vitalité, et que, subseqüemment, le second Temple ne pourrait, en leur absence, se maintenir bien longtemps. Selon eux, il n'y avait donc pas de quoi se réjouir.

Les vieillards pleurèrent donc justement au moment où les jeunes se réjouirent, pour les éveiller au repentir et les inciter à étudier la Torah, afin que le Temple puisse se maintenir une longue période dans son prestige, en dépit des nombreux éléments spirituels lui faisant défaut par rapport au premier Temple.

Ainsi, il semble que ce soit la volonté particulièrement intense de Bétsalel de construire le tabernacle conformément au projet divin, qui lui donna le mérite d'avoir accès aux Noms saints par lequel ce dernier devait être érigé, en vertu du principe selon lequel « on mène l'homme vers le chemin qu'il désire emprunter » (Makot 10b).



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Il ne nous abandonne pas

Une année, pour me rendre en Israël, je devais faire escale à Francfort, en Allemagne.

Lorsque mon avion se trouva dans le ciel allemand et devait sous peu atterrir à Francfort, je remarquai qu'il tourna au-dessus de l'aéroport pendant près de quarante minutes. Car, au même moment, un nombre très important d'avions étaient en train d'atterrir.

Pendant cette attente, il me vint à l'esprit que, dans ce pays éclairé que nous survolions, ainsi que dans bien d'autres, nombreux furent les ennemis qui tentèrent de nous exterminer. À commencer par Haman, à l'époque de Mordékhaï et d'Esther, où seul le mérite de la téchouva de l'ensemble du peuple nous permit d'échapper au danger. Et, bien plus tard dans l'Histoire, avec Hitler, ce maudit tyran qui voulut totalement rayer notre nation de la surface du globe.

Mais, D.ieu ne nous a jamais abandonnés et, en dépit de leurs plans d'une intelligence diabolique, notre peuple continue à fructifier et à développer ses Yéchivot et institutions consacrées à l'étude de la Torah.

Après ces réflexions, l'heure de la prière du matin arriva. Je la fis et mis mes téfillin. Je me dis de nouveau : qui aurait cru, à l'époque d'Hitler, qu'un jour, en Allemagne, un Juif pourrait réciter sa prière et poser ses téfillin dans un lieu public ? Comme pour accroître ce sentiment, une hôtesse de l'air vint aimablement me proposer une pièce libre pour y faire ma prière tranquillement. En dépit de tous les persécuteurs qui s'en sont pris à lui, notre peuple existe toujours et pour l'éternité.

DE LA HAFTARA

« La parole de l'Eternel me fut adressée en ces termes : *filz de l'homme (...)*. » (Yé'hezkel chap. 36)

Lien avec la paracha : dans la haftara, est évoqué le fait qu'aux Temps futurs, le Saint béni soit-Il purifiera le peuple d'Israël avec de l'eau mêlée à de la cendre de vache rousse, thème central de la parachat Para – la vache rousse et la purification des personnes impures par ce procédé. La lecture de cette paracha nous prépare mentalement à l'ère messianique.

CHEMIRAT HALACHONE

Humilier un érudit

Il est encore plus grave d'humilier un érudit, car, en médissant de lui, on entrave le service divin du public. En effet, les gens diront alors : « Pourquoi irions-nous lui demander de trancher nos litiges, alors qu'il n'en est pas capable ? » En conséquence, chacun se prononcera seul.



Paroles de Tsaddikim

« *Quand tu feras le dénombrement général des enfants d'Israël, chacun d'eux paiera au Seigneur le rachat de sa personne lors du dénombrement.* »

(Chémot 30, 12)

Le Baal Hatourim fait remarquer que le mot vénatnou (ils donneront, traduit ici par « paiera ») peut se lire dans les deux sens, allusion au fait que l'homme donnant de la tsédaka retrouvera cet argent en retour et ne manquera de rien suite à sa générosité.

Celui qui donne à autrui ici-bas méritera le même traitement de la part de l'Eternel qui, depuis le ciel, déversera sur lui Sa bénédiction.

L'Admour Rabbi Ména'hém Mendel de Riminov – que son mérite nous protège – bénit une fois un Juif d'un bon gagne-pain. Ce dernier s'enrichit ensuite considérablement. Les 'hassidim vinrent alors demander à leur Maître pourquoi il avait donné à un seul homme une fortune si importante, au lieu de la partager en plusieurs personnes. Il leur expliqua qu'il n'avait fait que le bénir, tandis que lui avait, à travers ses actes, amplifié sa bénédiction à d'immenses proportions.

En d'autres termes, cet homme avait eu l'intelligence d'utiliser son argent pour la tsédaka. Plus il s'enrichissait, plus il en donnait, ne se contentant pas de ses dons passés. Or, les ayant amplifiés, mesure pour mesure, il jouit d'une conduite divine analogue. Ainsi, ce sont ses multiples actes charitables qui accrurent la brakha reçue au départ, au point qu'il devint une très grosse fortune.

De fait, il n'est pas cohérent de donner la même somme à la tsédaka quand son salaire, à l'époque de mille euros, passe à des

dizaines de milliers d'euros. Celui qui n'applique pas cette logique élémentaire, mais se limite toujours au même montant de tsédaka, dans l'esprit du verset « Abondance et richesse règnent dans sa maison, mais ses dons restent les mêmes » [traduction adaptée], ne pourra pas non plus bénéficier d'un renforcement de sa bénédiction du Ciel.

Par contre, l'homme, conscient qu'il se doit de donner proportionnellement à ses propres recettes et n'hésitant pas à dispenser mille euros quand il en gagne des milliers, jouira, en retour, d'une profusion de ses biens qui, eux aussi, connaîtront un formidable essor. C'est bien ce que l'Admour répondit à ses 'hassidim : l'homme ayant reçu sa bénédiction avait lui-même su comment la renforcer.

Certes, il n'est pas aisé de réfléchir ainsi. Naturellement, chacun a ses propres calculs : « Moi aussi, je n'ai pas beaucoup d'argent », « J'ai autant besoin d'argent que lui », « J'économise chaque centime pour m'acheter un appartement, je ne peux pas donner aux autres »... Un véritable travail sur soi est nécessaire pour modifier son point de vue, sa manière habituelle de raisonner, et pour intérioriser la réalité selon laquelle on ne perd jamais de donner. A l'inverse, en donnant encore et toujours, on ne fait que gagner !

Soulignons ici que la personne dotée d'un bon cœur et désirant être charitable envers autrui doit prier D.ieu pour qu'Il l'aide à soutenir des œuvres valables, comme des institutions de Torah ou fondées sur la sainteté. Certains, éloignés de la pratique du judaïsme, donnent de la tsédaka, mais, malheureusement, à des établissements dépourvus de toute valeur, comme des clubs de sport ou des centres culturels. Afin de ne pas tomber dans ce piège, il faut prier le Créateur de permettre à notre argent de choir dans de bonnes mains, de l'employer pour de la véritable charité, Le satisfaisant ainsi pleinement.



PERLES SUR LA PARACHA

La roue de la fortune

« Chacun d'eux paiera au Seigneur le rachat de sa personne. » (Chémot 30, 12)

Le Gaon de Vilna explique la raison du neume biblique (taam) placé sur le terme véatnou, en l'occurrence un kadma-véazla, des apostrophes se faisant face : il renvoie allusivement aux paroles de Rabbi 'Hiya à son épouse, lorsqu'un pauvre se présenta à leur porte. Il lui dit alors : « Précède-le (hakdimi) avec du pain, afin qu'on précède également tes enfants avec du pain lorsqu'ils seront dans le besoin. » (Chabbat 151a)

Celle-ci demanda au Sage : « Me maudirais-tu ainsi ? » Il lui répondit : « La roue de la fortune tourne dans le monde. »

Le mot véatnou peut se lire dans les deux sens, car celui qui donne de la tsédaka peut lui-même en venir à devoir solliciter la charité de son prochain. Ainsi, à travers l'emploi des apostrophes se faisant face placées sur ce terme et exprimant l'idée du retour, la Torah nous invite à devancer l'indigent en lui offrant du pain, de sorte que, le moment venu, nos enfants bénéficient du même traitement favorable.

La perception limitée du Erev Rav

« Ayant reçu cet or de leurs mains, il le jeta en moule et en fit un veau de métal. » (Chémot 32, 4)

Pourquoi décidèrent-ils de lui donner l'aspect d'un veau, plutôt que toute autre forme ?

Dans son ouvrage de commentaires sur la Torah, Rav Shakh explique que, sur le rivage de la mer Rouge, le peuple juif perçut l'Eternel et dit « Voici mon D.ieu », alors que les membres du Erev Rav ne virent que les pieds des anges, qui ont l'aspect de ceux d'un veau. Tel est le sens des versets « On a vu Ta marche triomphale, ô D.ieu » (Téhilim 68, 25) et « Tes traces échappèrent aux regards » (ibid. 77, 20). Autrement dit, ils pensèrent qu'il s'agissait des pieds de l'Eternel, aussi, lorsqu'ils voulurent construire une divinité, lui choisirent-ils la forme d'un veau.

Taire un sujet ou l'évoquer succinctement pendant Chabbat

« Et le septième jour, tu chômeras ; labourage et moisson seront interrompus. » (Chémot 34, 21)

L'auteur de l'ouvrage Noam Magadim lit en filigrane, à travers ce verset, une loi tranchée par le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haïm 307, 1) : « "D'en faire le sujet de tes entretiens" : que tes paroles le jour de Chabbat ne soient pas semblables à celles de la semaine. Aussi est-il interdit de dire "Demain, je ferai cela" (...). En outre, on ne doit pas trop prononcer de paroles futiles. » Par conséquent, certains propos sont complètement prohibés, tandis que d'autres doivent être limités.

Tel est le sens de notre verset « Et le septième jour, tu chômeras ». Comment donc ? « Labourage ('harich) et moisson (katsir) seront interrompus », allusion à notre devoir d'éluder (léha'hrich) certains propos et de raccourcir (lékatser) d'autres.

La persistance de Moché

« Et maintenant, je vais monter vers le Seigneur, peut-être obtiendrai-je grâce pour votre péché. » (Chémot 32, 30)

Rabbi Chabtaï Aton zatsal retire une leçon édifiante de la persistance dont fit preuve Moché pour obtenir le pardon divin en faveur du peuple juif, suite au péché du veau d'or. Tout dirigeant de Yéchiva constate tantôt que les ba'hourim étudient bien et progressent dans leur compréhension et leur crainte de D.ieu et, tantôt qu'ils se relâchent quelque peu. Or, à l'instar de Moché, il ne doit jamais désespérer et, au contraire, toujours continuer à diffuser ses enseignements de Torah et de morale.

En effet, il n'existait pas de génération plus élevée que celle du désert, dont les membres se tinrent au pied du mont Sinaï et reçurent la Torah du Tout-Puissant. Or, suite au péché du veau d'or, ils tombèrent dans une grande déchéance, mais Moché ne se laissa pas abattre. Conscient de la sainteté de sa mission consistant à s'occuper du troupeau de l'Eternel, il implora la Miséricorde et poursuivit sa tâche de dirigeant en leur indiquant la voie du service divin.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tzaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La prière de Moché suite au péché du veau d'or

« Moché implora la face de l'Eternel son D.ieu, en disant : "Pourquoi, Seigneur, Ton courroux menace-t-il Ton peuple, que Tu as tiré du pays d'Egypte avec une si grande force et d'une main si puissante ?" » (Chémot 32, 11)

Au sujet de la prière prononcée par Moché en faveur des enfants d'Israël suite au péché du veau d'or, la Torah précise qu'il a imploré l'Eternel. Devrait-on en déduire que les autres prières ne constituaient pas des supplications adressées au Seigneur ?

Avec l'aide de D.ieu, proposons l'explication suivante. Lorsque l'Eternel annonça à Moché Son désir d'exterminer les enfants d'Israël et de faire de lui un grand peuple, il ne s'en laissa pas impressionner, mais se montra au contraire prêt à renoncer à ce grand honneur afin de les sauver de ce redoutable décret. La Torah dit : « Moché implora » et nos Sages, de mémoire bénie, expliquent (Brakhot 32a) ce terme dans le sens de 'houlin, cet emploi laissant entendre que, par abnégation, Moché renonça à cette offre d'honneur. Afin de prendre la défense du peuple juif, son « fidèle berger » eut recours à l'argument suivant. Il dit au Saint béni soit-Il que, le fait qu'il avait désiré faire de lui seul une grande nation, en raison de la grande estime qu'il éprouvait pour lui, constituait une preuve que, lorsqu'il avait déclaré « Je suis l'Eternel ton D.ieu » (Chémot 20, 2), il ne s'était adressé directement qu'à lui (cf. Rachi ad loc.). Par conséquent, il n'y avait pas lieu de tenir rigueur aux enfants d'Israël pour le péché du veau d'or, puisque la volonté divine était telle qu'ils ne reçoivent pas la Torah de manière directe au mont Sinaï, ce qui, précisément, les avait fait trébucher.

L'Eternel accepta la prière de Moché et se laissa apaiser. Puis, Il s'enveloppa d'un talith, à la manière dont le fait le ministre-officiant (Roch Hachana 17b). Cette coutume symbolisant l'idée que ce dernier inclut à sa prière l'ensemble de la communauté, l'Eternel enveloppa ici avec Lui tout le peuple juif. Puis, Il prononça en sa présence les treize attributs de Miséricorde.

Il en ressort que le mérite principal sur lequel reposait la prière de Moché et grâce auquel l'Eternel consentit à pardonner le péché des enfants d'Israël, était le caractère direct et exclusif des paroles divines adressées à Moché, au mont Sinaï. Tel est le sens de l'expression du verset : « Moché implora la face (pnei) de l'Eternel son D.ieu », autrement dit, c'est en s'appuyant sur le mérite des paroles divines prononcées face à face (panim el panim) que Moché implora le pardon divin.

Quand Moché demanda au Saint béni soit-Il « Découvre-moi donc Ta gloire » (Chémot 33, 18), Il lui répondit « Car nul homme ne peut Me voir et vivre » (ibid. 33, 20). Tant qu'un homme est vivant, il n'est pas en mesure de voir l'honneur de l'Eternel. La matérialité s'oppose radicalement à la spiritualité. De même, il est rapporté que lorsque l'Eternel créa la femme à partir d'une côte de l'homme, Il fit peser une torpeur sur ce dernier, afin qu'il ne voie pas Sa face. Lorsque le matériel fait face au spirituel, il prend feu, car, du fait qu'il tire jouissance de la sainteté, le reste des plaisirs purement matériels apparaît comme insignifiant et est ainsi réduit à néant.



Qui est capable de pardonner ?

« **Mais Tu pardonneras notre iniquité et nos péchés et nous resterons Ton héritage.** » (Chémot 34, 9)

Il y a quelques années, raconte Rav Baroukh Rozenblum chelita (dans Drouch Tov léYom Kippour), un Juif de bonne foi s'approcha de moi quand j'eus terminé de donner mon cours. Il désirait me parler quelques minutes en privé. Nous sortîmes derrière l'immeuble et il me raconta cet épisode de sa vie :

« Je suis arrivé en Israël en tant que ba'hour, avec mes parents et ma fratrie. Nos conditions d'intégration étaient difficiles, nous avions à peine de quoi manger. Parfois, nous allions dormir sans avoir dîné, tandis que, le matin, nous n'avions pas toujours de quoi déjeuner. Et pourtant, nous ne nous plaignions pas.

« Mes beaux jours commencèrent à la Yéchiva où, à chaque repas, je recevais une tranche de pain. Assis parmi les autres étudiants, je ne parvenais pas à y croire : j'étais en Israël et je pouvais étudier la Torah et manger du pain !

« Un jour où je rentrai chez moi, je remarquai une annonce sur un mur de la synagogue où figurait une offre d'emploi pour la période de ben hazmanim. N'ayant pas un sou en poche, je décidai de prendre ce travail dans une usine dati. Avec l'argent que je gagnerai, j'espérais pouvoir me payer des vêtements et aider mon père pour les achats nécessaires de la fête de Souccot.

« Arrivé à l'usine, je présentai ma candidature. On m'informa qu'il fallait être présent de huit heures à dix-sept heures et on m'expliqua la nature de la besogne. Je m'y engageai. Je commençai donc à travailler et c'est ainsi que la première, deuxième, puis troisième semaines passèrent.

« Au milieu de la troisième, le directeur convoqua tous les travailleurs dans la salle à manger. Nous nous assîmes autour de la table, face à notre patron en fureur. Fermant à clé la porte, il commença son discours : "Dans mon bureau, il y avait un petit

magnétophone." [A cette époque, c'était un article de luxe.] Puis, il poursuivit en élevant la voix : "Ce magnétophone, je l'avais spécialement commandé d'en dehors du pays. Or, aujourd'hui, je suis sorti de l'usine pour une petite heure et, à mon retour, j'ai constaté qu'il avait disparu. J'exige que celui qui l'a pris me le rende immédiatement ! Cela vous évitera des humiliations, car je ne serai ainsi pas contraint de faire appel à la police."

« Un silence mortel emplît la salle. Personne ne se leva pour avouer son méfait. Le directeur attendit quelques minutes, puis dit : "Vous ne voulez pas avouer ; très bien. Je vais aller à la garde-robe pour vérifier le contenu de vos sacs. Malheur à celui dans le sac duquel je le trouverai !"

« Il sortit de la pièce, alla vérifier, mais revint bredouille. Quant à nous, nous étions tous tendus, dans l'attente de ce qu'il allait faire. "Pas de problème, déclara-t-il. Je sais lire sur les traits du visage. Je vais vous observer scrupuleusement l'un après l'autre et je découvrirai ainsi le voleur."

« Il se mit à nous passer en revue, dévisageant le premier de la tête au pied. Il passa ensuite au second, au troisième et ainsi de suite. Ce fut alors mon tour. Me regardant droit dans les yeux, il s'exclama soudain : "C'est toi le voleur ! Rends-moi mon magnétophone."

« A cet instant, je sentis le sang se geler dans mes veines. Trente paires d'yeux se fixèrent sur moi comme des aiguilles. Tous scrutèrent mes moindres gestes. Je pensais : "Maître du monde, Tu sais pertinemment que, même quand je n'avais pas à manger, je n'ai jamais pris ce qui ne m'appartenait pas !" Puis je dis : "Vous m'accusez d'avoir pris un magnétophone n'étant pas à moi ? Je ne sais même pas ce que c'est !"

« Mais, rien ne servit à détromper mon patron. Il proclama : "Tu es le voleur, c'est clair. Demain, tu recevras le salaire que tu dois toucher et, après qu'on en aura déduit le montant du magnétophone, tu pourras rentrer chez toi."

« Depuis, chaque nuit, avant de dormir, je disais : "Je pardonne à toute personne m'ayant causé un tort, mis en colère ou taquiné, à l'exclusion de cet homme."

« Cinquante ans ont passé depuis cet événement, conclut-il son récit, et je ne l'ai jamais raconté à personne. »

« Et que s'est-il passé maintenant ? » lui demandai-je.

« Cette semaine, je marchais dans la rue quand, soudain, je remarquai une affiche annonçant le décès de ce directeur. Immobile face à cet avis, je me dis : "N'est-il pas temps de lui pardonner ? Si D.ieu est prêt à nous absoudre, pourquoi n'en ferais-je pas de même ? Pourquoi suis-je si cruel ?"

« Après réflexion, je décidai : "Maître du monde, je Te demande de ne pas le punir à cause du tort qu'il m'a causé. Je lui pardonne tout ce qu'il m'a fait." Cependant, alors que je prononçais ces mots, l'écho de son discours me parvint : "C'est toi le voleur !" Je ne pouvais lui pardonner.

« Le lendemain matin, j'allai voir le Rav de la synagogue où je prie pour lui raconter toute cette histoire et lui demander ce que je devais faire. Il me répondit : "Cette synagogue abrite un Collel d'avrékhim. Partage entre eux les six livres de la Michna et demande-leur de les étudier pour l'élévation de l'âme de cet homme, en échange de deux cents chékalim pour chacun. Quand tu auras déboursé deux mille chékalim pour ton ancien patron, il est sûr que tu arriveras à lui pardonner."

« Je suivis son conseil. J'attendis que les avrékhim arrivent, remis à chacun deux cents chékalim et leur demandai de terminer ensemble l'étude des traités de la Michna. »

Lui serrant chaleureusement la main, je lui dis : « Heureux sois-tu ! »

Compressant fortement la mienne, il avoua : « J'aimerais vous dire la vérité : j'ai déboursé deux mille chékalim pour l'élévation de son âme, mais je ne lui ai toujours pas pardonné ! » Sur ces mots, il éclata en sanglots.

Cette histoire poignante illustre l'extrême difficulté du repentir et du pardon.

Dans mon cours, j'avais rapporté cet enseignement de Rabbénou Yona : « Une des bontés prodiguées par l'Eternel envers Ses créatures consiste à leur avoir préparé la voie pour s'élever de leurs piètres actes et se défaire de leurs bas péchés. » En d'autres termes, le repentir fait partie des bontés divines. Rabbi Nissim Gaon écrit : « Il ne connaît pas la puissance de Ta miséricorde, si ce n'est quand Tu passes outre les péchés de ceux qui Te craignent. »

Nous ne pouvons concevoir l'immense bonté divine que représente la possibilité du repentir. Seul un Père est à même de pardonner à Ses enfants et de les ramener à Lui. Ceci nous permet d'avoir une petite idée du considérable cadeau que nous avons reçu.



Ki Tissa (121)

Pourquoi les montées du Cohen et du Levy sont longues dans cette Paracha ?

Dans chaque paracha, il y a sept montées à la Torah, qui sont généralement de taille plus ou moins similaire. La paracha Ki Tissa contient 139 versets, et on peut noter que les deux premières montées sont totalement disproportionnées en longueur, puisque contenant 92 versets, soit environ 66%, bien au-delà des 28% (2 montées sur 7). Pourquoi cela? **Le Hidouché haRim** explique que la majorité de la paracha Ki Tissa aborde la faute du Veau d'or, une honte nationale sans précédent. Si une personne serait appelée à monter à la Torah au moment de rappeler cette faute, où son ancêtre a participé, cela serait une humiliation pour elle. Cependant, la tribu de Lévi a prouvé sa fidélité en refusant d'être impliquée dans la faute. C'est pourquoi, les deux premières montées, qui sont données aux descendants des Léviim (Cohen, Lévi), sont atypiquement longues, jusqu'à ce que le récit du Veau d'or soit terminé.

Aux Délices de la Torah

קח לך סמים נטף ושחלת וחרבנה סמים ולבנה וכה בד בבד יהיה
Prends pour toi des aromates : du nataf, du chéhelét et du helbena ... ils seront tous égaux en poids »
 (30,34)

Nos Sages déduisent que onze ingrédients entraient dans la fabrication de l'encens, qui était offert deux fois par jour, le matin et l'après-midi sur l'Autel, à l'intérieur du Michkan. Le parfum de l'encens symbolise le devoir et le désir d'Israël de servir D. de la façon qu'Il agrée. Alors que toutes les senteurs des encens dégageaient une bonne odeur, la 'helbena était la seule qui avait une mauvaise odeur.

Rachi (citant la guémara Kéritot 6b) commente : la Torah l'a inclus dans la composition de l'encens afin de nous apprendre à ne pas tenir pour indigne de nous, dans nos réunions de jeûnes et de prières, la présence de pécheurs d'Israël, lesquels doivent au contraire être comptés comme étant des nôtres. Mais pourquoi cela ? Une des explications est que lorsque les réchaïm s'associent aux prières des autres personnes, alors la prière de ces derniers s'en trouve renforcée. En effet, même si ces personnes ne sont pas assez méritantes, cependant comparées aux réchaïm, leurs défauts deviennent insignifiants, et en comparaison elles sont considérées comme très méritantes. C'est ainsi que lorsque les réchaïm s'associent aux prières,

cela renforce le mérite des autres et leurs prières ont plus d'impact.

Beit Shmouël Aharon

Rabbi Hana dit au nom de Rabbi Chimon Hassida: Tout jeûne auxquels ne participent pas des pécheurs d'Israël n'est pas un (véritable) jeûne, car le 'helbena a une mauvaise odeur et pourtant elle est comptée parmi les (onze) composants de l'encens. » (Kéritout 6b). L'ensemble des personnes présent à une prière s'appelle le : Tsibour, dont les initiales renvoient à : Tsadikim, bénonim et réchaïm. Prier n'est pas une réunion d'élites, mais c'est une union de tout le peuple ensemble vers un but unique. A l'image de la joie d'un père qui voit tous ses enfants qui se retrouvent ensemble malgré leurs différences, Hachem prend tellement plaisir à nous voir unis, qu'Il en déverse largement Ses meilleurs bénédictions sur nous. Lorsque Hachem voit que les réchaïm font Téchouva grâce à l'influence des personnes justes, alors Il nous traite avec davantage de miséricorde.

Sifté Hakhamim

Le Nom Divin est grandement sanctifié lorsque les réchaïm font Téchouva et désirent s'élever vers le niveau des personnes justes.

Prichah

Il est intéressant de constater que les réchaïm, les fauteurs sont : à la fois exclus du compte du minyan, puisqu'il y a déjà dix juifs justes la 'helbena venant comme le onzième composant. Cela représente la nécessité de maintenir une séparation, une zone de sécurité, pour qu'ils ne nous influencent pas négativement.

Aux Délices de la Torah

ויאמר ה' אל משה ראיני את העם הזה והנה עם קשה ערף הוא
 ועתה הניחה לי ויחר אפי בהם ואכלם (לב. ט. י)

« Je vois que ce peuple est un peuple a la nuque raide. Cesse donc de Me solliciter, laisse Ma colère s'attiser contre eux pour que Je les anéantisse »
 (32,9-10)

L'épisode central de la paracha **Ki Tissa** est la faute du Veau d'Or. Après avoir vécu la grande délivrance de l'asservissement en Egypte, vu les dix plaies et traversé la Mer Rouge, et surtout 49 jours après avoir participé au grand dévoilement Divin lors du Don de la Thora, les Bné Israël donnèrent l'or qu'ils avaient reçu d'Hachem pour

le fondre dans le feu et en faire une idole. Hachem décida alors d'exterminer le peuple, mais Moshé le convainquit de ne punir que ceux qui avaient participé. Cette faute, incompréhensible à nos yeux vus notre niveau à des années-lumière de cette génération, ne peut évidemment pas être jugé mais nous pouvons en tirer des enseignements importants pour notre quotidien. Les Sages nous enseignent que chaque malheur que nous vivons est composé en partie d'une punition pour cette faute. Ainsi, nous devons saisir le reproche adressé, encore plus au vu de l'enseignement selon lequel nous (nos âmes) étions tous présents lors du don de la Thora, et par voie de conséquence également lors du Veau d'Or. Contrairement à ce que nous pouvons penser, le reproche principal ne fut pas l'idolâtrie. Le **Sforno** apprend des versets qu'Hachem ne voulut pas anéantir le peuple pour la faute de l'idolâtrie, mais parce qu'il était « am kéché oréf, un peuple entêté », qui n'accepte pas les remontrances ; ainsi, il n'y avait aucune possibilité qu'il fasse Téchouva et se repentisse. Dans cette configuration, Hachem préféra l'exterminer. Nous pouvons en tout cas apprendre d'ici à quel point l'entêtement est un mauvais trait de caractère. La vraie force de l'homme est plutôt d'écouter les remontrances et d'en tirer les leçons pour s'améliorer. Quand un proche vient nous sermonner, nous réagissons habituellement de manière agressive en pensant qu'il veut notre mal et qu'il devrait plutôt se mêler de lui-même. Cette réaction provient en réalité du fait que nous ne voulons pas faire d'effort pour nous améliorer et préférons rester dans notre train-train quotidien. La Thora nous enseigne au contraire qu'il faut l'écouter ! Nous devons donc plutôt le remercier, car grâce à lui nous pourrions servir mieux Hakadosh Baroukh Hou. Canalisons donc notre entêtement dans la Avodat Hachem, en combattant le yetser hara sans faiblir, malgré ses nombreuses attaques récurrentes.

וְעַתָּה אִם תִּשָּׂא חַטָּאתָם וְאִם אֵין מְחַנֵּי נָא מִסְפָּרָךְ אֲשֶׁר כָּתַבְתָּ
« Et maintenant, si tu pardonnes leur faute [c'est bien], et sinon efface-moi maintenant de Ton livre que tu as écrit » (32,32)

De quel « livre » Moché souhaite-t-il être effacé ? Nos Sages (guémara Roch Hachana 16b) enseignent qu'à Roch Hachana 3 livres sont ouverts : celui des Tsadikim, celui des réchaïm, et celui des personnes moyennes (bénonim). Moché a dit à Hachem : « Si tu ne pardonnes pas au peuple juif, alors efface-moi du livre des Tsadikim, car je ne veux pas y être inscrit tout seul ». Hachem lui a alors répondu : « Celui qui a péché envers Moi, Je l'effacerai de Mon livre », c'est-à-dire : J'effacerai le peuple juif du livre des réchaïm où ils devraient être inscrits en raison de leur faute, et Je les

placerai avec toi, Moché, dans le livre des Tsadikim.

Kol Yaakov

וְרֵאִיתָ אֶת אַחֲרֵי וּפְנֵי לֹא יֵרָאוּ (לג.כג)

« Tu me verras par derrière ; mais ma face ne peut être vue » (33,23)

Selon le **Hatam Sofer**, ce verset fait allusion au fait que pour percevoir la providence d'Hachem dans le monde, on peut s'en rendre compte en voyant « l'arrière », en réfléchissant à ce qui s'est passé et en voyant comment tous les événements ont concouru pour atteindre notre bien. Mais on ne peut pas voir le devant (ma face). Avant que l'histoire ne se déroule, quand on se trouve par exemple au début d'une épreuve difficile, on ne peut pas encore bien percevoir la bonté divine et Sa main qui dirige tous les événements. Mais à la fin de l'épreuve, en faisant marche arrière, on pourra alors constater la grandeur d'Hachem et Sa bonté, comment Il a fait coïncider tous les événements qui se sont passés pour amener notre bien.

Aux Délices de la Torah

Halakha : L'importance de bien faire les behakhot

Il est interdit de changer le texte des behakhot qu'ont instituées Hahamin, dans chaque behakha nous disons.... Hachem Elokenou Meleh Haholam, si nous avons sauté un de ces mots la behakha n'est pas valable. Si nous faisons la behakha en hébreu même si nous ne comprenons pas l'hébreu on sera quand même acquitté de cette behakha.

Tiré du livre « שערי הברכה »

מזל טוב ליום הולדת של בתי אסתר בת מלכה

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Rav Meir Mazouz
Rosh Yeshiva Tzohar Maran
et du Collège Yehonatan

Maran rabbi Meir Mazouz shlit" a.

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh Hachana
Rav Meir Mazouz Chlita

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Térouma, 5 Adar 5780

Sujets de Cours :

-. On choisit D. et sa Torah, -. La mesure du « Souvenir du demi-shekel », -. La mesure du « Dons aux pauvres », -. « Un homme doit s'enivrer à Pourim », -. Dikdouk dans la lecture de la Méguila, -. Etre pointilleux dans la Paracha Zakhor, -. Chant Mi Kamokha, -. D'où sait-on que « Tous celui qui ajoute, c'est diminuer, -. Que signifie « פעמותיו » -, -. La Ménora, -. L'autel d'or et la Kétorèt, -. La sagesse de Rachi «ע», -. Les chérubins, -. Préserver la transmission de nos pères,

1-1¹. « Qui nous a choisi parmi tous les peuples et nous a donné sa Torah »

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouche et au jeune homme Yossef Agmi pour la chanson « Chélah Li Go'el ». Chavoua Tov à tous, nous avons cette semaine un jour d'élection. S'il n'y avait pas eu toutes ces guerres qui ont menées à des atrocités, peut être que nous n'aurions pas eu besoin de voter ; Que peut-il arriver? Ils sont tous respectueux du Chabbat et de la Torah, seulement, il y en a un qui prend à droite et l'autre qui prend à gauche, mais peut être que le chemin du milieu aurait été le meilleur. Mais le problème, c'est qu'aujourd'hui la guerre est contre la Torah, comme ont dit les hommes du roi H'izkiyah lorsqu'ils sont venus chez le prophète Yecha'yahou: « C'est aujourd'hui un jour d'angoisse, de châtiment et d'humiliation ; les enfants sont près de naître, mais il n'y a pas de force pour enfanter! » (Mélakhim2 19,3), tout celui qui peut voter et influencer les autres à voter pour un partie de droite religieux, qu'il le fasse. Nous savons ce qu'il se passe en Israël, alors il faut au moins que le Chabbat soit reconnu convenablement, pas de bus le Chabbat, pas d'achat ou de vente le Chabbat, ne pas vendre de produits non Cacher que ce soit Chabbat ou en semaine. Mais aujourd'hui tout est détruit et re-détruit, ils disent « nous sommes juifs », mais en quoi êtes-vous juifs? C'est pourquoi, chacun sait que le jour des élections sera le Lundi de cette semaine, sixième jour du mois de Adar et veille de l'anniversaire de la mort de Moché Rabbenou ; que peut-on donner en cadeau à Moché Rabbenou? Le fait d'aller tous voter tous voté et de montrer par cela que « Moché est vrai et sa Torah est vraie ». Durant la soirée de Lundi, il y en a qui font le Tikoun Karet afin que le vote soit bon, et même si quelqu'un n'a pas fait le Tikoun, qu'il prie au levé du soleil, qu'il donne de la Tsédaka avant d'aller voter, et qu'il lise un psaume de Tehilim (soit le psaume 20 « יענך ה' ביום צרה », soit le psaume 130 «

ה' »), et qu'il prie pour la réussite de la droite, la réussite pour ceux qui respectent la Torah et les Miswotes, la réussite pour le peuple d'Israël, car les respectueux de la Torah et des Miswotes ne sont pas qu'une petite partie du peuple d'Israël mais ils constituent l'ensemble du peuple d'Israël. Tout le monde doit faire attention, je ne dis pas pour quel parti il faut voter, mais chacun sait. Si son cœur est proche de tel ou tel parti, il vote pour un parti religieux de droite c'est tout.

2-2. Préserver son temps

Encore une chose, à la sortie des élections les gens vont consulter les premiers résultats, qui est monté et qui est descendu, comme il est écrit, « des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle » (Béréchit 28,12). Il n'y a que les anges destructeurs qui montent et qui descendent... Ce n'est que bêtise et futilité. Quel est le but?

Vous verrez combien on a gagné, ça y est c'est terminé de faire des bêtises, faisons les choses avec discernement. Mais dans tous les cas, tout celui qui va voter a du mérite et aura un salaire. A l'inverse, ceux qui n'y vont pas (comme font les Netouré Karta), ce n'est pas une bonne chose car il faut penser à ce qu'il découlera de cela (surtout lorsque vous voterez pour la municipalité). C'est interdit d'agir ainsi, on a donc l'obligation d'aller voter, d'aller se battre, que D... nous prennent en pitié.

3-3. Vingt Chekels- En souvenir du demi Chekels

À propos du souvenir du demi Chekel, j'ai entendu cette semaine qu'un gramme d'argent pur équivaut à 2,03 Chekels. Si on multiplie ce montant par neuf (car le demi Chekel de la Torah représente neuf grammes d'argent pur) on arrive à un montant inférieur à 20 Chekels, alors on devra donner 20 Chekels est ce sera suffisant. J'ai dit (il y a quelques jours) que c'est 25 Chekels comme les années précédentes, mais apparemment la valeur de l'argent a baissée (si une personne a un doute elle ira vérifier chez les revendeurs la valeur d'un gramme d'argent pur hors taxe et autres impôts, il multipliera ce montant par 9 et l'arrondira au supérieur).

1. Note de la Rédaction: Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.
Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 18:24 | 19:31 | 19:55

Marseille 18:15 | 19:18 | 19:47

Lyon 18:16 | 19:20 | 19:47

Nice 18:08 | 19:10 | 19:38

לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל חובת שמירת י"ל ע"י
מכון אורח בדיקת
ש"י מסמכים
חזמת דחמים ברכיה

אורח
דיקים
בדיק

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקיה, אביחי סעדון שליט"א
עריכה ובקורת: הרב"ג רבי אלעד עידן שליט"א

4-4. « Matanot Laévyonim », 5 Chekels pour chaque pauvre

Pour accomplir la Miswa de Matanot Laévyonim, il est convenable de donner à chaque pauvre la somme de 5 Chekels, car si l'on donne un seul Chekel, ce n'est pas suffisant. La Miswa s'accomplit avec deux pauvres, donc cela fera au total 10 Chekels. C'est ainsi qu'a écrit le Ben Ich Haï en disant qu'il faut donner une somme d'argent avec laquelle on peut acheter le volume de trois œufs de pain (environ 170g de pain). Chacun donnera selon le nombre d'habitant de sa maison. Et si d'autres pauvres sont venus, en plus des deux avec lesquels on accomplit la Miswa, on pourra leur donner de l'argent du Ma'asser. Mais pour Matanot Laévyonim, il s'agit d'une obligation et il ne faut pas prendre de l'argent du Ma'asser, car la Guémara (Pessahim 71a) dit: « Pour tout don obligatoire, il doit provenir de quelque chose de profane ».

5-5. « Et il devra boire du vin jusqu'à en devenir saoul et s'endormir »

Il est écrit dans la Guémara (Méguila 7b): « un homme est obligé de se saouler à Pourim, jusqu'à ne plus savoir faire la différence entre « maudit soit Aman » et « béni soit Mordékhaï » ». On ne veut pas dire par-là qu'il faudrait maudit Mordékhaï Has Wéchalom, car il s'agit d'une parabole, qu'il ne faut pas prendre au sens simple. Le vrai sens de cette phrase est le suivant: Après avoir un peu bu, il faut dormir. Et lorsque quelqu'un dort, il ne peut à ce moment-là pas faire la différence entre « maudit soit Aman » et « béni soit Mordékhaï » ; c'est ce qu'écrit le Rambam (chapitre 2 des Halakhotes Méguila, Halakha 15). Le Rambam n'écrit pas des choses qui sortent de la logique, c'est pour cela qu'il a seulement dit qu'on devait boire à Pourim, mais n'a pas ajouter la phrase « jusqu'à ne plus savoir faire la différence entre « maudit soit Aman » et « béni soit Mordékhaï » ». Car qui pourrait comprendre une telle chose? Le Rambam écrit des choses claires et simples, c'est sa façon d'écrire, et c'est pour cela qu'il a écrit à ce sujet « il devra boire du vin jusqu'à en devenir saoul et s'endormir » (vérifier dans le livre Sansan Layahir pages 185 et 305). Le Ya'bets témoigne que son père, le Hakham Tsvi, lorsqu'il était jeune, il se saoulait et s'endormait. Mon père aussi dormait à Pourim après avoir fait la Séouda (pas après le Michtécar on la faisait plus tard, mais après qu'on mangeait toutes sortes de beignets et gâteaux le matin. Il allait se reposer deux heures, afin d'accomplir la phrase « jusqu'à ne plus savoir faire la différence entre « maudit soit Aman » et « béni soit Mordékhaï » »).

6-6. Quelques règles de grammaire concernant la lecture de la Méguila

Il y a plusieurs règles de grammaire concernant la lecture de la Méguila. Avant, il était écrit dans les livres « המולך מהודו ועד » (Esther 1,1) avec le mot « המולך » accompagné du signe « שני פשטין ». Mais si c'est le cas, le mot doit être prononcé en accentuant sur l'avant-dernière syllabe (מלעיל). Et lorsque le mot « המולך » est prononcé en étant accentué sur l'avant-dernière syllabe, il a pour sens la Avoda Zara (Wayikra 20,5). C'est pour cela qu'il ne faut accompagner ce mot non pas par le signe « שני פשטין » ou « תרי קדמין », mais plutôt par le signe « פשטא » sur la lettre Laméde, et de ce fait nous accentuerons le mot sur la dernière syllabe (מלרע) (vérifier dans le livre Sansan LaYaïr page 112).

7-7. Pour la phrase « רצפת בהט ושש » (Esther 1,6),

mtout le monde dit « רצפת » en mettant un point dans la lettre Pé, mais c'est une erreur. Il faut dire « רצפת » avec la lettre Fé, comme il est écrit plusieurs fois dans Yehezkel (chapitre 40 et

42). Pourquoi? Car « רצפה » a pour sens « braise », comme dans le verset (Yecha'ya 6, 6-7): « יועף אלי אחד מן השרפים ובידו רצפה » et « וסר עוונך וחטאתך תכופר במלקחיים לקח מעל המזבח, ויגע על פי ויאמר הנה נגע זה על שפתיך ». Alors un des séraphins vola à moi, tenant en main une braise, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en effleura ma bouche et dit: « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant tes péchés ont disparu, tes fautes sont effacées » ; alors que « רצפת בהט ושש » signifie « le sol ». C'est pour cela qu'il faudra faire attention à la prononciation de ce mot. Quant à nous, nous disons « רצפת » car il y a une version où il est écrit de cette façon (vérifier dans Sansan LaYaïr page 116 dans les notes).

8-8. « ושמו מרדכי בן יאיר בן-שמעי בן-קיש איש ימינ »

m(Esther 2,5), dans les livres qui sont pointilleux, les mots « בן יאיר » ne sont pas liés par un tiret, et c'est une bonne chose. Pourquoi? Par ce qu'il y a une Guémara magnifique (Meguila 12b) qui dit: « lorsqu'il est écrit « בן יאיר », cela signifie « un fils qui a éclairer les yeux d'Israël grâce à sa prière. Lorsqu'il est écrit « בן שמעי », cela signifie « un fils dont Hashem a écouté la prière ». Lorsqu'il est écrit « בן קיש », cela signifie « un fils qui a toqué aux portes de la miséricorde, et à qui on a ouvert ». C'est pour cela qu'il ne faut pas lier les deux mots par un tiret, car s'ils sont liés, la définition aurait été « le fils de Yaïr », or ceci ne concorderait pas avec l'enseignement de la Guémara. En ne mettant pas de tiret entre ces deux mots, nous avons là une allusion à l'explication de la Guémara.

9-9. « ויהי באמרם אליו יום ויום » (Esther 3,4),

mdans la Meguila, il est écrit « באמרם », mais il faut lire « באמרם ». Certains lisent le mot en disant les deux prononciation l'une après l'autre, mais ce n'est pas nécessaire. Pourquoi? Parce qu'à chaque fois qu'il est indiqué qu'un tel mot est écrit d'une manière, mais qu'on doit le lire d'une autre manière, nous suivons l'instruction donnée. Et ici, il est indiqué que bien qu'il soit écrit « באמרם », nous devons lire « באמרם ». Mais quelle est la différence? Elle est la suivante: le mot « באמרם » signifie « à ce moment précis », alors que le mot « באמרם » signifie « après un certain temps ». Donc dans la Meguila, lorsque l'on dit « באמרם », alors qu'ils lui disaient jour après jour, et il ne les écouta pas » ; on ne signifie pas un moment précis, seulement, lorsque les conseillers du roi voyaient que Mordékhaï ne se prosternait pas devant Aman, et qu'ils lui firent la remarque, après un certain temps, Mordékhaï ne les écouta pas. Ce n'est pas au moment précis qu'il ne les écouta pas en leur disant: « je ne vous écoute pas ». Car Mordékhaï était modeste donc il les laissait parler sans répondre.

10-10. Il y a des différentes versions dans les derniers chapitres de la Méguila.

מPour le verset « להשמיד ולהרוג את כל חיל עם ומדינה » (Esther 8,11), il y a une version qui dit « להשמיד ולהרוג », et une autre version qui dit « להרוג ולאבד », et nous n'avons pas de certitude pour savoir quelle était la bonne version. Mon père lisait deux fois, la première fois il disait « להרוג ולאבד », et la deuxième fois il disait « ולהרוג ולאבד ». Pourquoi faisait-il cela? Il disait que l'on peut comprendre des paroles du Minhath Chaï que la version « ולהרוג ולאבד » semblait être la plus correcte, mais il n'était pas sûr que l'autre version était erronée, donc il disait les deux et lisant la version qui lui semblait la plus correcte en dernier. Plus tard, j'ai vu que c'est aussi la manière dont agissaient l'auteur du Kitsour Choulh'an 'Aroukh, Rabbi Chlomo Gantsfried et le Htam Sofer. Mais de nos jours, les sages de

Contactez: David Dai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

Teman m'ont écrit qu'il est sûr et certain que la version correcte est « ולהרוג ולאבד », et même le Rav Mordékhaï Breuer a dit: « je suis sûr et je n'ai aucun doute sur le fait que la version correcte est « ולהרוג ולאבד ». Quant à l'autre version, c'est une version erronée qui découle de Adoniyah Ya'akov Ben Haïm (celui qui corrigeait le Mikraot Guédolot et qui a fini par prendre un mauvais chemin), et il s'est trompé (peut-être qu'il la fait exprès mais je ne pense pas) en écrivant « להרוג » au lieu de « ולהרוג ». Mais dans les manuscrits très anciens il est écrit « ולהרוג », donc nous n'avons plus de doute quant à la version correcte et nous n'avons pas besoin de lire deux fois le verset. Celui qui a une Méguila dans laquelle il est écrit « להרוג » devra aller chez le Sofer pour ajouter un petit et fin Waw.

11-11. Pour le verset « ואיש לא עמד לפניהם » (Esther 9,2),

il y a une version selon laquelle il faudrait dire « בפניהם », mais la version correcte est « לפניהם ». Mon père disait les deux, car à l'époque nous n'avions pas de certitude. Mais même ici, il est désormais sûr que l'on doit dire « לפניהם », et ils ont trouvé une Méguila écrite par Rabbi Yehouda Fatiyah (qui était un grand homme), dans laquelle il est écrit « ולהרוג » comme dit dans le paragraphe prétendant, et il est aussi écrit « לפניהם ».

12-12. Après la Méguila, lorsque l'on dit « ברוך ה' אלקי ישראל אחר המן ברוך » « מרדכי »,

certains disent également « ארורים כל הרשעים », mais il ne faut pas dire ça, car tu maudis les Récha'im, et il se peut quand dans notre peuple d'Israël, il y ait des Récha'im, or pourquoi les maudire?! Donc certains disent à la place « ארורים כל הגויים », mais cela aussi n'est pas bon, car certains non juifs sont des gens biens, pourquoi donc les maudire?! Est-ce intelligent de maudire des non juifs? Ils sont également des créatures d'Hashem. Donc certains disent « ארורים כל עובדי אלילים », mais ça aussi ce n'est pas bien car il existe des non juifs qui ne sont pas idolâtres mais qui nous font beaucoup de mal, pourquoi ceux-là seraient-ils exemptés d'être maudits?! C'est pour cela qu'il faut finalement dire « ארורים כל שונאי ישראל » et cela inclut tous ceux qui détestent Israël, et exclut tout celui qui aime Israël.

13-13. Faire attention dans la lecture de Parachat Zakhor

De nombreux gens font très attention à la lecture de Parachat Zakhor, parce que Maran a déclaré: « certains disent que c'est un ordre de la Torah » (chapitre 685, paragraphe 7). Bien que nous avons dit la semaine passée que d'après tous les Richonim séfarades cela n'est pas aussi simple, et qu'il y a même des avis qui pensent que c'est un ordre des sages, il faut quand même faire très attention à cette lecture car les Tossefot (Bérakhot

13a) ont écrit que c'était un ordre de la Torah. Même Rabbi Yehouda Hassid et le Roch ont écrit cela, et même Maran a rapporté seulement l'avis qui pense que c'est un ordre de la Torah, sans ramener le second avis. C'est pour cela qu'il faut porter une grande attention à Parachat Zakhor. Une fois, le Rav Munk m'a écrit: « j'ai un problème dans Parachat Zakhor, je veux prononcer correctement (il aime la grammaire), mais je ne sais pas comment appuyer le Hé à la fin du mot « לרשתה », comment faire? » Je lui ai dit: « pourquoi te souviens-tu de la prononciation juste maintenant? Pourquoi ne te poses-tu pas ce problème tous les jours dans le Chéma' pour le mot « יבולה »? ». Il ne m'a pas répondu, mais il y a une explication. Ce certains avis pensent que seul le premier verset du Chéma' est un commandement de la Torah ; tandis que pour la Parachat Zakhor, tout le paragraphe est un ordre de la Torah. Mais y'a-t'il seulement ce problème de prononciation? Il y a toutes les



**Dès le 1er Adar,
on diffuse la récolte des Chékalim**
(Chékalim 1, 1)

**Ainsi a tranché
Maran Rav Ovadia Yossef זצ"ל
(Hazon Ovadia p.105)**

**Les pièces du Zékhèr Mahatsit
HaChékèl doivent être
transmise aux
Institutions de Torah**



**Contactez : Elazar Madar (Paris) - 06.05.95.36.72
David Dai (Marseille) - 06.66.75.52.52**

Par virement bancaire :

Assoc. Sagesse de Rahamim

Credit du Nord Paris Marcadet

IBAN : FR76 3007 6020 2520 5149 0020 069

BIC : NORDFRPP

Par CB : <https://yhr.vp4.me/ils> | Site web : www.yhr.org.il

lettres « 'Ain », « H'et », « Kouf », « Tsadik » et tout le reste. C'est pour cela que certains disent qu'un ashkénaze qui lit cette Paracha ne peut pas acquitter un séfarades et inversement. Mais cela n'est pas exact. La règle est la suivante: celui qui sait bien prononcer toutes les lettres peut acquitter, alors que celui qui ne sait pas prononcer ne peut pas acquitter.

14-15. Le chant "mi kamokha"

Lors du shabbat Zakhor, nous avons l'habitude d'Entonner un chant exceptionnel, qu'à mon avis, même les ashkénazes devraient chanter. Il a été écrit par Rabbi Yéhoua Halévy, et le style est très particulier². Il est plein de confiance en Hachem et de crainte du ciel. Il faut lire ce chant et ressentir chacun des mots. Il y a des gens qui ne comprennent pas la dimension de ce chant de Rabbi Yéhoua Halévy. Et pas seulement ce chant, mais tous ceux écrits par ce Rav sont exceptionnels. Tu es ému par les mots du chant. Sauf ceux qui ont un cœur de pierre. Il y a un chant à lui que les ashkénazes font: « ציון הלא תשאלי ». Les séfarades aussi s'inspirent des ashkénazes pour réciter, durant les sélihot, « אם אפס רובע הקן ». Il n'y a pas de problème. Peu importe l'origine de l'auteur, quand un chant est bien écrit, il faut le faire. Nous sommes un seul peuple.

15-16. Ajouter c'est diminuer

À propos de la paracha Térouma, il y a un joli passage de Guemara (Sanhédrin 29a) à étudier. Il y est demandé comment sait-on qu'ajouter pouvait avoir, pour conséquence, une diminution. Cela sous-entend que faire plus que ce qui est demandé n'était pas toujours bien. Le verset dit: « On fera une arche en bois de chittîm, ayant deux coudées et demie (אמתיים וחצי אורכו) de long, une coudée et demie de large, une coudée et demie de hauteur. » (Chémot 25:10). De ce verset, la Guemara apprend le risque de faire plus que demander. Comment? Rachi explique que le mot אמתיים signifie 2 coudées, mais, en enlevant la lettre א, on obtiendrait מתיים qui signifie 200. Donc le א ajouté en début de mot a réduit la valeur du mot qui passe de 200 à 2. Le Maharcha est choqué par cette explication. Tout d'abord, pour écrire 200, en hébreu, il faudrait ajouter un א après le נ: cela s'écrit מאתיים. De plus, même s'il y avait écrit 200, cela serait sans unité de mesures, il se pourrait donc que ce soit 200 millimètres par exemple, ce qui est moins que 2 coudées. Pour expliquer, le Maharcha dit que la Guemara s'inspire du verset, mais, qu'en réalité, l'explication existe uniquement sur les mots du quotidien et non sur le verset.

Il y a aussi une autre jolie explication rapportée dans les écrits du Maharcha, et dans les commentaires du Rachach³. Le verset écrit « אמתיים וחצי ארכו » (deux coudées et demi de longueur). Si on enlève le ו du mot וחצי, on obtient חצי ארכו (la moitié de sa longueur fait 2 coudées, donc au total, il en mesure 4). Donc le ו supplémentaire vient réduire le résultat, et confirmer la règle précédemment citée.

16-17. Que signifie le mot « פעמותיו »?

Un autre verset écrit « ויצקת לו ארבע טבעות זהב ונתת על ארבע פעמותיו » (Tu mouleras pour l'arche quatre anneaux d'or, que tu placeras à ses quatre angles). Selon Rachi, le mot פעמותיו fait référence aux angles de l'autel. Mais, le Éven Ezra n'accepte pas car nulle part nous avons vu ce mot utilisé avec ce sens. Ce dernier préfère dire qu'il s'agit de pieds, mais ceci n'est pas très cohérent.

2. Jusqu'à qu'un sage de l'époque du Rambam a écrit sur lui: « et les chants des enfants de Korah étaient en vain », son intention était de dire que comparé à Rabbi Yehouda Halevy les chants écrits par les Lewy ont été en vain, car les paroles de Rabbi Yehouda Halevy sont uniques. Cela est vrai mais il est interdit de parler comme cela.

3. Et il dit que c'est une belle explication, même celui qui l'a ramenée dans le Gilyon du Maharcha Hidoushei Hagadot a écrit sur lui qu'il s'agissait d'une pépite: « un nofek, un saphir et un diamant » (Chémot 28:18).

17-20. « אל מול פני המנורה פתח דברך יאיר »

Il y a un joli Midrach sur la Menora (candélabre) qui écrit פתח דברך יאיר (le début de tes paroles éclaire). Qu'est-ce que cela signifie? Dans le Nimouké Hagriv (Pessahim 6b), il est rapporté au nom du Gra, une très jolie explication à cela. Il explique que les mots du début du pentateuque font allusion à la menorah. Comment? Le premier verset de la Torah contient 7 mots, comme les 7 branches de la Menorah. Le premier verset du deuxième livre de la Torah contient 11 mots, comme les 11 boutons décoratifs de la Menorah. Le premier verset du troisième livre de la Torah contient neuf mots comme les neuf fleurs décoratives de la Menorah. Le premier verset du quatrième livre de la Torah contient 17 mots, comme les 17 Téfah (unité de mesure) de hauteur de la Menorah⁴. Enfin, le premier verset du cinquième livre de la Torah contient 22 mots, comme les 22 tasses décoratives de la Menorah. C'est pour cela que le midrash écrit que le début de tes paroles font référence à la Ménorah.

18-21. Combien pesait la Ménorah et quel est le poids du shekel?

La Menorah peser 45 kg⁵. J'ai souvent essayé de calculer combien pesaient la Menorah en or pur. Le verset écrit (Chémot 25:39): un kikar d'or pur. Rachi⁶ explique que le kikar (unité de mesure) des objets saints correspondait à 2 kikars classiques. Un kikar simple équivaut à 1500 shekels, donc le kikar de la Ménorah en vaut 3000. Et combien pesait un shekel? 15g. 3000 multiplié par 15g donne 45000 g ou 45 kg. Si la valeur du demi shekel, actuellement, correspond à 9 g, c'est parce que les rabbins ont ajouté au shekel 20 % de sa valeur. Il est donc passé de 15 à 18 g.

19-22. Pourquoi le mizbéah en or n'a pas été listé avec les autres éléments?

Dans la paracha Terouma, la Torah décrit tous les éléments du sanctuaire sauf le mizbeah (autel) en or qui est seul, en fin de paracha Tessawé. Pourquoi? En guise de réponse, il est possible de rapporter les propos du Rambam dans le guide des égarés (tome 3, chap 45)⁷. Ce dernier explique pourquoi Hachem a demandé de confectionner un autel pour les encens. Il dit qu'avec l'odeur des grillades des sacrifices, il aurait été insupportable de rester au sanctuaire. C'est pourquoi Hachem a demandé de confectionner un autel pour encens afin de dégager une odeur agréable dans le temple⁸.

4. Cependant la hauteur de la Menora était haute de 18 Téfahim (180cm) (Menahot 28B) mais il dit que c'est peut être comme celui qui pense qu'elle mesurait 17 Téfahim (170cm) de hauteur, (d'ailleurs je ne sais pas ou il a trouvé cet avis). Il a aussi écrit une autre possibilité: 17 avec le Collel revient à 18.

5. Elle était totalement confectionnée d'or ce qui est exceptionnelle. Quand les mécréants Romains sont venues, ils ont sorti la Menora du Beth Hamikdash en se vantant. Il existe même « l'arc de la victoire » (Chaar Hanitsahon) de Titus. Sur celui-ci est représenté une forme de Candélabre et en dessous de celui-ci un serpent est représenté, ils ont dit que c'était une erreur car que faisait un serpent en dessous du candélabre? Le Rav Hertsog Zatsal (il me semble) a émis l'hypothèse suivante: quand les Romains ont chargés le candélabre dans le navire de Titus que son nom soit effacer, il s'est cassé et on a apporté un artisan pour le souder et quand il a soudé il a dessiné un serpent.

6. Rachi est née exactement à la période où les juifs étaient dans l'obscurité. Quand les mécréants Romains sont venues, ils ont sorti la Menora du Beth Hamikdash en se vantant. Il existe même « l'arc de la victoire » (Chaar Hanitsahon) de Titus. Sur celui-ci est représenté une forme de Candélabre et en dessous de celui-ci un serpent est représenté, ils ont dit que c'était une erreur car que faisait un serpent en dessous du candélabre? Le Rav Hertsog Zatsal (il me semble) a émis l'hypothèse suivante: quand les Romains ont chargés le candélabre dans le navire de Titus que son nom soit effacer, il s'est cassé et on a apporté un artisan pour le souder et quand il a soudé il a dessiné un serpent.

7. Rachi est née exactement à la période où les juifs étaient dans l'obscurité. Quand les mécréants Romains sont venues, ils ont sorti la Menora du Beth Hamikdash en se vantant. Il existe même « l'arc de la victoire » (Chaar Hanitsahon) de Titus. Sur celui-ci est représenté une forme de Candélabre et en dessous de celui-ci un serpent est représenté, ils ont dit que c'était une erreur car que faisait un serpent en dessous du candélabre? Le Rav Hertsog Zatsal (il me semble) a émis l'hypothèse suivante: quand les Romains ont chargés le candélabre dans le navire de Titus que son nom soit effacer, il s'est cassé et on a apporté un artisan pour le souder et quand il a soudé il a dessiné un serpent.

8. C'est ainsi qu'on a étudié durant notre enfance: quand on ne comprend pas le Tosfot ou Rachi il faut répéter et répète en se concentrant et on remarquera que tout est clair. C'est cela le lyoun. Les gens ne savent pas c'est quoi l'étude en lyoun et ils pensent que cela revient à « déverser » à l'élève toutes les notions et explications directement. Ce n'est pas cela le lyoun! Celui-ci correspond au fait que l'élève approfondie et comprend de lui-même, pourquoi à cet endroit il est écrit de cette façon et à un autre endroit d'une autre façon.

7. Le Rambam écrit des raisons très simples et logiques sans rentrer en profondeur, il y a le livre Kouzari de Rabbi Yehouda Halevi et le Malbim qui expliquent toutes les mesures du Michkan en rentrant en profondeur mais le Rambam explique de façon simple, car il dit que les choses qui sont simples sont plus faciles à comprendre.

8. De nos jours il est interdit de le faire. Il se trouve le « Mahon Hamikdash » à Jérusalem qui recherche les ingrédients qu'on utilisait pour faire l'encens, Hatsori weatsiporen, Hahelbena, Halevona et ils n'ont pas trouvée une seule. Mais il cherche avec tout leurs moyens. Même si ils trouvent tous les ingrédients il est interdit de faire exactement comme celle qu'on faisait au Beth Hamikdash. Même de mettre le quart ou la demi mesure de celle qu'on mettait au Beth Hamikdash est interdit. Il faut changer un peu d'ingrédients.



Oneg shabbat

BY TORAHOME

No 431 - Parashat KI TISSA - 18 Adar 5780

L'UNION FAIT LA FORCE, Rav Levy Saadia Na'hmani

La situation en Israël et dans la diaspora qui fixe un rideau de fer entre les religieux (*datiyims*) et les non-religieux (*'hilonims*), nous contraint à nous inquiéter et être vigilants afin d'essayer de réparer cet état de fait. Cet isolement est dû à la vision spécifique de chaque « camp » qui est persuadé que lui seul détient la vérité et le bien absolu. Ainsi, chaque partie perçoit l'autre comme gênante. C'est le danger de cette situation qui réunit tout le monde sous un même toit : ils en arrivent à s'attaquer, à exprimer de la haine et même à lever la main. C'est ce que nous tous, nous ne voulons pas, car ce n'est ni d'aide ni d'utilité. Donc, une question est soulevée : continuerons-nous à être négligents et à laisser le temps opérer cette détérioration, 'has veshalom ? Ou y-a-t-il un moyen de stopper l'hémorragie qui ronge le peuple juif ?

La réponse est affirmative, à condition que nous fassions des efforts, que nous tendions l'oreille pour écouter l'autre, si nous sommes assez souples pour passer d'une vie d'erreurs, à la découverte de la Vérité. Mais surtout si nous n'avons pas honte de la reconnaître. L'erreur que nous avons commise est que nous nous sommes égarés dans des champs étrangers et avons adopté leurs lois. C'est pourtant cette dernière et ses règlements qui justifiaient l'extermination du monde juif européen, qui ne firent pas de différence entre les uns et les autres, entre le juste et celui qui ne l'est pas, entre le coupable et celui qui fait le bien. Par manque de compréhension de ce que nous étions, ils nous ont vu d'un mauvais œil et ont frappé toute la race juive, sans faire aucune distinction. Cette loi a pris l'habitude de s'infiltrer dans nos esprits, tout d'abord pour s'opposer à la source de notre origine, et pour ne voir dans la Torah, dans des étudiants et dans ceux qui respectent ses commandements, qu'un « dogme » sans intérêt, gênant seulement. En fait, le constat est simple : toute loi qui écarte la Torah d'Hashem ne peut agir efficacement afin de procurer satisfaction et bonne voie. C'est pour cela que pour La présenter comme un changement honorable et unique, pour établir un monde où règnent la justice, la bénédiction et la paix, nous devons ici la dévoiler au public le plus nombreux, quel qu'il soit, religieux ou laïc, mais aussi à nos dirigeants. Alors seulement on pourra dire que quelque chose a été dévoilé.

Quant au « méchant » qui, soi-disant, s'adapte lui-même à ces lois, libre dans ses opinions, hypocrite, fidèle à toutes les lois, le voilà tout souple pour acquérir une bonne vie même si c'est au détriment d'autrui, et c'est pourquoi « il lui arrive du bien », en apparence. Mais les expériences de la vie lui procureront en fin de compte une grande déception. La vérité est que, nous aussi, nous nous montrons arrogants en tant que religieux, orthodoxes ou croyants. Dans le passé, ce sont ceux qui possédaient la Torah qui dominaient jusqu'au moment où ils commencèrent à pécher. Alors s'éleva une querelle entre les croyants, à propos de leur position à l'égard de l'éducation et de la Emouna, de la crainte et de l'amour.

Il est possible d'arrêter la course et les pièges et de revenir à la Torah. Mais nous n'utilisons pas la sagesse de la vision du futur, et nous nous obstinons à suivre notre voie, et lorsqu'on nous pose des questions qui n'ont pas de solution, nous sommes tortueux et nous éludons toute question par une réponse qui a le pouvoir de cacher la vérité à nos yeux et rien de plus. Aidons un maximum de nos frères à se rapprocher de la Torah en leur montrant son côté le plus majestueux : l'amour du prochain.



Pourquoi est-ce si important de faire une Berakha ?

Il faut être extrêmement vigilant à bien prononcer chaque mot en faisant une Berakha. Le livre Orh'ot 'Haïm va encore plus loin et nous incite à nous concentrer sur chaque lettre. Le Kaf Ha'hayim met en garde ceux qui « sont pressés » en la disant trop rapidement, ou en marmonnant des mots incompréhensibles. Il faut savoir que les personnes qui agissent de la sorte profitent d'une chose (fruit, légumes ou autre) dans ce monde-là sans faire de Berakha. Agir de la sorte est considéré comme du Gezel (vol), car toute chose appartient à Hakadosh Baroukh Hou. Si on se trouvait devant un président, on ne se permettrait pas de parler en avalant la moitié de ses mots ou en parlant très vite. Au contraire, on aurait honte de dire une bêtise et, au contraire, on s'appliquerait plutôt à peser chacune de nos paroles. Alors, raison de plus de se comporter ainsi devant le Roi du monde !

Il faudra faire attention en faisant la Téfila : prendre son Siddour en main et lire les mots dans le texte et ne pas les réciter par cœur. De plus, il serait bon d'en comprendre la signification : aujourd'hui, Baroukh Hashem, il existe des Sidourims avec traduction.

Selon la Halakha, nous devons dire au moins 100 Berakhot par jour, ce qui représente 3000 par mois. Si nous ne prenons pas soin de les prononcer convenablement, c'est une perte incroyable. Le Zohar dit que lorsque l'on dit une Berakha, nous créons un ange. Plus elle est dite correctement, plus l'ange est « parfait ». Mais lorsqu'elle est dite trop rapidement ou en avalant les mots, il manque des membres à l'ange créé, 'has veshalom, et la Berakha n'est pas valide.

■ HALAKHOT



⊗ SHABBAT

♦ L'usage dans toutes les communautés d'Israël est de recevoir le Shabbat 20 minutes avant le coucher du soleil : il est même possible de le faire encore plus tôt, mais pas avant le Pelag Min'ha (*ce qui correspond à environ 1 heure 15 avant le coucher du soleil*)

♦ Chacun doit suivre les horaires de la communauté dont il dépend. Ainsi, si cette dernière a reçu le Shabbat, il ne pourra pas effectuer un travail interdit après ce moment. Par contre, il pourra faire Min'ha s'il fait encore jour

♦ Celui qui arrive en retard au Beth Haknesset et que les fidèles se trouvent dans la Kabalat Shabbat (*accueil du Shabbat*), devra sortir pour faire Min'ha

⊗ Le respect de son Rav et du Talmid Hakham

♦ Au même titre que l'homme est tenu de respecter son père et sa mère et de les craindre, il est aussi tenu de respecter son Rav et de le craindre plus que son père et sa mère, car son père le mène dans ce monde ci, alors que son Rav le mène dans le Monde Futur

♦ La crainte du Rav doit être égale à celle envers le Ciel

♦ Celui qui se fâche avec son Rav, est comparable à celui qui se fâche avec la She'hina

♦ Le statut de *Rabbo HaMouv'hak* (Rav par excellence) de chacun, est facilement attribuable à un Grand comme notre maître le Rav 'Hayim Ovadia YOSSEF z"l, qui était réputé dans sa génération pour son immensité sagesse. On doit se comporter à son égard selon toutes les règles du respect que l'on doit à son *Rav Mouv'hak*, même une personne qui n'a jamais appris la moindre Halakha de lui

torahome.contact@gmail.com



La principale erreur dans la faute du veau d'or est le fait que le peuple a fait entorse au kavod de Moshé et de ses élèves. Car ils n'ont pas cru que même après le départ du Tsadik, ses paroles et sa Torah resteraient présentes à tout jamais. Tout ce qui sortait de sa bouche venait en fait d'Hashem, et donc, ce sont des paroles pour l'éternité. Ainsi, de ce retard, ils avaient conclu que leur maître était mort. Ils dirent à Aaron : « *Lève toi, et fais nous des dieux qui marcheront devant nous, car nous ne savons pas ce qu'est devenu Moshé* ». Ils n'ont pas remis en cause la légitimité de Moshé, mais juste ne sachant pas où il était, il fallait donc lui trouver un rempla-

çant. Malheureusement, le Erev Rav, la multitude de peuples qui étaient sortis d'Égypte avec les Bnei Israël, avait réussi à les détourner du Emet. Ils utilisaient des noms Divins afin de déformer la vérité au peuple : c'est ainsi qu'ils réussirent à prendre le contrôle du camp dans son ensemble.

Donc, le peuple n'a pas pris en compte le fait que Moshé avait laissé ses élèves en bas de la montagne (Aaron, 'Hour et Yéoshou'a), afin de faire perdurer la Torah qu'Hashem venait de leur donner. Même dans leur raisonnement erroné que Moshé était mort, ils auraient dû aller questionner ses élèves quel chemin prendre à présent. Mais les chefs du Erev Rav les ont induits en erreur en rejetant la Torah de Moshé Rabbénou. Et ce, justement en enfreignant le Commandement : « *Tu n'auras pas d'autres dieux que Moi* ».

Le peuple n'a pas voulu écouter les propres élèves du Tsadik de la génération et ont même tué 'Hour. En voyant ce spectacle, Aaron se dit que s'il ne faisait pas ce qu'ils lui demandaient, ils le tueraient à son tour : dans cette hypothèse, Hashem aurait détruit le peuple entier car il n'y aurait eu aucune réparation possible pour cette double faute : Avoda Zara et meurtre.

■ MOUSSAR, tire du livre Barekhi Nafchi



Malheureusement, nous avons l'occasion de rencontrer des juifs qui arrivent à la prière quelques minutes après le début, parfois dans le meilleur des cas, et s'en vont quelques minutes avant la fin, alors que pour arriver à la Amida ils ont été obligés de sauter de nombreux passages de la prière instituée par la Grande Assemblée.

Dans un de ses cours, le Rav Zilberstein a raconté, à propos de la vie de Rabbi Moshé Soloveitchik zatsal, qu'un jour était arrivé chez lui un garçon chez qui on avait découvert une maladie grave. Il allait subir une opération, et voulait savoir comment il pourrait se renforcer en ce moment fatidique. Rabbi Moshé So-

loveitchik zatsal lui dit qu'il devait se renforcer dans la Téfila. Le jeune malade prit cela sur lui, et l'incroyable se produisit. Il guérit totalement de la grave maladie qui l'avait frappé. C'était un miracle ! Alors pourquoi attendre qu'un malheur nous assaille, pour alors nous renforcer dans la prière ? Nous pouvons nous renforcer tout en étant en parfaite santé, jusqu'à cent vingt ans. Il faut interpeller ceux qui viennent en retard pour leur enjoindre de cesser de se comporter ainsi. Ces personnes doivent se rappeler qu'au Ciel, on les accusera aussi de l'influence que cette conduite a eu sur leurs amis, qui les ont vu arriver en retard à la prière, et les ont imités.

Parfois, on peut voir des Talmidé 'Hakhamim importants qui arrivent en retard à la prière, et ils ont le devoir de se rappeler que les gens les observent et apprennent d'eux à arriver en retard. Il se peut aussi que ce comportement se fixe en eux définitivement, car ils feront un raisonnement a fortiori de la conduite des Talmidé 'Hakhamim, et ils ne pourront plus se conduire autrement. Tout cela sera sur le compte du premier.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'heï Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Marine est musicienne. Suite à l'attentat commis au Hyper Cacher de Vincennes en Janvier 2015 qui provoqua la mort de 4 juifs, elle décide de s'intéresser de plus près à son héritage spirituel. Elle commence alors à fréquenter une association juive. Avec l'aide d'Hachem, Marine débute son apprentissage et évolue lentement, mais sûrement, dans la pratique des Mitsvot.

Les débuts sont difficiles, mais elle s'accroche. Cela dit, malgré tous les efforts qu'elle se sent capable de fournir afin de se renforcer dans la pratique du judaïsme, un obstacle de taille se dresse devant elle : l'observance du Shabbat qui exige une attitude très particulière. En effet, cela implique de renoncer aux concerts du vendredi soir. L'ambiance festive, un public si enthousiaste, la musique retentissant à travers la salle de spectacle etc., il lui est très difficile de définitivement tirer un trait sur ce genre de manifestation qui procure autant de sensations agréables. En tant que passionnée de musique, elle doit faire un choix. Un jour, elle assiste à une conférence sur le Shabbat qui la touche particulièrement. Elle y apprend que le Shabbat est comparable à la carte d'identité d'un juif car en l'accomplissant, il reconnaît que le monde a été créé par Hashem. La famille réunie autour d'un délicieux repas, la sérénité inhérente à ce jour saint, le fait de se consacrer uniquement à la spiritualité durant toute une journée etc. Après tout, pourquoi ne pas essayer ?

Marine prend alors immédiatement la décision de commencer à observer Shabbat, même si pour cela, elle n'aura plus la possibilité de se rendre aux concerts du vendredi soir. N'est-il pas écrit que le Shabbat est la source de toutes les bénédictions ? Elle réfléchit encore un peu, mais tant pis ! Hors de question de transgresser le Shabbat en se rendant à la salle de spectacle parisienne en voiture. Elle allumera plutôt les bougies chez elle et s'imprégnera de la sainteté de ce grand jour, en s'efforçant de ne commettre aucun interdit. Après tout, on ne perd jamais à accomplir la volonté d'Hachem.

Quel fut le premier Shabbat respecté par Marine ? Celui du vendredi soir 13 novembre 2015, ce fameux soir désormais tristement célèbre où un attentat causa la mort de 130 personnes ainsi que près de 300 blessés... dans la salle de spectacle du Bataclan, précisément celle où Marine avait l'habitude de se rendre !

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס אופסט • דג'טלי

17 Sderot Binyamin
Netanya
Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

MOUTSAR SUR SHABBAT



Le Rabbi Binyamin Zeev 'Heshin *zatsal* disait que du fait que les hommes sont très occupés la veille de Shabbat à tous ses préparatifs, l'étude de la Torah est un peu délaissée. Alors, après le Mikvé, ce dernier s'empressait de se rendre au Beth Haknesset et étudiait jusqu'à l'entrée de Shabbat. Il y a aussi une jolie coutume qui est de se rendre sur la tombe des Tsadikim la veille de Shabbat ou au Kotel Amaaravi. C'est d'ailleurs ce que faisait le Rav Moutsafi *zatsal*. Le Midrash Pelia écrit : « *les gens ne connaissent pas l'immense récompense réservée à celui qui cire ses chaussures la veille de Shabbat* ». C'est en effet une grande Mitsva que de respecter Shabbat avec une belle paire de chaussures et non pas une paire de basket ou autre dans le même genre.

Préparer Shabbat revient à jeûner 1000 fois. Ainsi, il n'est pas conseillé de jeûner la veille de Shabbat pour ne pas être dérangé dans les préparatifs. Le livre *Yessod Veshoreh Aavoda* écrit qu'il faut couper ses ongles la veille de Shabbat. Il sera bon de dire à haute voix : « *Je coupe mes ongles en l'honneur de Shabbat Kodesh* ».

רפואה שלמה לשנה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי יצחק בן מרתא • יוסף חיים בן מרדכי • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יחזקאל בת אסתר חמישה בת לילה • קמיוסה בת לילה • תלום בן לאה מרתא • ג'רמנה •

23 / 40

Notre paracha Ki Tissa relate la faute du veau d'or, et lorsque nous observons l'ordre des événements une question s'impose :

Pourquoi entre l'ordre de la construction du Tabernacle (le Michkan) dans les deux parachiot précédentes Térouma et Tetsavé et la construction effective du Tabernacle dans les deux prochaines parachiot Vayakhel et Pékoudei, apparaît la faute du veau d'or ?

Une des explications donnée est que Hachem veut nous apprendre un enseignement fondamental, voire capital concernant le service de Hachem lui-même, aux Bné Israël.

La faute du Veau d'Or n'a pas découlé de la volonté d'oublier Hachem ou de la volonté de le détrôner de sa place de dieu unique du peuple d'Israël ni pour se tourner vers d'autres dieux. La faute réside dans la volonté des Bné Israël de vouloir se faire un, Kéli, une statue tangible pour faire le travail du culte, à l'instar de celui qu'ils avaient connu en Egypte. Par cette volonté, ils se sont en effet, écartés de la façon que Hachem avait conçu ce culte.

Autrement dit, ils voulaient faire selon ce qu'ils connaissaient, car ils disaient « Ils se sont fait un veau en métal fondu, se sont prosternés à lui et lui ont offert des sacrifices et ont dit : voici tes dieux Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte » (Chemot 32, 8).

Ils l'ont fait avec conviction et Emouna afin de servir Hachem à travers le veau d'or sans tenir compte que justement Hachem ne leur a pas ordonné de le servir ainsi, et qu'à ses yeux il s'agit de « Avoda Zara », car tout service de Hachem qui n'est pas conforme aux mitsvot est Avoda Zara.

Dans la Parachat Houkat où nous lisons la mitsva de la Vache Rousse (Para Adouma), cette mitsva énigmatique, est considérée comme 'Houka de la Torah, c'est à dire un décret par excellence, un commandement qui transcende la raison humaine.

Selon le Midrach Raba, ce décret représente la réparation de la faute du Veau d'Or : « c'est la parabole d'un fils de servante qui avait fait ses selles dans le palais où elle travaillait et le roi avait demandé que sa

mère vienne pour les essuyer, c'est ainsi que Hachem fait le parallèle avec son enfant, les Bné Israël, en disant que la Vache Rousse viendra réparer la faute du Veau d'Or. (Midrach Raba Houkat 19,18)

Rachi nous explique que Houka veut dire « *qu'il s'agit d'une loi décrétée par Celui Qui a donné la Torah : nul ne peut donc la remettre en question* ». (Bamidbar 19,2)

C'est pourquoi face au commandement de la Vache Rousse nous annulons notre volonté et nous acceptons même de ne pas comprendre ce que Hachem nous ordonne, dans le seul but de faire ce que Hachem nous ordonne de faire.

Et c'est précisément l'enseignement profond de la faute du veau d'or, car à travers cette faute, les Bné Israël avaient exprimé leur désir de servir Hachem mais selon leur volonté, selon leurs référents appris en Egypte à l'opposé même du commandement de la Vache Rousse, car c'est seulement lorsque nous annulons notre volonté pour se mettre à la volonté de Hachem que nous servons Hachem entièrement. Le service de Hachem est précis, à la virgule près, exactement selon les commandements donnés par Hachem, exactement comme Hachem veut que nous les accomplissions, ni plus ni moins !

C'est pourquoi les deux parachiot suivantes Vayakhel et Pékoudei ne font que répéter ce que nous avons déjà lu dans les deux parachiot précédentes la paracha Ki Tissa.

D'ailleurs souvent nous trouvons cette répétition redondante et laborieuse, mais c'est justement pour nous souligner que les Bné Israël ont construit le Tabernacle exactement selon les ordres de construction comme Hachem avait ordonné, et en cela c'est déjà une réparation de la faute du veau d'or.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous trouvons dans les deux parachiot Vayakhel et Pékoudei le martèlement par 10 fois de ce rappel : « **comme Hachem avait ordonné à Moché** ».

En effet, le service du culte dans le Tabernacle peut s'apparenter au culte païen comme l'avait écrit

le Rambam dans « Le Guide des égarés » où il montre le parallèle entre le culte de Hachem et celui de la Avoda Zara, mais la différence est de taille, car il s'agit d'un service dans l'art selon l'ordre de Hachem, car dès que nous écartons de ses ordres nous risquons de glisser dans la Avoda zara.

Tout au long de l'histoire de Bné Israël nous trouvons ces exemples des personnes qui avaient fauté par excès de zèle :

Les fils de Aharon Hachohen Hagadol, voulaient trop bien faire et se trouvaient morts sur-le-champ : « *Nadav et Avihou, prirent chacun son encensoir, ils mirent du feu et placèrent dessus de l'encens et ils apportèrent devant Hachem un feu étranger qu'Il ne leur pas ordonné* ».

(Vayikra 10,1)

Ou pour évoquer un autre exemple qui touche à l'actualité de Pourim : Hachem avait ordonné à Shaoul, le premier roi d'Israël, de tuer Agag le roi de Amalek « *Maintenant, va frapper Amalek et anéantissez tout ce qui est à lui...fais tout périr, homme et femme, enfants et nourrisson, bœuf et brebis, chameau et âne !* »

(Shmouel I 15,3).

Et pourtant, Shaoul va céder à son penchant humaniste et épargnera Agag, ce qui lui coûtera la royauté sans que Shmouel le prophète, lui épargne cette leçon sans appel : « *des sacrifices ont ils autant de prix aux yeux de Hachem, que l'obéissance à la voix divine ? Ah ! L'obéissance vaut mieux qu'un sacrifice, et la soumission que la graisse des bœufs !* ».

(Shmouel I 15,22)

Faire ni trop ni pas assez, voilà l'enjeu des mitsvot, quel vaste entreprise !!

Une dramaturgie aussi riche qu'implacable se déroule au chapitre 32 du livre Chémot, situé au cœur de notre Parasha. Le sujet central en est évidemment la faute du veau d'or, suivie de sa conséquence immédiate, la brisure des premières Tables par Moshé. Ce qui frappe d'emblée à la lecture de ce chapitre, c'est la succession d'actions audacieuses et éclairées que met en œuvre Moshé Rabbenou en faveur de son peuple.

Reprenons-en brièvement le déroulé : Après avoir appris par Achem la terrible faute commise par les Bnéï-Israël (32/7), Moshé prend une première fois la défense du peuple en implorant à la face d'Achem (32/11 : Vay'hal Moshe het Pené Achem) et en lui rappelant sa promesse faite aux Avot (32/13 : **Zé'hor le Avraham**, etc...). Achem écoute Moshe et se ravise, avec « rahmanoute » : **Vayna'hem Achem** (verset 14).

Moshé entend le tumulte, voit de ses yeux le veau et les danses... Il brise les Tables (geste d'une audace inouïe!) au verset 19 puis brûle le veau, pile les cendres d'or et les répand sur une eau qu'il fait boire aux Bnéï-Israël (verset 20). Nous reviendrons sur cette singulière procédure.

Au verset 26/27, Moché rassemble les Levi et leur ordonne de passer par l'épée les 3000 hommes (une minorité donc...) ayant activement participé à la faute. Il entame enfin au verset 31 une dernière négociation envers Achem en faveur des Bnéï-Israël, qui aboutit au renouvellement de la promesse, assortie d'un avertissement du peuple par Achem... Ouf, nous l'avons échappé belle, l'histoire du peuple juif peut continuer !

Réfléchissons tout d'abord à ce que traduit la faute
«Le peuple vit que Moshé tardait à descendre...»

Chemot 32/1
Moïse tarde donc à descendre du Mont Sinaï... Quel est ce « retard » ?
Rachi explique que ce sont en fait les Bnéï-Israël qui se trompent dans le décompte des 40 jours annoncés, avec l'aide malveillante d'un esprit maléfique qui va jusqu'à leur montrer l'image du prophète planer dans les airs...

Bref le peuple croit Moshé mort et panique, puis oblige Aaron à « **faire des Eloïm pour marcher devant nous** ». Il ne s'agit donc pas d'un rite idolâtre au sens strict (le veau ne visant aucunement à remplacer Achem), mais la réponse chaotique du jeune peuple des Bnéï-Israël à la confrontation avec la mortalité de leur guide Moshe. Ce peuple encore immature vit cette « disparition » comme un néant qu'il cherche à combler par le biais du veau d'or, créé avec l'aide

de forces magiques (les sorciers du Erev Rav?). Nous connaissons la suite mais revenons maintenant sur la surprenante alchimie que met en œuvre Moché pour les tirer de là :

«Il prit le veau, le brûle dans le feu, le pile en poudre fine qu'il répand à la surface de l'eau qu'il fait boire aux Bnéï-Israël.»

Chemot 32/20

Nos commentateurs relient ce passage à deux choses : la vache rousse (Para Adouma) d'une part, et à la femme Sotha d'autre part.

Veau d'or et vache rousse... La cendre qui recouvre et qui purifie.

Un Moussaf Rachi rapporté au nom de Rabbi Moshe ha-Darshan établit ce parallèle entre la Para Adouma et faute du Eguel.

Rappelons les propriétés extraordinaires de la vache rousse (Bamidbar 19/5 et 19/17). Elle sera elle aussi brûlée entièrement et ses cendres, bien que responsables d'une impureté temporaire sur ceux qui la manipulent (y compris le Cohen Gadol), présentent en miroir la capacité remarquable de purifier tout homme ayant été au contact d'un mort (forme la plus « aboutie » de l'impureté). Partir de l'impur, du Tamé (ce qui est « fermé ») pour aboutir au pur, au Tahor (ce qui est lumineux). C'est probablement ce que Moshe a à l'esprit lorsqu'il fait boire les cendres du veau d'or aux Bnéï-Israël. Leur faire avaler de la poussière de ce veau pour que le peuple puisse avancer et féconder une histoire future.

Nos sages font d'ailleurs le lien entre les cendres de la vache rousse et celles que l'on utilise pour recouvrir le sang d'un animal qui se serait répandu au sol après la Che'hita (obligation nommé «Kissouy Hadam»). Les supports utilisables pour recouvrir ce sang de la Che'hita sont détaillés dans la Guemara Houlin 88A et Rabbi Chimon Ben Gamliel en énonce le principe général : **« Tout ce qui est fécond, toute terre sur lequel on peut ensemençer quelque chose sera apte »**. Pourtant, parmi ces supports, on trouve de façon surprenante la cendre (par un rapprochement entre « Afar » - poussière / « Efer » -cendre) et la poudre d'or!

Nous retrouvons donc ici la poudre du veau d'or utilisé par Moshe, comme pour faire émerger à partir de l'expérience de la mort et du néant, quelque chose de fécond, une espérance...

Comme si Moché Rabbenou nous disait, au moment de la faute : Ne vous arrêtez pas là, ne céder pas au désespoir mais au contraire, prenez-en de la graine! Il

faut là-dessus « ensemençer » quelques chose, féconder une nouvelle histoire...

Les eaux de Sotha.

Sur la deuxième partie du procédé utilisé par Moshé, à savoir les eaux mêlées à la poudre du veau qu'il fait boire aux Beï-Israël, un autre Midrash est rapporté par Rachi : Botkan Ké-Sothot... Il avait l'intention de les tester comme les femmes Sotha.

Sans entrer dans les détails de la démarche « Sotha », rappelons juste qu'il ne faudrait pas la réduire à une épreuve de vérité destinée à confondre une femme adultère. Le Beth-Din n'est pas un « détecteur de mensonge » et si la femme est fautive (et avertie selon la procédure requise), elle peut refuser l'épreuve qui risque de lui être fatale... En cas d'adultère, le couple n'est de toute façon pas viable, il n'y a donc rien à rattraper.

Non, l'homme est également ciblé par cette procédure, dont la finalité vise avant tout à rétablir sa confiance, mise à mal par un doute peut-être injustifié qu'il éprouverait en face à son épouse. Si le doute existe, le couple n'est pas viable. Le processus mis en place par Sotha cherche à réparer cela et à sauver un couple qui doit l'être. Rappelons d'ailleurs l'issue de l'épreuve de Sotha, si la femme la surmonte : elle aura une descendance!

Encore une fois, la fécondité survient à la place de la menace, quelque chose de fertile naît d'une situation morbide qui met en péril le couple.

Mais quelle sera au final ce qui aura été fécondé par cet épisode du veau d'or ?
Au moins 3 choses.

- L'érection du Michkan, du Tabernacle, siège de la présence divine au centre du camp. Cette construction ordonnée par Achem répond au fiasco du veau d'or et est à ce titre considérée par de nombreux commentateurs comme l'expiation positive de cette faute.

- Les secondes Tables de la loi que ramène Moshé, auxquelles a été ajouté par rapport aux premières Tables brisées l'ensemble de la Tora Orale!

- Et enfin le jour de Kippour, date anniversaire de la réception de ces deuxième tables.

Il nous faut donc réaliser la bonté d'Achem et la clairvoyance de Moshe, qui font émerger, à partir de ce tragique épisode, une véritable Brakha, une multiplication de bienfaits (tel le «marcottage» cher à notre maître Rachi).

Librement inspiré d'un enseignement de Jean-Claude Bauer.

« **Le commencement des prémices de ton sol, tu [les] apporteras à la maison de Hashem ton Éloqim ; tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère. Hashem dit à Moshé : «Écris-toi ces paroles-là, car conformément à ces paroles-là, j'ai conclu une alliance avec toi et avec Israël.»** »

Shemot 34,26-27

Pourquoi la Torah ne se présente-t-elle pas comme un code de lois bien ordonné, contenant toutes les prescriptions, toutes les interdictions, et toutes les réponses aux questions que l'homme qui désire servir son Créateur peut se poser ?

Pourquoi dissimuler ainsi ce qui serait le sens véritable de la « pensée divine » derrière des ambiguïtés, des omissions, des répétitions, des formulations obscures ou apparemment paradoxales ?

Pourquoi, exemple célèbre, la Torah n'a-t-elle pas expliqué de façon claire la méthode de fabrication des Téfillines et la manière de s'en orner le front et le bras avant la prière ?

Notre Parasha offre un exemple particulièrement significatif à cet égard : pourquoi la Torah interdit-elle à trois reprises de « **cuire un chevreau dans le lait de sa mère** » puisqu'en réalité, elle veut enseigner trois lois différentes ?

Rashi, citant 'Houlin 115b, explique en effet : « Il s'agit de l'interdiction de mélanger la viande et le lait. Elle est écrite à trois reprises dans la Torah : une première fois pour en prohiber la consommation, une deuxième fois pour défendre qu'on en tire profit, et une troisième fois pour en proscrire la cuisson. »

Mais notre question demeure, puisque, d'après Rabbi Betsalel haKohen de Vilna, cité par Rav Issakhar Dov Rubin, Moshé Rabbénou lui-même a pensé qu'il aurait peut-être fallu modifier le texte, pour rendre les choses plus explicites. Il aurait voulu écrire : « **Vous ne mangerez pas d'un chevreau cuit dans le lait de sa mère** », et ensuite : « **Vous ne tirerez pas de profit du mélange.** »

« **Pas du tout !** » a ordonné immédiatement Hashem : « **Consigne par écrit ces paroles-là** » – celles-là, et pas d'autres « **car conformément à ces paroles-là (ki 'al pi hadévarim ha'él)** » qui vont appeler l'interprétation novatrice, le 'hiddoush, la trame si dense de la Loi orale, « **J'ai conclu une alliance avec toi et avec Israël.** »

Comme l'écrit le Rav Shimshon Raphael Hirsch, l'objet de l'alliance réside « non pas [dans] les paroles telles qu'elles sont fixées dans l'Écriture et telles qu'elles se présentent à nos yeux, mais leur contenu vivant, intégral, impossible à fixer dans les mots, tel qu'il était présent à l'esprit de Moshé avant sa mise par écrit. »

Ce que confirme La Guémara : « HaQadosh Baroukh Hou ne scelle une alliance avec le 'Am Yisrael que par la Torah orale ! » (Guittin 60b)

Ainsi se trouve caractérisée la relation singulière d'Israël avec le Texte saint. Certes, sa valeur est absolument universelle (le best-seller mondial de tous les temps : quinze millions d'exemplaires chaque année, en plus de trois cents langues !) Et il ne peut en aller autrement puisqu'elle est le fondement de la Création.

Mais l'aptitude à en faire jaillir le sens, moral, juridique, politique ou métaphysique résulte de l'alliance entre Hashem et Son peuple ! D'où l'incapacité notoire des nations à en dépasser les significations les plus élémentaires, et encore n'est-ce pas sans de nombreuses erreurs et contresens. Aux premiers temps du christianisme, les prêtres ignorant l'Hébreu et ne sachant rien du Midrash, allaient ainsi consulter les Juifs pour accéder au sens simple (ce que l'église ne tarda pas à leur interdire.) De même, on sait que c'est auprès d'un maître juif que le prophète de l'Islam apprit, de manière incomplète et superficielle, les rudiments de la Torah.

Comme le chante le roi David : « **Il a révélé Ses paroles à Ya'aqov, Ses statuts et Ses lois de justice à Israël. Il n'a fait cela pour aucun des autres peuples; aussi Ses lois leur demeurent-elles inconnues.** » (Téhillim 147,19)

Mais essentiellement, il ne s'agit pas ici d'une question d'intelligence, de connaissance, de qualité de l'exégèse, de l'accès au Pshat (sens simple) ou même à des niveaux plus profonds d'interprétation. Tout cela, dans certaines conditions, peut être accessible à un gentil.

La relation entre Israël et la Torah se joue en réalité sur plusieurs plans tout à fait différents, qui sont magnifiquement développés dans le quatrième Portique du Nefesh ha'Haïm (Rabbi 'Haïm de Volozhyn, 1749-1824)

Il y enseigne notamment que « L'énergie vitale, la lumière et le maintien à l'existence des mondes dépend entièrement du fait que [Israël] étudie la Torah comme il convient [...] car Hashem, la Torah et Israël ne sont qu'un » (Nefesh ha'Haïm 4,11)

Il en va donc de l'existence même de la Création.

Rabbi 'Haïm poursuit : « La Mishna (Avot 6,1) enseigne que 'celui qui étudie la Torah Lishmah (pour elle-même) est appelé un « ami » (ré'a)', car il agit comme un associé du Créateur, si l'on peut dire, puisqu'il maintient (il est mitkayem) tous les mondes à l'existence par son étude de la Torah., sans laquelle le Monde retournerait au tohou vévohou » (ibid.)

On n'a pas ici la place pour aborder les merveilleux détails de tous ces aspects de la relation d'amour entre Israël et la Torah.

Mais il y a un niveau où se manifeste la nécessité pour Israël de se confronter à la difficulté du Texte, c'est celui du 'Hiddoush, du jaillissement novateur provenant de chaque lecture assidue de la Torah. Le Nefesh ha'Haïm écrit qu'outre le puissant impact de la simple étude de la Torah, « combien plus grande encore est la portée immense et fabuleuse dans les mondes supérieurs des véritables interprétations inédites ('hiddoushim) qu'un homme peut faire naître. » (ibid. 4,12)

Citant Yeshayahou (Isaïe 51,16) au nom du Zohar haQadosh, il écrit : « **«Et Je placerais Mes mots dans ta bouche et Je t'ai abrité à l'ombre de Ma main, voulant établir de [nouveaux] cieus et réédifier la terre, et dire à Sion : Tu es Mon peuple.»** »

Ce verset met l'accent sur l'importance de se consacrer à l'étude de la Torah, jour et nuit, car Hashem écoute les paroles de tous ceux qui étudient la Torah, et de chaque mot prononcé par celui qui peine dans l'étude et exprime un nouvel éclairage de sens, Il fait un firmament.

Nous apprenons qu'à l'instant où une personne exprime ce renouvellement du sens, le mot monte et témoigne devant Hashem, Qui l'embrasse et le couronne (nashiq lah oume'ater lah) de soixante-dix couronnes sculptées et ouvragées. [...] Heureux ceux qui peinent dans l'étude de la Torah ! » (ibid.)

C'est pour cela que le texte de la Torah semble si obscur ou incomplet. Le fait qu'une âme juive parvienne, par l'étude assidue, à en percer ne serait-ce qu'une petite partie du sens, provoque un immense épanchement d'amour divin dans tous les mondes qui amènera, sans nul doute très bientôt, une délivrance complète et définitive !

*Ce feuillet d'étude est dédié pour la réussite spirituelle et matérielle
du hatane Rafaël ben Yo'hanan et de la halla Yaël bat Sarah*





Parachat Ki-tissa, Para

Par l'Admour de Koidinov shlita

Cette semaine nous lisons la section de la **vache rousse** indépendamment de la paracha habituelle. Les livres de 'hassidout nous en donne une raison : de la même manière qu'au temps du Temple chaque juif qui était impur devait au préalable se purifier avec les cendres de la vache rousse avant de pouvoir amener le sacrifice de Pessa'h et le consommer, aussi de nos jours nous lisons cette paracha pour rappeler à l'Homme que bien que nous n'ayons pas le mérite d'offrir l'agneau pascal, **il y a lieu quand même de se purifier pour se sanctifier** pendant la fête de Pessa'h.

Un des moyens par lequel il nous est possible de nous purifier est **la parole**, à l'inverse de ce que nous le montre l'actualité concernant le virus Corona ; le monde entier est terrorisé et plus personne n'ose approcher ou même parler avec l'autre de peur de l'attraper. Néanmoins lorsqu'un juif parle, il fait sortir de l'air de sa bouche ; s'il prononce des paroles de sainteté alors l'air qui sortira sera saint et sanctifiera le monde, par contre si, que Dieu nous protège, il utilise des paroles interdites par la Torah, il remplira le monde d'impureté.

Afin que l'Homme puisse atteindre la pureté, il doit d'abord purifier et sanctifier sa bouche, et n'utiliser que des paroles propres. Or Il est connu que les lettres du mot "**Pharaon**" en hébreu sont les mêmes lettres que "**mauvaise bouche**" (פה רע = פרעה), car le méchant Pharaon amena beaucoup d'impureté sur les Béné Israël à un tel point qu'ils commencèrent à user d'un mauvais langage et ne purent plus recourir à des paroles de sainteté.

Chaque année à Pessa'h, les juifs ont le mérite d'utiliser leur bouche pour la sainteté ainsi que nous le voyons le soir du Seder : chaque mitzvah est réalisée avec la bouche, comme manger la matsah ou le maror, et raconter toute l'histoire de la sortie d'Égypte, car grâce à la grande lumière de la délivrance qui brille le soir de cette fête, chaque juif peut sortir de sa bouche des paroles réfléchies, raffinées et imprégnées de kedoucha (sainteté).

La purification de la vache rousse fait allusion à tout ceci notamment dans les rajouts de la prière (pour le rite Sfard) "*purifie l'impur et souille le pur, en disant Kadoch (Saint)*". Autrement dit par l'usage de la parole appropriée nous pouvons purifier l'impur en utilisant des mots de sainteté ou, à Dieu ne plaise, le contraire.

Si nous avons des yeux spirituels, nous pourrions voir que de mauvaises paroles font en réalité beaucoup plus de mal que tous les virus. C'est pour cela que nous devons tout mettre en œuvre pour sanctifier et purifier notre langage, de manière à arriver à la fête de Pessa'h et mériter une bouche sainte qui influera positivement sur notre entourage.

KI TISSA CHABAT PARA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Six jours on se livrera au travail ; mais le septième jour il y aura repos, repos complet consacré à Hachem. » (Chémot 31 ; 15)

Hachem nous ordonne, dans cette Paracha, de respecter le Chabat. C'est un commandement et donc un ordre, (il existe deux types d'ordres dans la Torah : les mitsvot taassé, positives, faire quelque chose ; et lotaassé, négatives, ne pas faire).

Hachem nous ordonne ici le repos, mais pas n'importe quel repos, « un repos complet consacré à Hachem. » **Que signifie cette notion de repos ?**

Au sujet du Chabat, la Guémara (Chabat10b) nous enseigne : « Hachem dit à Moïse : « J'ai dans Ma réserve de trésors un cadeau précieux, et son nom est Chabat. Je veux l'offrir à Israël. Va le leur annoncer. » »

Nous voyons dans cette Guémara que ce repos, imposé par D.ieu, est un cadeau, qui devra d'après notre verset, se répéter chaque semaine : « Six jours on se livrera au travail ; mais le septième jour il y aura repos. »

Spontanément nous pensons tous que nous arrêter de travailler pendant un jour ne peut être qu'un bien.

Toute la semaine est une période de travail, de production et de création : il faut nourrir sa famille, donc gagner de l'argent. Pour cela nous avons besoin d'outils qu'il faut fabriquer, on utilise des matières premières, on les transforme, on creuse, on entrepose, on fabrique, on produit, etc. On court à droite et à gauche, pas de temps pour sa femme, ses enfants ou tout simplement pour soi. Pas le temps de se poser ni de réfléchir.

La vie est une course effrénée et tout est au service de la matérialité, il faut manger et il faut du confort ! La place réservée au spirituel est, proportionnellement, infinitésimale ! Hachem nous donne un jour pour arrêter de produire et reposer notre corps, pour nourrir notre âme de paix, de repos, et d'étude.

A première vue, nous avons une très belle mitsva, très facile à accomplir : se reposer ! Pourquoi Hachem l'a-t-il donc imposée jusqu'à en faire un commandement ?

Nous sommes malheureusement, tous les êtres humains, ou presque, très préoccupés de notre confort matériel. L'appât du gain et les contraintes qui en découlent dont la pression et le stress, peuvent nous faire oublier que nous sommes déjà le sixième jour au soir et que nous devons tout laisser pour nous reposer. Ce repos « forcé » nous paraît irréaliste, « Impossible, je ne peux pas m'arrêter ! » Et pourtant, c'est parce que nous allons prouver notre confiance au Créateur du monde, en appliquant Ses commandements même s'ils paraissent contraignants, que nous allons bénéficier de la bénédiction.

Si ce jour n'était pas fixe et imposé, peut-être que nous l'oublierions et recommencerions une nouvelle semaine sans avoir profité de cette pause. Chabat est la source de la bénédiction tant pour la semaine qui vient de passer que pour celle qui suit.

Sans cet arrêt, toute notre vie ne serait qu'un temps d'hyper productivité, dénué de spiritualité. Nous serions comme des machines à faire, et l'être n'aurait pas de place.

Hachem a donc fait en sorte, afin de nous détacher complètement de notre quotidien centré sur la matérialité, de limiter nos actions pendant cette journée de Chabat. C'est l'une des raisons pour laquelle certains voient le Chabat comme le jour des contraintes : « Assour » de porter, « Assour » de prendre la voiture... Le Chabat se résume donc au mot : « Assour » ! Pourtant, n'oublions pas notre Guémara, parmi les trésors de Hachem, un cadeau précieux nous fut offert : Chabat.

Comment un jour d'une telle valeur peut-il alors apparaître comme une source de contraintes ? Tout simplement parce que nous n'en avons pas compris la signification et que c'est ainsi que cela nous fut transmis !

La Guémara nous apporte une explication à notre incompréhension face à l'obligation de garder le Chabat. « L'Empereur Romain demanda à Rabbi Yehochoua ben Hananya : « Pourquoi les mets de Chabat ont-ils une odeur spéciale ? »

Ce à quoi il répondit : « Nous avons un condiment appelé « chévète »,

UN TEMPS POUR VIVRE



nous le mettons dans le plat pour lui donner une bonne odeur.

-Donne-le-nous ! Répliqua L'Empereur.

-Il est utile pour celui qui observe le Chabat mais pas pour les autres. »

(Au départ, Rabbi Yehochoua' avait parlé de chevet pour faire croire à l'Empereur qu'il s'agissait d'un condiment. Lorsque celui-ci lui demanda ce condiment, Rabbi Yehochoua' lui expliqua qu'il avait fait allusion au Chabat, qui n'est profitable qu'à celui qui l'observe.)

Comme il est écrit (Ichaya 58;13) : « Si tu cesses de fouler aux pieds le Chabat, de vaquer à tes affaires en ce jour qui M'est consacré, si tu considères le Chabat comme un délice, et comme le jour saint pour l'Eternel, digne de respect, si tu le tiens en honneur en t'abstenant de suivre tes voies ordinaires, de t'occuper de tes intérêts et d'en faire le sujet de tes entretiens, alors tu te délecteras en Hachem, et Je te ferai dominer sur les hauteurs de la terre et jouir de l'héritage de ton ancêtre Yaakov... C'est la bouche de Hachem qui l'a dit. »

Chabat nous renforce, nous apporte l'équilibre, la sérénité. Il remet notre vie en ordre et permet à l'être de faire contrepoids à l'action.

C'est le jour où il est enfin possible d'être en famille, de chanter, de manger des plats délicieux qui ont nécessité un long temps de préparation, de se consacrer à Hachem avec de belles prières et de l'étude, et au repos, bien mérité ! Chabat n'est pas un jour où l'on crée, c'est un jour où l'on vit.

Ces limites ordonnées par Hachem offrent un cadre restreint pour le domaine de l'action, afin d'élargir celui de l'esprit. Plus notre corps est limité, plus notre esprit grandit. Le Chabat, nous pouvons enfin absorber les bénédictions produites par les efforts de la semaine qui vient de s'écouler, et également nous revivifier pour continuer, être capables de reprendre le temps de la production. Finalement ce sont ces interdits et ces contraintes qui constituent le vrai cadeau de Hachem.

Relisons à présent de nouveau notre verset : « le septième jour il y aura repos, repos complet consacré à Hachem. »

Durant notre temps de repos, n'oublions pas qu'il représente la source de toutes les bénédictions. Ainsi chaque Chabat, chantons, mangeons, louons Hachem, étudions Sa Torah qu'il nous a transmise dans Son infinie bonté.

Profitions de ce jour au maximum, pour jouir de la proximité avec Hachem, comme il est écrit (Chémot 31;17) : « Entre moi et les enfants d'Israël c'est une alliance perpétuelle » Chabat représente un soixantième du Paradis, du Gan Eden. Hachem Seul connaît nos besoins et sait ce qui est bon pour nous, il faut simplement Lui faire confiance.

Ce commandement qui nous semblait à première vue facile et très agréable à appliquer, puis source de contraintes et oppressant, nous dévoile à présent toute sa profondeur et sa signification réelle. Comment pourrions-nous vivre sans Chabat ? Hachem nous demande de profiter de ce jour pour nous élever et non nous laisser aller.

Le Rav Dessler Zatzal souligne que ce jour de repos ne doit pas être vécu dans un état d'inertie et d'oisiveté. Il est consacré à Hachem, aux activités de Kédoucha. Mais le véritable but est de nous tenir à l'écart de nos innombrables exigences matérielles.

Ce repos est le fait de créer un espace de sérénité à l'intérieur du quotidien tourbillonnant, ce qui constituera l'essence même de notre spiritualité et de notre contact avec la Présence révélée de D.ieu dans le monde.

Et, comme nous l'exprimons dans la prière de min'ha de Chabat, il s'agit d'un : « Repos d'amour et de dévouement, repos de vérité et de foi, repos de paix, de sérénité, de quiétude et de confiance, repos de plénitude que Tu désires. Tes enfants reconnaîtront et sentiront que c'est de Toi que provient leur repos, et à travers le repos, ils sanctifieront Ton nom. »

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Dans notre Paracha est décrit un des passages sombres de notre histoire. Au bout de 50 jours de la Sortie d'Égypte nous avons reçu les 10 commandements le 6 Sivan au Mont Sinaï. Le lendemain, Moché Rabénou remonte au Sinaï pour 40 jours pour faire descendre la Thora et les Tables de la Loi gravées par la Main du Créateur! Au bout de 40 jours, le Midrach rapporté dans Rachi (32.1), décrit que le Satan a fait croire aux Bné Israël que Moché était mort sur la montagne sainte et on voyait déjà l'apparence du cercueil de Moché dans le ciel. Les Bné Israël sont pris de panique, voilà que notre guide est mort! C'est alors qu'ils se sont tournés vers Aharon –le frère de Moché Rabénou– pour qu'il fabrique un dieu qui leur montre le chemin dans le désert. C'est là que le Erev Rav - les Egyptiens qui sont sortis avec les Bné Israël d'Égypte – ont agi par le biais de la magie et ont donné vie au veau d'or. Hachem a dit alors à Moché Rabénou de descendre rapidement de la montagne, et arrivé en bas, il brisa les Tables de la Loi. La colère d'Hachem était grande jusqu'à ce que Moché prie pour annuler le décret de mort qui pesait sur tout le Clall Israël! C'est à Yom Kippour que finalement il reçoit le pardon définitif. Malgré tout, le verset dit dans Chémot 32.33 qu'il restera pour toujours une trace de la faute du veau d'or. Que dans toutes les punitions qu'Hachem nous a envoyées dans l'histoire juive, un petit peu de la faute du veau d'or est expié!

Cependant, le Rav Chmoulevitz Zatsal dans son livre « Sihot Moussar » pose une question d'après la guémara dans Chabbath (105) qui enseigne: que 'le Yetser Hara de l'homme lui dit "aujourd'hui comporte-toi de telle manière, puis demain d'une autre manière" jusqu'à finalement le faire trébucher dans le culte idolâtre! 'C'est-à-dire que les Sages enseignent que le Yetser agit par paliers successifs: aujourd'hui on se permettra telle facilité puis demain une plus grande largesse jusqu'à ce qu'on arrive à fauter! Donc le Rav pose la question: comment le Yetser a pu faire trébucher d'un seul coup les Bné Israël dans la faute, et pas n'importe laquelle celle de la Avoda Zara! Le Rav répond en expliquant le Midrach précédemment cité, que le Satan est venu déstabiliser les Bné Israël en faisant passer Moché pour mort. Le peuple se trouve maintenant seul dans le désert sans dirigeant et guide. C'est vrai que le Créateur est là, mais qui va être dorénavant l'intermédiaire entre Lui et son peuple? C'est pourquoi une partie du Clall décide de faire ce veau qui sera cet intermédiaire et finalement le Erev Rav en fera une idole! C'est précisément dans ce moment de Panique: la journée obscurcie par le brouillard, le tombeau de Moché volant dans les cieux (tout cela organisé par le Satan) que les Bné Israël ont perdu toute proportion et assurance, et c'est là que le Yetser les a fait tomber d'un seul coup!

D'après cela, il revient à l'homme dans les moments de secousses de « garder le cap » et de faire doublement attention de ne pas tomber, car la chute peut être vertigineuse. Si on arrive à surmonter l'épreuve, alors on aura la chance de revenir à son niveau initial et peut-être aussi le dépasser! Un des exemples qu'il donne c'est celui du Roi Salomon (dans la guémara Sanédrin 20 :) qui après avoir été déchu de son trône, se retrouve démuné de tout, il ne lui reste plus que sa canne comme souve-

nir de son règne. Malgré tout, le verset dit qu'il continue de régner sur cette ... canne! Le Sihot Moussar explique que Salomon, le plus intelligent des hommes, a fait attention que, même tombé au plus bas, il préserve la notion de ROYAUTE. Ce trait de caractère qu'il a conservé même lorsqu'il a été déchu, c'est ce qui lui permettra de revenir sur le trône royal! À nous de tirer leçon et de savoir que même dans les situations très compliquées que nous offre la vie, il faut veiller à garder confiance en soi et en Hachem: la vague va passer. Et surtout NE PAS BAISSER LES BRAS!!

Qu'est-ce que le Rav Ovadia Zatsal pensait de la Télé?

Comme on a parlé du Yetser et de son travail de nous faire descendre petit à petit... on s'est dit qu'il est temps d'aborder le problème des nouvelles technologies qui tirent l'homme aussi vers le bas! C'est vrai qu'il y a une commodité dans tous ces nouveaux gadgets, mais la question que l'on peut ou l'on DOIT se poser: est-ce que le jeu en vaut vraiment la chandelle?...

On ne veut pas être moralisateur, mais il suffit d'observer les réunions amicales et même familiales où une bonne partie de la belle table est occupée à envoyer ses Mails ou discuter sur le portable tandis que le grand-père ou l'oncle parvient avec grande difficulté à finir son allocution de circonstance! Ces derniers temps, se sont tenus dans tout Eretz Israël des rassemblements de Rabbanim pour mettre en garde sur les dangers d'Internet.

Dans la ville d'Elad, le Rav Réouven Elbaz Roch Yéchiva de Or HaHaim a pris la parole. Il a rapporté une anecdote sympathique: 'Il y a de cela quelques dizaines d'années le Gaon Rav Ovadia Yossef Zatsal finissait de donner son cours durant lequel il avait beaucoup décrié les effets négatifs de la TV. Un bon juif s'est approché de lui et lui a demandé comment faire, voilà que son épouse n'est aucunement disposée à sortir la télévision de la maison. Le Rav lui dit qu'il l'accompagne immédiatement chez lui pour parler avec sa femme. Il n'avait pas de voiture, mais il se fit accompagner dans une vieille

auto. Avant d'arriver à la demeure, le mari prévient sa femme de la venue du Gaon et immédiatement la bonne mère de famille court se réfugier sur le balcon toute tremblante de crainte révérencielle vis-à-vis du Rav. Finalement le Rav Ovadia rentre dans le salon et dit de sa douce voix: 'Ma fille, n'aie pas peur je viens juste te bénir...Tu veux que tes enfants continuent à apprendre la Saint Thora, qu'ils te respectent et aussi qu'ils conservent la crainte de Ciel, c'est sûr! Sache ma fille qu'avec ce monument qui trône dans ton salon c'est ANTINOMIQUE! Maintenant fais comme bon te semble.' La suite de l'histoire vous n'en doutez pas c'est que notre bonne jeune mère juive prit immédiatement un marteau et FIT EXPLOSER l'écran en tout petits éclats...Le Rav Elbaz posa la question: il y a une quarantaine d'année la réaction des gens était de jeter leurs TV, alors pourquoi aujourd'hui on se permet de garder des gadgets qui sont MILLE fois plus dangereux pour l'âme juive? Cette question on vous la laissera cogiter!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12

Découvrez les fiches pratiques



Téléchargez,
imprimez
partagez...

www.OVDHM.com



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer
à l'édition et la diffusion
de "La daf de Chabab"
veuillez prendre contact
dafchabab@gmail.com



La guérison
complète et
rapide de
Yaakov Leib
ben Sarah
parmi les malades de
peuple d'Israël

La guérison
complète et
rapide de
Eliha
Ben Myriam
parmi les malades de
peuple d'Israël

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya bat
Gaby Camouna

Dédicacez
la prochaine
« Daf »
et permettez sa
diffusion au
plus grand
nombre.

La guérison
complète et
rapide de
Albert Avraham
ben Julie
parmi les malades de
peuple d'Israël



Savez-vous pourquoi?

LA KÉTORÈTE UNE BONNE SÉGOULA

La Kétorète est reconnue comme une ségoula, une action qui entraîne une délivrance. Dans diverses circonstances, elle a constitué une influence bénéfique pour sauver de dures épreuves. Cette réputation bénéfique vient notamment du fait que ce texte renferme l'un des secrets de la vie donné directement à Moché Rabbenou.

En effet, la Guémara (Chabat 89a) rapporte que lorsque Moché Rabénou monta au Ciel pour recevoir la Torah, chacun des anges lui transmit quelque chose, comme il est dit dans les Téhilim (68;19) : « Tu es monté dans les hauteurs, tu as pris un prisonnier [la Torah], tu as reçu des dons parmi les hommes ». La Guémara ajoute : « Même l'ange de la mort lui transmit quelque chose, comme il est dit (Bamidbar 17;12): « Il déposa la Kétorète et fit propitiation sur le peuple ». En effet, si l'ange n'avait pas transmis le secret de la Kétorète à Moché, comment aurait-il pu le savoir ?

C'est la raison pour laquelle nos Sages ont beaucoup insisté sur l'importance de cette lecture : « quiconque la récite chaque jour sera préservé de tout danger et sera animé d'un esprit pur ; il méritera aussi santé, parnassa et réussite... »

Bien évidemment, outre la récitation du texte de la Kétorète, il faudra aussi la comprendre, comme nous l'enseigne le Michna Beroura (§ 48;1), puisque récrire ou étudier la Kétorète équivaut à l'offrir. La Guémara (Mena'hot 110a) enseigne en effet : « Quiconque étudie le passage concernant le sacrifice Ola, c'est comme s'il avait apporté un sacrifice Ola... »

C'est pour cela que le Beth Yossef (§133) rapporte au nom du "Maari Abouav" qu'il faut faire très attention de lire la Kétorète dans le texte du Sidour avec grande concentration, et non par cœur afin de ne pas oublier de mots.

Puisque la récitation équivaut à l'action, l'oubli d'un ingrédient pendant la lecture pourrait avoir les mêmes conséquences que lors de sa consommation, comme on le dit dans le passage concernant la Kétorète : « et s'il omet l'un de tous les composants, il est passible de mort. »

Rav Eli'ézer Papo enseigne('Hessed Laalafim §48;1): « Heureux l'homme

qui s'applique et s'efforce de faire du Na'hat Roua'h au Tout-Puissant en récitant la Kétorète avec ferveur dans un sidour, mot à mot, lettre par lettre ». Le Gaon Rabbi 'Haim Falagi (Kaf Ha'haim §17;18) fait remarquer que la Kétorète prononcée en regardant attentivement chaque lettre sera plus fructueuse.

Outre le fait que la Kétorète fasse partie intégrante de la Téfila du matin et de l'après-midi, elle est connue pour son influence bénéfique dans diverses circonstances.

Il est enseigné que celui qui prend soin de réciter la Kétorète trois fois par jour, deux fois à Cha'harit et une fois à Min'ha, bénéficiera des avantages suivants que la Kétorète procure :

- elle annule les fléaux, les épidémies et les mauvais décrets et préserve de l'asservissement des nations
- elle annule les effets de la sorcellerie, les mauvaises pensées et les mauvaises influences
- elle nous permet d'acquérir le olam hazé (ce monde) et le olam haba (le monde futur)
- elle éloigne la mort et guérit les malades
- elle permet de s'enrichir (parnassa)
- elle fait expiation sur la faute du lachone hara

OVDHM est heureux de vous offrir le Ebook sur la Kétorète (en téléchargement libre sur notre site), afin de pouvoir réciter la Kétorète avec ferveur et compréhension, et d'y obtenir tous ses bienfaits.

Puisse cette étude, béezrat Hachem, nous permettre de nous renforcer dans notre Avodat Hachem, nous apporter toutes les yéchoout et nous délivrer de toutes

nos épreuves.

Grâce à notre compréhension de la Kétorète, puissions-nous être prêts et mériter d'accomplir ces Mitsvot grâce à la venue du Machia'h et la construction du Beth Hamikdache bimhéra béyameinou AMEN

Notre D.ieu qui est au ciel, que nos prières soient reçues par Toi comme la Kétorète.

(extrait de l'ouvrage « Kétorète, essence et sens de l'encens »)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Le riche ne donnera pas plus» (Chémot 30-15)

Comment se fait-il que la Torah nous avertisse de ne pas donner plus que ce que l'on doit? En effet, si une personne désire ajouter à son obligation, cela prouve qu'elle veut se rapprocher de Dieu, alors pourquoi l'empêcherait-on de donner libre court à son cœur?

Le 'Hatam Sofer explique que lorsque Moché Rabénou eut des difficultés pour donner le ma' hatsit hashékel (une unité de monnaie équivalant à la moitié d'un shékel), l'Eternel lui montra une sorte de pièce de feu.

Cela signifie qu'étant donné que Moché rabénou trouva difficile de donner ce montant, pourquoi tout le monde devrait donner la même chose, pourquoi empêcher une personne de donner plus? C'est alors que l'Eternel lui montra une pièce de feu; l'interprétation étant que le don doit être fait avec générosité, une bonne intention, dans la joie et l'amour de Dieu; ce sont les éléments de base qui doivent accompagner le don de l'argent et non la quantité.

Dieu désire ainsi faire comprendre à son peuple que ce qui compte n'est pas "combien je donne" mais uniquement "comment je donne", et dans quelle intention est faite la donation. L'histoire qui suit nous enseigne que le plus important est de donner du plus profond du cœur, ce n'est pas la quantité qui compte.

Une famille se préparait à fêter les cinquante ans du père de famille. Pour l'occasion, chaque membre de la famille, les fils, les filles, les cousins et cousines, décidèrent d'apporter chacun un petit cadeau.

Le jour de la fête arriva et toute la famille se rassembla dans le salon. Chacun sortit son cadeau.

L'un apporta un nouveau livre, l'autre un joli stylo. Un autre acheta un petit carnet adapté pour écrire au passage une nouvelle interprétation



sur la Torah, etc. Cependant, le fils âgé de quatorze ans surprit toute la famille par son cadeau inattendu.

Quand son tour vint de donner le cadeau à son père, il se leva, étendit ses mains vides et dit en pleurant: "Papa, tu sais combien je t'aime et combien je suis attaché à toi. Quand on nous a demandé de t'offrir un cadeau, j'ai investi beaucoup de temps afin de trouver une idée de cadeau qui te donne le plus de satisfaction possible. Enfin, après avoir beaucoup réfléchi, je suis arrivé à la conclusion suivante: j'ai compris que tu aimes la Torah plus que toute autre chose et tu nous as toujours affirmé que l'étude de la Torah est la meilleure chose au monde. J'ai donc décidé de t'apporter un cadeau qui va dans ce sens". Ce jeune tsadik déclara avec émotion devant tous les membres de sa famille présent dans le salon: "Je veux vous révéler à présent que j'ai consacré toute cette journée, le jour de l'anniversaire de Papa, à l'étude de la Torah. Depuis 8h30 du matin jusqu'à 16h30, j'ai étudié sans interruption huit heures d'affilée. Afin que personne ne me

dérange, je me suis rendu dans un petit beit hamidrach (maison d'étude) tranquille, et j'ai étudié dans la ezrat nachim toute la journée. J'ai fait ceci afin d'offrir un cadeau spécial à notre cher père qui nous a constamment éduqué dans l'amour de la Torah. C'est ce cadeau que je viens t'apporter maintenant, Papa".

Il nous semble qu'il n'y a pas besoin de décrire longuement l'émotion intense qui s'empara des témoins de cette scène insolite le jour de l'anniversaire de ce père heureux. Soudainement, chacun sentit la valeur de son cadeau s'amoinir sous le poids ô combien plus cher du cadeau de ce jeune adolescent. (Extrait de l'ouvrage Barekhi nafchi)

Rav Moché Bénichou

Résumé

Moshé procède au recensement. Pour cela, il demande à tout homme âgé de plus de 20 ans d'apporter un demi-sicle d'argent. Moshé reçoit l'ordre de réaliser une cuve de cuivre pour le Mishkane. La recette de l'huile d'onction est donnée, et Dieu précise à Moshé que l'utilisation de cette huile est exclusivement réservée au Mishkane, à ses ustensiles, à Aaron et ses enfants. Dieu désigne Betzalel et Aholiav comme maîtres d'œuvre du Mishkane et de ses ustensiles. Le peuple juif reçoit l'ordre d'observer le Shabbat, signe éternel que Dieu a créé le monde en six jours et s'est reposé le septième. Moshé reçoit les deux Tables de Témoignage sur lesquelles sont inscrits les Dix Commandements. Le peuple ne voyant pas Moshé redescendre du Mont Sinaï panique et contraint Aaron à lui fabriquer un veau d'or, qu'il s'empresse de servir. Dieu demande à Moshé de redescendre vers le peuple et menace d'exterminer ce peuple et de fonder, à partir de Moshé, une nouvelle nation. Moshé prend la défense d'Israël. Quand il observe ce spectacle d'idolâtrie, il jette les Tables et détruit le veau d'or. La tribu de Lévi se range aux côtés de Moshé et exécute 3000 hommes. Moshé remonte sur la montagne et prie pour demander à Dieu de pardonner au peuple, et Dieu agréa sa prière. Moshé dresse sa tente hors du camp, les nuées de gloire reviennent. Moshé demande à Dieu de lui dévoiler la façon dont Il dirige le monde, mais Dieu ne lui concède qu'un aperçu. Dieu ordonne à Moshé de graver de nouvelles Tables et lui révèle la formule à prononcer pour invoquer la miséricorde divine. L'idolâtrie, les mariages mixtes et le mélange du lait et de la viande sont prohibés. Les lois de Pessah, du premier-né, des prémices, de Shabbat, Shavouot, et Soukot sont enseignées. Lorsque Moshé redescend avec les secondes Tables, son visage est illuminé de son contact avec le divin.

ד ויִקַּח מִיָּדָם וַיַּצַּר אֹתוֹ בְּחָרָט וַיַּעֲשֶׂהוּ עֵגֶל מִסַּכָּה וַיִּצְאֵמוּ אֵלָה אֱלֹהֵיהֶם יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר הָעֵלֹה מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם:

« Ayant reçu cet or de leurs mains, il le jeta en moule et en fit un veau de métal; et ils dirent: "Voilà tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte!" » (32:4)

Il y a quelque chose d'étrange dans une statue.

Je ne parle pas d'amas de métal qui se font passer pour des sculptures et qu'on trouve aujourd'hui dans de nombreuses galeries d'art. Je veux parler de ces statues magnifiquement sculptées, dont la ressemblance avec un être de chair et de sang est stupéfiante. Une sculpture peut paraître incroyablement réelle. Un instant figé pour l'éternité.

Le judaïsme, ce n'est un secret pour personne, a peu d'égards envers les sculptures. Le deuxième des Dix Commandements interdit de faire ou de posséder toute image représentant un être quelconque, et la Torah Orale explique que l'interdiction porte sur une image en relief, une statue.

Pourquoi la sculpture est-elle si répugnante pour la Torah, au point d'en être le deuxième des Dix Commandements ? Qu'y a-t-il de si terrible dans une statue ? Autre question. Nous avons l'impression que l'idolâtrie relève d'un comportement enfantin, puéril, voire risible. Pourtant le Talmud nous dit que si les Sages n'avaient pas prié pour que le désir d'idolâtrie disparaisse du monde, nous aurions été attirés par l'idolâtrie comme un objet soumis aux forces de l'attraction terrestre.

לעילוי נשמת דניאל כמיס בן רחל לבית כהן

לעילוי נשמת יוסף בן בחלה לבית חדד בועז

לעילוי נשמת כמונה דז'ירייה בת חביבה לבית ביתן

לעילוי נשמת אורגני בן מסעדה לבית חדאד

19:42 18:35		
כי תשא		
הפסוק: חזקאל - ל"ו בית ישראל ומסיים דברתי ועשיתי שבת		
Minha	18:15	מנחה
Arvit	19:00 - 20:00	ערבית
Avot ou Banim	Après le 1er Arvit	אבות ובנים
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	18:00	מנחה
Arvit	19:42	ערבית
חול - Semaine		
Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia	מנחה-ערבית
Arvit Yechiva	19:00	ערבית
Arvit	20:00	ערבית

לחשוב

"Digne d'éloges est l'homme... qui n'a pas pris place dans la société des moqueurs".

הלכה

Voyager en bateau avant Chabbat

Cette Halaha possède des retombées sur différents sujets qui seront traités dans les prochains jours, avec l'aide d'Hachem.

Voyager en bateau à l'approche de Chabbat

Il est enseigné dans une Baraïta du traité Chabbat (19a): Nos maîtres enseignent : On ne voyage pas en bateau moins de 3 jours avant Chabbat. Dans quels cas ? Lorsqu'il s'agit d'un voyage dans un but profane, mais s'il s'agit d'un voyage pour une Mitsva, c'est permis.

Cela signifie qu'il est interdit d'embarquer à bord d'un bateau moins de 3 jours avant Chabbat, mais toute l'interdiction concerne uniquement un voyage dans un but profane, comme une promenade ou un voyage de loisir ou de vacances, mais si l'on voyage pour accomplir une Mitsva, comme voyager vers la terre d'Israël, il est permis d'embarquer à bord d'un bateau même si l'on embarque à moins de 3 jours de Chabbat. Les propos de la Baraïta sont tranchés dans la pratique par la majorité des décisionnaires médiévaux, et c'est ainsi que tranche MARAN dans le Choulhan Arouh (chap.248-1).

La raison à l'interdit d'embarquer à bord d'un bateau avant Chabbat

Nos maîtres les décisionnaires médiévaux débattent au sujet de la raison à l'interdiction d'embarquer à bord d'un bateau avant Chabbat. La raison essentielle (tranchée par la Halah'a) est écrite par notre maître le RIF : durant les 3 premiers jours du voyage en mer, on est susceptible de souffrir des mouvements du bateau, comme il est dit (Téhilim 107) : « Ils sautent et bougent

Qu'y a-t-il de si envoûtant à s'agenouiller devant une poupée surdimensionnée? Et ne croyez pas que l'idolâtrie faisait appel uniquement aux crédules et aux simples d'esprit ; l'intelligentsia n'était pas moins frappée par le désir irrésistible de se prosterner elle aussi. Comment comprendre cela ?

L'homme est constitué de trois éléments : la pensée, la parole et l'action.

L'élément le plus élevé, le plus spirituel d'une personne est la pensée. La caractéristique de la pensée est son évanescence. A peine est-elle entrée dans notre esprit qu'elle a déjà cessé d'exister.

La parole, à l'inverse, existe grâce au temps. A l'exception de Dieu qui a prononcé les Dix Commandements au mont Sinaï en une seule parole, aucun discours ne peut être prononcé ni compris en un seul instant. La parole prend du temps. Malgré tout, la parole reste éphémère. Elle cesse lorsque l'on s'arrête de parler.

Les actions, les choses créées, perdurent indépendamment de celui qui les a réalisées. Les actions semblent avoir une vie autonome, elles semblent vivre par elles-mêmes. Et c'est là le problème.

A l'origine de tout athéisme, il y a la croyance en ce que l'on appelle la « réalité concrète » : c'est parce que les choses existent, qu'elles doivent exister.

L'immutabilité apparente d'un objet physique semble exiger son existence. Une statue est un moment figé dans le temps. Elle semble dire « j'existe par moi-même ; je suis séparée du moment de la création ; Parce que j'existe, je dois exister ».

Quand Dieu a créé ce monde, Il l'a créé par le pouvoir de la Parole. Pourquoi ne l'a-t-il pas créé à travers l'écriture, ou par une construction physique ? Ce monde n'est rien d'autre que l'expression de la Parole de Dieu, comme nous le disons dans la bénédiction : « shé hakol nihya bidvaro, car tout existe à travers Sa Parole. »

Chaque statue au monde essaie de nous faire croire que la « réalité concrète » existe, mais en vérité nous vivons dans un monde de paroles qui n'existe que si Celui qui parle continue à parler.

Rav Yaacov Asher Sinclair

הפטרה

Liens entre la Haftara et la Paracha

Cette Haftara est lue, quand elle ne coïncide pas avec le Chabbath « Para » entre Pourim et Pessah, en miroir de la Paracha Ki Tissa. Et, effectivement, il est possible d'identifier de nombreux parallèles. Nos deux textes évoquent la tentation de l'idolâtrie qui menace les enfants d'Israël, à certains moments de leur histoire : le veau d'or dans la Torah, les cultes de Baal ou Achera dans la Haftara.

Nos deux textes évoquent le combat des grands prophètes, Moché Rabbénou ou Eliahou Hanavi, contre ces tentations mortifères pour le peuple, la sanction de ceux qui s'adonnent à de telles pratiques et le repentir du peuple qui revient auprès d'Hachem.

Enfin, nous pouvons remarquer que nos deux textes évoquent, dans ces heures cruciales, le souvenir des patriarches Avraham, Its'hak et Yaakov, dont la présence spirituelle accompagne notre peuple à travers toutes ses histoires et lui apporte une force et une protection indéfectibles.

L'écho de la Haftara

Notre texte est emblématique des exigences de la foi en Hachem et porte avec lui des résonances modernes. Lorsqu'Eliahou se trouve face aux prophètes de Baal sur le mont Carmel, il s'adresse à l'ensemble du peuple pour les mettre face à leurs contradictions. Et il s'adresse à eux en ces termes : « Elie s'avança devant tout le peuple, et s'écria : Jusqu'à quand clocherez-vous entre les deux partis ? Si l'Eternel est le vrai D.ieu, suivez-Le ; si c'est Baal, suivez Baal ! »

Eliahou s'insurge ainsi contre l'inconstance des enfants d'Israël qui reconnaissent la grandeur d'Hachem, savent au fond d'eux qu'Il est le Seul D.ieu, mais qui se laissent tenter par d'autres cultes. Eliahou les met en garde avec force contre cette attitude versatile et inconséquente. En matière de foi, on ne peut chercher à concilier l'inconciliable, et rechercher des compromis impossibles.

Nos Sages évoquent le principe d'une « Emouna Chelema », une foi complète et totale en Hachem, qui ne laisse aucune place à des valeurs

comme celui qui est ivre ... », et dans ces conditions, il est impossible d'accomplir le devoir de Oneg Chabbat (se délecter du Chabbat). C'est pour cette raison que nos maîtres ont interdit d'embarquer lorsqu'il ne s'agit pas d'un voyage pour une Mitsva.

Mais lorsqu'on voyage dans un but de Mitsva, on est exempt de la Mitsva de Oneg Chabbat puisque « celui est en train d'accomplir une Mitsva est exempt de toute autre Mitsva », et de ce fait, nos maîtres n'ont pas interdit dans ce cas d'embarquer avant Chabbat.

L'opinion du RIF est partagée par son élève le RAMBAM puisqu'il écrit (chap.30 des règles relatives à Chabbat) que l'on n'embarque pas à bord d'un bateau moins de 3 jours avant Chabbat « afin d'apaiser son esprit avant Chabbat et ne pas s'imposer trop de souffrances. » C'est ainsi qu'écrit également MARAN dans le Choulh'an Arouh en ces termes : « Le fait que l'on n'embarque pas à bord d'un bateau moins de 3 jours avant Chabbat a pour raison le devoir de Oneg Chabbat, car durant les 3 premiers jours du voyage, les voyageurs souffrent et sont perturbés. »

La règle pour la mer qui est salée et pour un fleuve qui ne l'est pas

Puisque la raison à l'interdiction repose sur le devoir de Oneg Chabbat, nos maîtres les décisionnaires médiévaux ainsi que MARAN dans le Choulhan Arouh écrivent que cet interdit est en vigueur uniquement lorsqu'on voyage en mer, car l'eau de la mer est salée, mais lorsqu'on voyage sur un fleuve dont l'eau est douce, il est permis d'embarquer même la veille de Chabbat, puisque le mal de mer est causé par la salaison de l'eau de mer associée aux mouvements du bateau, mais l'eau d'un fleuve est douce, et de ce fait, il n'y a pas à prendre ce risque en considération.

(Il existe encore un autre détail concernant l'embarquement à bord d'un bateau avant Chabbat : On ne peut embarquer à bord d'un bateau la veille de Chabbat, même sur un fleuve, que lorsque l'eau atteint une profondeur de plus de 10 Téfahim (80 cm) entre la partie inférieure de la coque du bateau et le sol fluvial, mais si l'on sait avec certitude qu'il n'y a pas cette profondeur, il est interdit d'embarquer à bord du bateau la veille de Chabbat, en raison de l'interdiction de « Téhoumin » (distance qu'il est interdit de parcourir pendant Chabbat). [Voir H'azon Ovadia-Chabbat vol.1 page 108].

La règle de notre époque

Nous avons déjà expliqué antérieurement qu'il est interdit de notre époque de voyager à bord d'un bateau piloté par des juifs, ou dont la plupart des passagers sont des juifs, lorsqu'on sait que les passagers vont restés à bord du bateau pendant Chabbat, car dans la réalité, ces gens transgressent le Chabbat par ces voyages en bateau, qui ne sont pas dans le but de sauver des vies. De plus, il est très fréquent que les portes et les robinets à bord de ces bateaux fonctionnent par l'électricité, de tel sorte qu'il est impossible à quelqu'un qui est Chomer Chabbat (qui observe Chabbat) de voyager à bord d'un tel bateau lorsqu'il sait que le bateau fonctionne pendant

concurrentes. Ils nous exhortent à nous rappeler, comme nous l'avons vu récemment, qu'il est impossible pour un seul cœur d'aspirer pleinement au « Olam Haba » (monde futur) et pleinement au « Olam Hazé » (monde présent). Il ne s'agit pas de créer de coupures radicales entre les deux et de mépriser le monde dans lequel nous vivons. Il s'agit, au contraire, d'agir dans ce monde en ayant pour unique ligne de conduite la fidélité à notre foi et aux lois de la Torah. Aussi bien dans notre vie spirituelle que dans notre vie familiale, amicale ou professionnelle, nous devons être guidés par les lois qui nous ont été transmises par nos Sages à chaque génération.

Cela représente un bien grand défi pour les hommes de toutes les générations et notamment pour la nôtre. En effet, nous vivons dans des sociétés « ouvertes » et perméables à des influences de toute sorte, parfois proches de nos valeurs, mais bien souvent éloignées, pour ne pas dire opposées à nos principes moraux. Or, nous avons parfois la tentation de reprendre à notre compte certains projets de vie qui nous sont proposés par nos sociétés, ou bien la tentation de faire nôtres certaines postures intellectuelles, morales, artistiques qui sont en réalité à l'opposé de ce que prescrit notre tradition.

Voilà pourquoi nous devons essayer, avec l'aide d'Hachem, d'être le plus clair possible sur nos valeurs, sur la foi à laquelle nous sommes fidèles, comme nous y invite Eliahou Hanavi, afin d'éviter les tergiversations délétères qui nous menacent. Nous mériterons alors, très prochainement avec l'aide d'Hachem, de voir le prophète Eliahou précisément nous annoncer l'arrivée du Machiah.

Chabbat.

Ce n'est que lorsque l'on sait avec certitude que ces risques n'existent pas, que le bateau est piloté par des non-juifs et que la plupart des passagers sont des non-juifs, qu'il est permis d'embarquer les dimanches, lundis, mardis et mercredis. (voir H'azon Ovadia-Chabbat vol.1 page 107).

מעשה צדיקים

On raconte au sujet du Rav Amram Bloï zatsa"l qu'il protestait chaque Chabbat contre ceux qui profanaient ce jour saint et bien qu'il essuyât des coups violents de la part des forces de l'ordre, il ne cherchait jamais à les éviter. Bien au contraire, il les accueillait avec joie et amour, tout en proclamant fièrement : « Je reçois des coups en l'honneur du fait que je défends l'honneur du Chabbat ! » Durant ses dernières années, alors qu'il protestait comme à son habitude contre les profanateurs du Chabbat, deux policiers bien bâtis le rossèrent à coups de matraque. Mais cette fois, Rav Amram les empoigna avec force et les souleva en l'air. Puis sous le regard médusé des agents, il expliqua : « Chaque Chabbat, vous me frappez parce que je proteste contre la profanation du Chabbat. Mais ne pensez guère que je n'ai pas la force de me défendre ! Comme vous le constatez, malgré mon âge avancé, je peux soulever deux policiers à la fois. Et si vous souhaitez savoir pourquoi je m'abstiens de répondre à vos coups, je vous donnerai deux raisons : 1. Je suis heureux de recevoir des coups en l'honneur de la sainteté du Chabbat. 2. Il se peut que dans le futur, vous regretterez vos actes et vous repentirez. J'aurais donc frappé un Juif respectueux de la Torah et des mitsvot. ». En voyant la sainteté et la grandeur du Rav Bloy, les policiers cessèrent de le frapper, et plusieurs routes furent fermées à la circulation. Mais ce n'est pas tout ! A compter de ce Chabbat, les forces de l'ordre assurèrent sa protection et mirent à sa disposition trois agents qui l'escortaient en chantant depuis la station centrale où il protestait contre la profanation du Chabbat, jusqu'à son domicile...

מעשה צדיקים

Un sage du nom de Rabbi Aha se rendit un jour dans le village de Tarcha et fut reçu par l'un des habitants. Or une épidémie dévastait la ville depuis sept jours d'affilée. En apprenant la venue de cet illustre homme, les villageois se dirent : « Allons chez ce sage pour lui demander s'il n'a pas un moyen d'enrayer ce malheur. » Ils se rendirent donc chez Rabbi Aha et lui dirent : « Notre maître, cela fait sept jours qu'une épidémie ravage la ville ; elle se propage et ne s'arrête pas. » Rabbi Aha répondit : « Allons à la synagogue et prions le Saint béni soit-Il de mettre un terme à cette plaie. »

Alors qu'ils se dirigeaient vers la synagogue, des gens vinrent leur annoncer : « Untel et untel sont morts, untel et untel sont à l'agonie ! » Rabbi Aha leur dit : « Le temps presse, ce n'est plus le moment de rester là. Sélectionnez quarante personnes parmi les plus vertueuses et vous vous diviserez en quatre groupes de dix hommes. Je serai avec vous. Dix se placeront à l'une des directions de la ville, dix autres dans une autre direction et ainsi de suite, aux quatre points cardinaux de la ville. Ensuite, vous récitez de tout votre cœur le rituel de l'encens et le passage des sacrifices et avec l'aide de D.ieu, l'épidémie s'arrêtera.

Ils procédèrent ainsi trois fois de suite. Ils passèrent aux quatre points cardinaux de la ville et récitèrent les passages indiqués et ensuite, Rabbi Aha leur dit : « Sélectionnez quelques hommes qui iront dans les demeures de ceux qui étaient à l'agonie et qui y répèteront ce que nous avons dit. Lorsqu'ils auront terminé, ils ajouteront les versets : "Et Moïse dit à Aharon : 'Saisis l'encensoir, mets-y du feu de l'autel, pose le parfum, et porte-le sur le champ au milieu de la communauté pour effacer leur faute; car le Seigneur a laissé éclater sa colère, déjà le fléau commence ! Aharon prit l'encensoir, comme l'avait dit Moïse, et s'élança au milieu de l'assemblée, où déjà le fléau avait commencé à sévir; et il posa le parfum, et il fit expiation sur le peuple. Il s'interposa ainsi entre les morts et les vivants, et la mortalité s'arrêta'" » (Bamidbar 17, 11-13). Ils agirent de la sorte et l'épidémie fut enrayerée de la ville et même ceux qui étaient entre la vie et la mort furent guéris. Alors, ils entendirent une voix céleste qui disait aux forces maléfiques : « Arrêtez-vous en haut et ne venez pas sévir en bas car le jugement du ciel ne réside pas dans cette ville parce que ses habitants méritent l'annulation du mauvais décret. »

Après cela, Rabbi Aha défaillit et s'endormit et il entendit qu'on lui disait : « Tout comme tu as enrayeré l'épidémie de cette ville, tu dois leur dire de se repentir, car c'est à cause de leur mauvaises actions que celle-ci s'est déclarée. » Rabbi Aha se leva et les fit se repentir totalement. Ils prirent sur eux de ne jamais délaissé la Torah. Ils changèrent aussi le nom de la ville qui s'appela dès lors Mata-Mehassia, la ville de la miséricorde, car D.ieu avait eu pitié de cette ville et annulé le mauvais décret qui pesait sur elle.

La raison pour laquelle ils changèrent le nom de la ville est qu'ils se souviennent à chaque instant du mauvais décret qui s'était abattu sur eux à cause de leurs mauvaises actions et qu'ils ne retombent pas dans leurs fautes passées (Méam Loez).

Le Dialogue

Le media le plus important et le plus fréquent entre les hommes en général et entre les conjoints en particulier est la parole. Etant le seul de la Création à être doté du langage, le genre humain est désigné comme étant le Médabèr (parlant) dans la langue hébraïque. Ce mode de relation se distingue de tous les autres. La parole a été créée dans l'objectif même de former « un lien essentiel » entre les humains.

Dans son Palekh haChetika ouPèlekha haHodaya, le Rav Chlomo Wolbe explique : « Le verbe a été élaboré pour la communication et le rapprochement. De là [s'explique] l'extrême gravité [avec laquelle est considéré] quiconque emploie cette aptitude à éloigner et à séparer [les êtres humains]. Quatre catégories sont inaptes à être bénies de la présence de Dieu : le clan des railleurs, la caste des menteurs, la bande des hypocrites, la fratrie des médisans » [Sotah 42a]. La définition même de l'être humain réside en son aptitude au verbe car il est, par nature, une créature sociale. Abuser de ce pouvoir, galvauder cette faculté de communication pour nuire à l'essence même de l'homme rend inapte à recevoir la Chékhina. »

Plus encore qu'il ne contribue à lier entre eux les êtres humains, le verbe est avant tout ce qui permet d'établir une relation entre mari et femme, et ce sur plusieurs plans. Grâce à la parole, on peut :

- ◆ obtenir l'aide de son partenaire
- ◆ exprimer ses sentiments
- ◆ poser des questions
- ◆ se soulager de ses détresses et de ses inquiétudes au moyen d'un dialogue franc et ouvert.

L'absence d'échange verbal génère un sentiment d'éloignement et de détachement. Progressivement, les époux se sentent moins liés l'un à l'autre ; ils sont juste forcés de vivre ensemble et de partager leur parentalité, les dépenses communes et autres charges sous le même toit. Cette forme d'aliénation entraîne à son tour un sentiment hostile qui peut aller jusqu'à la véritable haine, à Dieu ne plaise ! Un tel fossé peut se creuser en raison d'un manque de discussion ou d'intérêt pour le dialogue.

La bouderie, c'est-à-dire le fait ne plus adresser la parole à l'autre, est la première attitude montrant la délitiation du lien sentimental. Il n'est pas étonnant que Hachem ait semé la confusion dans le langage de la « génération de la division » (Dor haHaflaga) afin de séparer les constructeurs de la Tour de Babel qui ne pouvaient ainsi plus échanger entre eux.

Le roi Chlomo, qui était le plus sage de tous les hommes, a défini de manière très claire l'influence et les conséquences de la parole en disant : « La mort et la vie dépendent de la langue ! » (Michlé 18,21). L'influence de la parole ne réside pas simplement dans la sentence de mort ou dans la prolongation de vie qu'elle est à même de prononcer. La langue est ce qui détermine si la vie de couple sera telle que la mort lui eût été préférable, ou si au contraire, elle sera si réussie que cela valait la peine de vivre pour elle.

Le plus souvent, l'homme ne prête pas attention à l'influence de sa parole sur son entourage. C'est qu'il prête peu attention à ce qu'il dit alors qu'il parle abondamment en rectifiant au besoin ce qu'il a pu dire. Généralement, il ne prévoit pas ce qu'il va dire ni de quelle manière il va le faire, sauf s'il doit parler avec une personnalité importante : un Rav, un supérieur hiérarchique... Dans ces cas-là, il réfléchira à chaque mot qu'il emploiera, parfois même au mode d'expression qu'il utilisera.

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage.

אשת חייל

« אשת חיל מי ימצא ורחוק מפנינים מכרה »

« Une femme vaillante qui la rencontrera ?! Sa vente est infiniment plus précieuse que les perles. »

⇒ « une femme vaillante qui la rencontrera ?! » les commentateurs nous expliquent que la qualité principale d'une femme pudique est de rester le plus possible dans sa demeure et, ainsi, d'éviter de ressembler à la femme sotte qui d'après le roi Shlomo est « parfois à l'intérieur, parfois dehors ». Ainsi le roi Shlomo veut dire qu'il est difficile de rencontrer une telle femme car elle ne reste pas à l'extérieur.

⇒ « sa vente est infiniment plus précieuse que les perles » le terme « vente » en hébreu מכרה ressemble au terme « connaissance » (הכרה). Le verset peut alors prendre un tout autre sens : tous ceux qui côtoient une telle femme apprennent à connaître son extrême valeur, qui dépasse de loin celle des pierres précieuses. De plus, telle une perle rare, la Eshet Hail est discrète et réservée, ce qui lui confère une valeur inestimable.

⇒ Il est à noter que la tsiniout chez la femme ne se réduit pas uniquement au port de vêtement conformes à la Halakha. Le comportement d'une femme se doit aussi d'être discret. Par exemple, une femme ne dialoguera pas longuement avec un homme puisque ceci déroge aux règles de pudeur. Le rav Lougassi rapporte qu'il arivé souvent qu'une femme désirant acheter un article essaie d'en marchander le prix avec le vendeur. La discussion entre eux dépasse en général le cadre du commerce et le dialogue mené à une certaine familiarité. Certes, quelques centimes auront été économisés mais qu'en est il de la Kedoucha et de la tsiniout de la femme ?

⇒ « Sa vente est infiniment plus précieuse que les perles. » le midrach rapporte qu'un jour, Artevane, roi de Perse, envoya à Rabbenou Hakadosh une pierre extrêmement précieuse. En échange, Rabbenou lui envoya une Merzouza. Artevane fut non seulement surpris, mais offensé de recevoir un tel cadeau en échange de sa pierre rarissime. Lorsqu'il lui demanda des explications, Rabbenou répondit : « tu m'as offert un objet que je dois garder et peoteger des voleurs, moi je t'ai envoyé un objet qui te garde toi et tes biens, même lorsque tu dors... »

C'est pour la même raison que le roi shlomo prône la eshet hail et la place au-dessus de toute pierre précieuse ; les pierres précieuses nécessitent une garde spéciale afin des les soustraire aux voleurs et bandits, alors qu'une femme vertueuse, elle, préserve la vie de son macrocosme nous le voyons dans l'histoire de One ben Peleth.

A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS



A votre bon cœur, Messieurs Dames...

Notre Paracha traite en ses débuts de la Mitsva du Méhittsat Hachéquel- la moitié du Chéquel. Ainsi il est dit "vous donnerez votre contribution (au sanctuaire) afin de recevoir l'expiation de la faute..." En effet, nous sommes -d'après l'explication de Rachi- dans la deuxième année de la sortie d'Egypte, APRES la faute du Veau d'or. Et si les fins connaisseurs me rétorquent: c'est étonnant ce que dit le rav David Gold... voilà que la faute du veau est précisément décrite à la fin de notre Paracha -donc après la Mitsva du Méhittsat Hachéquel La réponse qu'on apportera est qu'il existe bien des fois où la Thora ne respecte pas l'ordre chronologique des événements. En effet, la Thora n'est pas un livre décrivant l'histoire antique (ou pire encore, un vieux livre pour collectionneurs...) où toutes les années sont soigneusement épluchées... Nenni, c'est un livre d'enseignement pour l'homme: ce qu'attend Hachem de l'humanité! Revenons donc aux premiers versets décrivant la Mitsva de la demi-pièce d'argent. C'est un prélèvement obligatoire pour les besoins du Sanctuaire. Rachi rapporte qu'il s'agissait en fait de trois catégories de prélèvements. Les Sages de mémoire bénie expliquent à partir d'une exégèse sur ce même verset qu'il fait allusion à trois catégories d'impôts. Le premier servait à réaliser les 100 socles d'argent massif qui permettait le soutien des poteaux qui formaient l'enceinte du Sanctuaire. Le second pour l'achat des sacrifices quotidiens (Le sacrifice Tamid du matin et de l'après midi) et le dernier c'était la contribution -cette fois volontaire- de la communauté juive pour l'édification du Temple. Seulement Rachi rajoute une autre raison supplémentaire, c'est qu'après la faute du veau d'or une grande épidémie sévira dans le campement juif provoquant de nombreuses victimes (A l'époque, le fait de mettre en quarantaine les personnes atteintes ne protégeait en rien les fauteurs...) Suite à ce sombre épisode, Hachem demandera à Moché Rabénou de faire le décompte du peuple. L'allégorie qui est donnée par les Sages est assez saisissante: à l'image **du berger qui compte son troupeau après le passage du loup dans la grange pour savoir ce qu'il lui reste!** Or dénombrer un nombre d'individus n'est pas conseillé dans la Thora (cela amène le mauvais œil...) donc Moché se bornera à compter le nombre de pièces récoltées pour connaître la somme de personnes dans le campement.

Rachi rapporte un Midrash, il enseigne que D.ieu a montré à Moché Rabénou à quoi ressemblait la pièce du demi-chéquel. Une pièce de feu est alors apparue en sortant de dessous le

trône divin. Le saint Alshir Haquadoch pose une question. Pourquoi Hachem a-t-il eu besoin de montrer ce demi-chéquel (qui est un volume d'argent) or Moché (qui était le Roi du peuple) connaissait parfaitement sa valeur monétaire? Donc qu'elle était la difficulté qu'a rencontrée Moche Rabénou au point que D.ieu eut besoin de lui montrer une pièce de feu? Le Alshir répond que Moché avait **un doute sur le fait qu'une simple pièce puisse amener l'expiation de la faute.** On le sait, l'argent depuis l'aube des temps sert à acheter des biens de consommations, ses vacances et sorties etc... mais jamais, au grand jamais l'argent n'a servi au spirituel de l'homme! C'était l'énigme que s'est posée Moché Rabénou! Donc la vision de la pièce qui sortait de dessous le trône divin venait signifier que le **demi Chéquel provient de la même racine que les âmes du Clall Israel!** (On le sait, les âmes descendent du trône divin). Donc la petite pièce que les enfants d'Israël donnèrent pour le Sanctuaire et les sacrifices avaient un impact transcendant: dans les mondes supérieurs! C'est du même niveau que les âmes juives! Et effectivement l'étonnement de Moché est partagé jusque de nos jours encore par une bonne partie du public. Car lorsque l'indigent de la communauté accoste le nanti en lui disant: "A votre bon cœur monsieur...". Généralement l'argent donné n'est pas perçu (par le donneur) comme un moyen de rédemption de sa personne mais plus tôt comme un trou dans l'équilibre parfois fragile des comptes familiaux. Or grâce à notre feuillet de cette semaine on aura compris que notre acte de générosité aura des impacts dans tous les mondes... Mieux encore, la Guémara fait savoir qu'il existe au sein du peuple juif une famille maudite, celle d'Elie Hacoheh. C'était le Cohen Gadol à l'époque du prophète Samuel dont les enfants se comportèrent mal (ils empêchaient la communauté d'offrir des sacrifices au Temple). La punition ne se fera pas attendre puisqu'Hachem jurera que les descendants d'Elie, dorénavant ne dépasseront pas l'âge de 20 ans! Or la Guémara de Rocha Hachana 18 enseigne que deux grands Ravs qui descendront de cette famille vivront au-delà de 20 ans: Raba (40 ans) et Abaïé (60). La Guémara dévoile leurs secrets: la punition de la maison d'Elie ne s'effacera pas même grâce aux sacrifices mais par l'étude de la Thora. Raba s'est occupé de Thora, il vivra 40 années tandis qu'Abaié étudiera **la Thora ET s'occupera de générosité** (l'aide au pauvre, l'orphelin, les Collélins et Yéchivots etc...) et vivra 60 années! Donc on voit que le Hessed (conjugué avec l'étude de la Thora) a la capacité d'allonger les jours de l'homme! On finira par une anecdote intéressante. Il existe une Yéchiva très connue à Jérusalem, se nommant "Yéchiva Itri". Son fondateur et Roch Yéchiva s'appelait Mordéchai Elphant Zatsal. Cette homme parcourait le monde entier pour réunir les fonds nécessaires à son institution et parmi ses gros donateurs il y avait même un sénateur américain: "Robert EMPRY" qui était à l'époque un des conseillers du président Johnson. Lors d'une des visites de ce sénateur en Erets, il rencontrera le premier ministre de l'époque: Golda M. Notre VIP américain était entouré de tout un staff de fonctionnaires et haut gradés d'Amérique (ainsi que son ami le Roch Ychiva d'Itri). Durant la discussion, le conseiller américain demandera: "I beg your Pardon... **Pourquoi l'état d'Israël ne subventionne pas l'établissement religieux du rav Elphant** (à l'époque pas si lointaine, l'Establishment socialiste de l'état hébreux ne voyait vraiment pas d'un bon

pays...)?" La réponse de madame le premier ministre (qui devait être très similaire au discours frôlant l'antisémitisme de Liberman...) dira : " L'état d'Israël ne s'occupe pas de financer des institutions assez **insignifiantes** ...". Le Roch Yéchiva dira du tact au tact:" alors pourquoi les Amériques soutiennent l'état d'Israel qui est important (au niveau de la qualité) mais tellement petit sur l'échelle de la planète? De la même manière notre Yéchiva est petite mais très importante pour l'ensemble de la communauté juive!". Goldalé ainsi que tous les collaborateurs du gouvernement israélien restèrent bouches bées devant le conseiller américain! A cogiter, au lendemain des élections mouvementées en terre sainte...

La Tsédaqua qui a amené la fortune

Notre histoire véridique s'est déroulée il y a tout juste une dizaine d'années dans un quartier paisible de la grande ville de New York:" Flatbouch"/Brooklin. C'était un vendredi après-midi et Reb Jacob se trouvait dans sa voiture à l'arrêt. Seulement on pouvait discerner de grosses gouttes de sueurs qui perlaient sur son front! En effet, il venait de recevoir le coup de fil d'un ami l'informant qu'il venait de perdre son investissement! Or ce n'était pas la première fois qu'il faisait des mauvaises affaires, depuis plusieurs mois il perdait coup sur coup tous ses placements. Or Jacob n'est pas un homme qui aime les risques, il réfléchissait à deux fois avant de placer son argent dans n'importe quel business. Mais manque de Maazel/chance... il perdait alors à chaque fois! Bien que cette dernière affaire devait être fructueuse à 90%; malgré tout ce sont les 10% restant qui auront le dernier mot! Seulement les choses seront encore beaucoup plus corsées car il venait de perdre la dernière carte qu'il possédait! Dorénavant **il se retrouve sans le sous à l'approche du Chabath** (pour un Business man, c'est extrêmement dur d'être sans le sous dans la poche!); Il sait qu'à la maison l'attendent sa femme et ses enfants pour qu'il ramène des courses pour le saint jour du Chabath; or il n'a rien à offrir! Cette fois les larmes coulent de ses yeux! Il ne sait pas quoi faire; même sa carte bleue ne fonctionne plus car elle est largement au-dessus du crédit autorisé par la banque! Qu'est-ce qu'il pourrait bien ramener? Il réfléchit tout seul dans sa voiture, se remémorant tous ses efforts et son argent absorbé dans le néant! Jacob resta silencieux et pensif... Puis il ferma les yeux et leva son visage vers les cieux et fit une prière:" **Ribon Chel Olam, maitre du monde qui nourrit toutes les créatures et donne la subsistance à toute sa création! Je t'assure, que si jamais Tu décidais de me sortir de l'impasse financière dans laquelle je me trouve, afin que je puisse vivre une vie honorable... Je te promets que dorénavant je serais ton envoyé fidèle pour toutes les causes sociales de la communauté! Tout celui qui frappera à ma porte je l'aiderais pour ses courses (son super) et le soutiendrais... Maitre du Mode, je prends sur moi cette difficile œuvre que d'aider mon prochain! Tout celui qui aurait une difficulté financière: ma maison sera grande ouverte, je m'y oblige!** " Après cette prière du fond du cœur, Jacob essuiera ses larmes et ressentira en lui des forces nouvelles émergées. Il répéta alors ces même paroles:" Dorénavant je veillerais à la subsistance de tout à chacun qui vient!". Pour faire ses courses du Chabath, il empruntera de l'argent à un des

avec de nouvelles forces... **Le Chabath se déroulera dans la grande joie et la sérénité -malgré tous le revers de fortune...** Le lendemain dimanche, Jacob arpentera les grandes rues de New York dans l'espoir de trouver une bonne occasion. Le jour même, une connaissance lui propose qu'il soit courtier dans une affaire immobilière. Jacob accepta et mit toute son énergie pour réaliser l'affaire. Et cette fois, la chance lui sourit... au bout de deux semaines il avait réalisé une magnifique plus- value! Et pour la première fois depuis belle lurette, il se trouva devant son relevé bancaire qui marquait **un super** crédit! Jacob le savait: c'était par le mérite de sa décision prise quelques temps auparavant... Or les choses continuèrent de plus belle! La même semaine une autre opportunité se présenta, et notre homme toujours muni de son premier engouement réussira où d'autres ont échoué! Le résultat des deux affaires conjuguées fera devenir de Jacob un homme riche de la communauté. Mais notre homme n'est pas un homme qui oublia son vœu. Il écrivit alors un petit mot qu'il plaça à l'entrée de sa maison:"**Celui qui a besoin d'une aide pour ses courses est le bienvenu!**". L'appel ne tombera pas dans les oreilles de sourds, très vite une foule d'indigents du quartier se tourneront vers notre Jacob. Et à chaque fois, il ne les laissera pas partir les mains vides! A chacun il donnera de l'argent liquide, pour d'autres un chèque et même les gens de sa maisonnée mettront la main à la pâte puisque sa femme ira jusqu'à donner du poulet sorti de son four! Toute cette grande activité était effectuée dans la grande joie car Jacob **savait que toute la clef de sa réussite** dépendait de l'aide qu'il offrait aux pauvres! Les années passèrent et les affaires de notre homme s'étendirent considérablement (il devint même une des grandes fortunes de New York) tandis que son aide ne tarit pas non plus! Heureux soit le Clall Israël! Comme quoi, la Tsédaqua n'appauvrit pas son homme!

Chabath Chalom et A la semaine prochaine, Si D.ieu Le Veut David Gold (tel. De France: 00 972 55 677 87 47)

Pour tous ceux (ou celles) qui apprécient notre feuillet , on s'apprête avec l'aide d'Hachem de sortir un premier volume de "Autour de la table du Chabat". Cependant il reste à couvrir des dépenses d'impressions et de mises en page. Tous ceux qui aimeraient dédicacer le livre à la mémoire d'un proche ou désirent nous soutenir; prière de contacter notre mail ou le téléphone déjà mentionné.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Ki Tissa
Para 5780

|42|

Parole du Rav



Yaacov Avinou a vécu 130 années de persécutions ! Combien il a souffert, combien de souffrances, combien de guerres, combien de tragédies il a subi...C'est dur d'être persécuté... ne serait-ce qu'une heure. Mais il s'est toujours tu, dans le silence et l'humilité. Soudain il est arrivé en Egypte et a commencé à vivre une vie vraiment heureuse. Une joie intense l'a saisi, un bien être, une largesse d'esprit, un élargissement des frontières ! Il y avait une grande sérénité autour de lui...quelle joie ! C'était en Egypte que Yaacov a ressenti ce sentiment d'être vivant !

Parfois, l'existence réelle, la vraie joie, arrive justement en Egypte ! Pas l'Egypte géographique pas le pays d'Egypte (mitsraïm)! Mitsraïm du langage métsarimes (limites), c'est quand tu es justement limité, dans les épreuves que la vraie vie commence. On atteint la joie, la sérénité, le repos et la plénitude. Et justement là-bas, se dévoilent la puissance et le potentiel de l'esprit de l'homme.

Alakha & Comportement



Il existe une ségoula particulière pour s'attacher au maître du monde. Au réveil, l'homme aura soin de penser au tétragramme ineffable renfermant dans sa profondeur les 4 mondes spirituels : Le monde de l'émanation, de la création, de la formation et de l'action. Grâce à cette pensée, l'homme parviendra à se rapprocher d'Hachem Itbarah qui règne sur tous les mondes.

Puis il faut penser au nom "Éloah" qui est le nom qui habille la néchama de l'homme afin que l'âme puisse recevoir un vêtement lumineux pour la garder. Certains de nos maîtres, ont écrit, qu'il faut immédiatement au réveil méditer sur les lettres du mot néchama relié avec les lettres de son prénom, une fois à l'endroit et une fois à l'envers. En faisant cela, l'homme réussira à vaincre son yetser ara et se souviendra de son prénom au moment du jugement après sa mort.

(Hélév Aarets chap 4- loi 3- page 456)

Se renforcer dans la foi envers nos sages



Dans notre paracha, il est raconté que lorsque les Bnei Israël ont vu que Moché Rabbéno tardait à descendre du Mont Sinai après y avoir séjourné 40 jours, ils décidèrent de faire un veau d'or et de le servir comme s'il était leur D.ieu. Avant d'expliquer la faute du veau d'or, nous voyons dans notre paracha quelque chose de merveilleux : En règle générale on fait monter sept fidèles pour la lecture de la paracha. Les versets de la paracha sont répartis à peu près à l'identique entre les montées. Par contre, dans notre paracha ce n'est pas le cas.

La première et la deuxième montée sont très longues alors que les montées restantes sont très courtes. La raison de cette répartition est qu'il est clair pour toutes les tribus d'Israël, que la seule tribu n'ayant pas participé à la faute du veau d'or est celle de Lévy. Donc, Akadoch Barouh Ouh a fait que la première montée de la paracha soit très longue, afin que toute l'histoire du veau d'or se trouve exactement au milieu de la deuxième montée de la paracha qui est la montée appartenant au Lévy. C'est aussi pour cette raison que la deuxième montée est très longue pour que toute la faute y soit racontée. Si la paracha avait été divisée comme d'habitude, la faute du veau d'or aurait été racontée dans plusieurs montées inhérentes aux autres tribus appelées

Israël. Deux explications à cela : 1) Si nous avions lu les versets se rapportant à la faute du veau d'or pendant les autres montées (la première montée est pour le Cohen, la deuxième pour le Lévy et les autres pour les Israël c'est à dire toute personne n'étant ni Cohen et ni Lévy), les appelés à la Torah seraient montés avec une grande honte car leurs tribus furent associées à la faute du veau d'or.

Pour ne pas provoquer de honte à aucun juif, Akadoch Barouh Ouh a organisé les versets mentionnant la faute du veau d'or, seulement dans la montée de Lévy qui fut la seule tribu à ne pas fauter dans ce triste épisode. De cette interprétation, nous apprenons combien il faut être sensible au respect de notre prochain, et de cette chose là dépend toute l'aide du ciel de l'homme. Si tu vois un homme qui n'a pas d'aide du ciel dans tout ce qu'il entreprend, sache que c'est parce qu'il blesse les gens. Par contre si tu vois un homme réussissant tout ce qu'il réalise et dans toutes ses actions, il y a la bénédiction, c'est un signe qu'il ne fait jamais de mal aux autres. Nous devons aspirer à cela tout au long de notre vie, ne pas faire de mal, ni à nos parents, ni à notre épouse, ni à nos enfants, ni à nos frères et soeurs et ni à nos voisins. 2) Si les juifs appartenant à la catégorie "Israël" étaient habitués à monter à la lecture des

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



“Celui qui prend sur lui le joug de la Torah en s'engageant à étudier avec persévérance, Hachem lui enlève, en récompense, le joug de l'état et le joug du labeur. Par contre, à celui qui rejette le joug de la Torah qui lui paraît écrasant, Hachem l'oblige à recevoir le joug de l'état et du labeur. Car l'homme est né pour peiner, s'il ne peine pas pour étudier la Torah alors on le chargera d'un autre poids.”

Rabbi Néhounia Ben Akana

versets de la faute du veau d'or, cela entraînerait le réveil de l'accusation dans le ciel car elles furent associées à cette faute. C'est donc pour faire taire l'accusateur qu'Hachem a fait en sorte que tout soit relaté dans la montée de Lévy.

A présent nous pouvons passer à la faute du veau d'or: A première vue la racine de cette faute provenait du manque de foi que le peuple d'Israël avait envers Hachem, c'est pour cela qu'ils purent servir des Dieux étrangers. Mais plus profondément, il faut comprendre qu'avant de montrer un manque de foi envers Hachem, la faute du veau d'or découla d'un manque de foi envers Moché leur maître.

Moché Rabbénou a dit clairement au peuple d'Israël, qu'il montait sur le Mont Sinaï pour une durée de 40 jours exactement pour recevoir d'Hachem les tables de la loi et qu'ensuite il reviendrait. Mais lorsqu'est arrivé le 40^{ème} jour et que Moché tardait à descendre, ils commencèrent à douter de la parole de Moché et cela rongea leur cœur. Ils pensèrent : «Peut-être que ce que nous a dit Moché n'est pas vrai ? Et si cela n'est pas vrai, peut-être que tout ce qu'il nous a dit est aussi faux ? Si tout ce qu'il nous a dit est faux, alors pourquoi devrions nous l'écouter, il vaut mieux aller servir des Dieux étrangers».

Si les Bnei Israël possédaient une foi parfaite et claire pour les sages, aucun doute ne se serait glissé dans leur cœur. Le mot doute a la même valeur numérique que la klipa Amalek. S'il était limpide à leurs yeux que Moché reviendrait le 40^{ème} jour alors même s'il avait du retard, c'était pour une bonne raison. Donc, ils auraient dû attendre tranquillement avec patience. Sur cet enseignement, Rabban Gamliel nous dit dans la Masséhet Avot (1.16): «Fais toi un Rav afin de t'éloigner du doute», c'est à dire renforce ta émouna à l'égard de ton Rav pour éliminer de ton cœur le doute venant de la klipa d'Amalek.

Si le peuple d'Israël s'était renforcé dans leur croyance pour les paroles de Moché serviteur d'Hachem, avait attendu patiemment son retour, il aurait été sauvé de la faute du veau d'or et aurait mérité de recevoir la merveilleuse et transcendante lumière émanant des premières tables de la loi : «Et ces tables étaient l'ouvrage d'Hachem; et ces caractères, gravés sur les tables, étaient des caractères divins»(Chémot 32.15). Nos sages disent

que si les premières tables n'avaient pas été brisées, la Torah n'aurait jamais été oubliée du peuple d'Israël et aucune nation n'aurait pu nous gouverner. Par le manque de foi dans les paroles des sages, le peuple d'Israël, a sombré dans la faute du veau d'or qui nous a causé de nombreuses souffrances jusqu'à aujourd'hui, comme le disent nos sages (Sanhédrin 102.1) : «Il n'y a pas une seule calamité qui vient sur le peuple sans qu'elle contienne une part de la faute du veau d'or».



Il est rapporté dans plusieurs endroits par nos sages, que c'est le Erev Rav qui provoqua la chute du peuple d'Israël en les incitant à se détourner du droit chemin. Il est expliqué (Chabbat 89.1) qu'à ce moment là, le Satan a mélangé le monde en

assombrissant le jour, il a dit au peuple que Moché était mort en leur montrant une vision de cercueil volant dans le ciel. La provocation du Erev Rav, ainsi que les bouleversements du Satan ont eu raison du peuple d'Israël à cause de leur manque de émouna envers leur maître. Car pour quiconque ayant une foi indéfectible envers les paroles de son Rav, aucun bouleversement au monde ne pourra l'affaiblir. Nous devons apprendre de cet enseignement, un secret fondamental dans notre travail spirituel : la Émounate Hahamime.

Il faut que la foi de l'homme envers son Rav soit comme de l'acier, qu'il écoute et suive les conseils de son maître avec puissance et grâce à cette abnégation envers son Rav, l'homme parviendra à élever son niveau dans le service divin constamment. Son yetser ara ne pourra plus le déstabiliser et le faire tomber dans des endroits

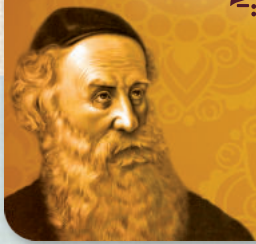
“Le plus grand ennemi de la émouna pour un juif ce n'est pas la faute, c'est le doute”

d'où il ne pourrait plus renaître. Le mauvais penchant sait très bien, que tout progrès spirituel du peuple d'Israël dépend de son attachement envers ses rabbanimes. Il investit donc beaucoup de force pour combattre cela et fait entrer dans le cœur des étudiants des doutes vis à vis de leur Rav, il place des mécréants dans le monde pour qu'ils combattent les vrais justes en les humiliant en public et en publiant des mensonges à leur égard afin de séparer les élèves des tsadikimes.

Il est plus facile pour le mauvais penchant de s'attaquer à cela pour faire tomber un grand nombre de juifs plutôt que d'essayer de les faire tomber un à un par des fautes beaucoup plus graves.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Ki Tissa Maamar 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אלהיך דרך מלאך בך ובלבך לעשותו”



Connaître la Hassidout



Savoir s'arrêter, faire demi tour avant de fauter

Que chaque jour soit nouveau à nos yeux, comme si chaque jour nous recevions de nouveau la Torah. Quand on place devant une personne du pain frais, ou du pain qui a été enfourné il y a quelques jours, il est clair que les mains seront attirées vers le pain frais, car tout le monde aime le pain frais. Akadoch Barouh Ouh ne devrait pas aimer les choses fraîches ? Par conséquent, la récitation du Chéma ne devrait pas être considérée à nos yeux comme une vieille ordonnance (Yalkout Chimoni 147a), comme une lettre qui a été écrite il y a de nombreuses années.

Au contraire, chaque jour se devra d'être nouveau à nos yeux, « Que je vous ai ordonné aujourd'hui » (Dévarim 6.6). « Le jour où vous vous êtes tenus devant Hachem, votre Dieu, à Horev » (verset 4.10). Que chaque jour soit à nos yeux, comme si nous nous tenions debout en ce jour, comme si nous recevions la Torah à nouveau. Lorsque chaque jour nous nous renouvelons et que chaque jour est un nouveau commencement, alors nous sommes aimés dans le ciel, et c'est ainsi que l'amour d'une personne pour Hachem est mesuré.

Le sentiment de crainte du ciel; la crainte d'Akadoch Barouh Ouh, fait que la personne s'abstiendra de faire quelque chose qui va contre la volonté d'Hachem Itbarah. Hachem Itbarah nous dit qu'il est interdit de faire du Lachon Ara (médisance), alors à partir de ce moment, même si l'homme est en danger, il ne fera pas de

Lachon Ara, car il sait qu'Hachem l'a interdit. Il est écrit : « Il est interdit de souiller ses yeux », donc même si la Reine de Sabba passe à côté d'un homme, il ne la regardera pas, parce qu'Hachem l'a interdit. Il craint et honore tellement Hachem qu'il n'aura jamais l'audace de laisser entrer de l'impureté dans son esprit



et de transgresser sa parole. Un Juif se protégera pour ne pas tomber dans la faute, car il a la crainte d'Hachem. Un homme craignant Hachem ne laissera jamais entrer dans son esprit, des pensées sur des femmes étrangères à son épouse, car son esprit est déjà occupé. Il est impossible qu'il dise des calomnies à propos de son ami, parce qu'il est toujours occupé avec Hachem Itbarah.

Même s'il est potentiellement capable de parler, il n'a pas le temps de parler de ces choses là. Par conséquent, lorsqu'on arrive à ancrer au plus profond de nous ces comportements, le ciel nous garde de sorte que nous ne succomberons pas même en pensée au péché. C'est la base du Sefer Atanya. Faire les choses avec fraîcheur, pour comprendre combien plus c'est frais,

plus c'est important et plus c'est bien. Pour se protéger solidement et ne pas se tromper, il faut savoir qu'Hachem Itbarah n'est ni un ami, ni une connaissance, ni le parent de qui que ce soit. « Car Hachem est dans les cieux, et vous êtes sur la terre; que vos paroles soient donc peu nombreuses. » (Koélet 5.1) C'est là un grand principe : réduisez vos paroles afin de réduire vos erreurs.

Le Sefer Tanya est basé sur le verset : « Car la chose est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour pouvoir la faire. » (Dévarim 30.14) Expliquons clairement comment elle est excessivement proche. C'est dans la nature de l'homme d'être attiré vers ses désirs corporels, de bien manger, d'avoir une bonne épouse, de l'argent, etc...

Le mot « la nature » est de la même terminologie que « se noyer » dans un marécage. Celui qui entre dans un marécage vit dans une illusion, il pense que plus loin dans le marécage la situation s'améliorera, bientôt il y aura des rochers ou de la terre sèche. Jusqu'à ce qu'il s'enfonce lentement et disparaisse de l'horizon. Qu'est-ce qu'il aurait dû faire? Au moment où ses pieds ont commencé à s'enfoncer dans le marécage, il aurait dû faire demi-tour et ne pas rester dans une illusion. Tout comme celui qui est entré par erreur sur le territoire de son ennemi, ne devra pas dire « Je sortirai de l'autre côté », il devra plutôt le faire immédiatement. C'est la même chose avec la avéra, ne pas avancer mais reculer avant de tomber.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
	Paris	18:35	19:42
	Lyon	18:26	19:30
	Marseille	18:24	19:27
	Nice	18:17	19:19
	Miami	19:11	20:04
	Montréal	18:40	19:44
	Jérusalem	17:06	18:23
	Ashdod	17:28	18:26
	Netanya	17:27	18:25
	Tel Aviv-Jaffa	17:26	18:25

Hiloulotes:

20 Adar:	Rav Chlomo Zalman Auerbach
21 Adar:	Rabbi Elimélekh de Lizensk
22 Adar:	Rabbi Eliézer Lévy
23 Adar:	Rabbi Itshak Méïr Alter
24 Adar:	Rabbi Haïm Elgazy
25 Adar:	Rabbi Itshak Abouhasséra
26 Adar:	Le prophète Ovadia

NOUVEAU:



50% de remise pour l'achat d'un verset	Possibilité d'acheter un segment particulier	Une lettre pour 36 Shékels
--	--	----------------------------

Participez en vous connectant au site ou par téléphone

054-943-9394

Chaque participant recevra un magnifique certificat

Histoire de Tsadikimes

Rav Eliaou Lopian est né en 1870, en Pologne. Dans sa jeunesse, il étudia à la yéchiva de Lomza. Plus tard, après avoir écouté les conseils de son maître, il partit s'installer à Kelm pour s'attacher au grand maître de Moussar, Rabbi Simha Zissel. Il y resta de nombreuses années, puis commença à diffuser à Kelm, puis en Angleterre et enfin en Israël les enseignements de son maître.

En 1950, Rav Eliaou Lopian décida de s'installer en Israël et passa le restant de ses jours à la Yéchiva Knesset Hizkiyahou. En terre sainte, il prit soin de se rapprocher justement des jeunes qui étaient éloignés de la Torah et du moussar. Il se consacra beaucoup aux jeunes des kibboutz et eut une grande influence sur eux par la pureté de son esprit et sa façon de transmettre le moussar. Ces jeunes gens abandonnèrent leur confort et la maison de leurs parents pour suivre leur Rav et boire ses paroles de Torah. Rav Eliaou avait un amour du prochain sans limites. Jusqu'à la fin de sa vie, il se soucia de chacun de ses élèves comme si c'était son propre fils. Chaque matin, il prenait le soin de réveiller lui-même les étudiants de la yéchiva et lorsqu'on vint lui dire que vu son âge avancé, il n'était pas censé faire cela et qu'en plus qu'en tant que roch yéchiva cela portait offense à son honneur, il répondit: « J'ai rarement la possibilité de faire du Hessed et vous souhaitez m'enlever une des seules façons de faire cette mitsva! »

Tel un ange du ciel, recouvert de son Talith et de ses Téfilines, il entrait dans les chambres des garçons et les réveillait délicatement en chantonnant des versets de la prière du matin. Le Rav Lopian savait par tradition, que le moment le plus important pour réussir sa journée était le réveil. C'était un homme qui avait réussi à améliorer toutes ses vertus. Il portait une attention particulière au respect de la vie, aussi bien celle des hommes que des créatures. Il faisait toujours attention à ne pas écraser les fourmis sur son passage. Rav Eliaou voyagea aux Etats-Unis et toutes les yéchivotes l'invitèrent à parler devant leurs élèves afin de renforcer leur émouna. Ses paroles firent une profonde impression, parce qu'elles sortaient d'un

cœur pur et rentraient dans le cœur des personnes qui l'écoutaient.

On raconte qu'une fois, un Chabbat après-midi, en se dirigeant vers la yéchiva de



Hébron, pour la prière de minha, il eut les larmes aux yeux à cause du nombre de voitures qui roulaient en ce jour saint. Il dit alors à la personne qui l'accompagnait : « Quel dommage que toutes ces âmes juives ne connaissent pas la valeur du Chabbat faisons demi-tour ! » Son ami lui expliqua qu'ils avaient déjà parcouru la plus grande partie du chemin et que la prière

de minha allait commencer. Rav Lopian accepta à contre cœur en soupirant devant chaque voiture passant devant lui. Quelques instants plus tard, un automobiliste s'arrêta devant le Rav Eliaou et son ami et leur demanda avec effronterie : « Messieurs les rabbins, quel chemin prendre pour aller à la rue Yaffo ? ».

En l'entendant, Rav Eliaou le regarda droit dans les yeux et éclata en sanglots. Il répondit au conducteur dans une voix douce et mélodieuse : « Mon cher ami, comment pourrais-je t'expliquer comment aller à la rue Yaffo alors qu'il est interdit de conduire Chabbat. Mais d'un autre côté, comment puis-je faire pour ne pas aider un de mes frères juifs dans le besoin ? ». En entendant la réponse pure sortie de la bouche du Rav, le chauffeur, au bord des larmes, descendit de sa voiture et expliqua au Rav Eliaou que jamais de sa vie, il n'avait entendu un reproche fait avec autant d'amour et d'honnêteté. Le conducteur demanda au Rav Eliaou de le bénir, et lui promit de ne plus jamais conduire le jour du Chabbat.

En 1970 à l'âge de cent ans, Rav Eliaou Lopian rendit son âme pure à son Créateur. Des milliers de juifs suivirent son enterrement afin de l'accompagner vers sa dernière demeure. Sa tombe fut creusée au sommet du mont des Oliviers, à Jérusalem. Il laissa derrière lui une merveilleuse famille, des roch yéchiva dans divers endroits d'Israël qui suivirent son enseignement et son amour du peuple. Il a vu ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants marcher dans les voies de la Torah avec l'amour et le respect d'Hachem Itbarah.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



[hameir laarets](https://www.facebook.com/hameir_laarets)



054-943-9394



Un moment de lumière